Fitur 2012

Feria Internacional de Turismo
Foire Internationale du Tourisme

18-22 JANUARY JANVIER

www.fituronline.com

Your journey to success begins HERE
Votre voyage vers le succès commence ICI

At the first and most profitable tourism fair, the leader in the Ibero-American market

The numbers back us up:
- 10,434 exhibiting companies
- 209,260 participants
- 7,726 registered journalists

Dans la foire du tourisme la plus complète et la plus rentable, leader au niveau du marché latino-américain

Les données parlent d'elles-mêmes:
- 10.434 entreprises exposant leurs produits
- 209.260 participants
- 7.726 journalistes accrédités



Member of / Membre de:

ORGANISED BY
ORGANISÉ PAR:

Feria de Madrid

Editor's note

Here we are with the number 6 which is the last EAR for the year 2011. Of course we do not at any time stop there. This issue is the continuity with the earlier introduction of new elements in view of the requirement of our readers.

Wangari Maathai, the first African woman Nobel bowed out this year and pay tribute in our own way results in her presence both in the cover page and in our section Opinion Leader. The legacy of the continent and the whole of humanity is a capital gain inexhaustible.

An African electronic tablet! It startles and certainly draws attention. The VMK is a reality that has emerged in Central Africa, conceptualized and designed by the Young Entrepreneur Verone Mankou which came in over the large and without complex. We also know that many times, Africa has tried to express his soul through cinema. If the African cinema is still trying to find a way through the dense forest of 7th art world, the actors of the black continent have no difficulty in undertaking international obligations.

Looking to the beauty of the Ivorian capital, Abidjan allows itself to be rediscovered again. Recently, the 'Pearl of the lagoons, has taken its trappings of magic city in the wake of saber-rattling and guns.

In New York, the Spain- U.S. Chamber of Commerce is headed by a Spaniard like no other and by the name of Bisila Bokoko. We are impressed by her answers to our questions and by her unparalleled career.

The year 2012 looks promising with lots of surprises and even more innovation at all levels in eBiz Africa Review (EAR). All this is a prelude to future events and content that will strengthen your loyalty to Africa wins.



Franck Olivier Kra

Follow at Linked In, Facebook and Twitter.

Edito



Nous voilà avec le numéro 6 qui est le dernier d'EAR pour l'année 2011. Bien entendu nous ne pensons en aucun moment en rester là. Cette parution est la continuité des précédentes avec l'introduction de nouveaux éléments compte tenu de l'exigence de nos lecteurs.

Wangari Maathai, premier Prix Nobel féminin Africain a tiré sa révérence cette année et lui rendre hommage à notre manière se traduit par sa présence aussi bien en couverture que dans notre rubrique Leader d'Opinions. L'héritage laissé au Continent et à l'humanité tout entière est une plus value inépuisable.

Une tablette électronique Africaine ! Cela fait tressaillir et sûrement attire l'attention. La VMK est une réalité qui a vu le jour en Afrique centrale, conceptualisée et conçue par ce Jeune entrepreneur Vérone Mankou qui est entré dans la cours des grands et sans complexe. Nous savons que plusieurs fois, l'Afrique a essayé de faire connaître son âme à travers le cinéma. Si le cinéma Africain tente encore de se frayer un chemin dans la forêt dense de 7éme art mondial, les acteurs du continent noir n'ont aucune difficulté eux, à s'engager internationalement.

Regards tournés vers la beauté de la capitale ivoirienne. Abidjan, se laisse redécouvrir à nouveau. Depuis peu, la ''Perles des lagunes'', a revêtu ses apparats de ville magique au lendemain de bruits de bottes et coups de canon.

A New York, la Chambre de Commerce Hispano –Américaine est dirigée par une Espagnole pas comme les autres et répond au nom de Bisila Bokoko ; ses réponses à nos questions nous impressionnent par son parcours professionnel sans égal.

L'an 2012 s'annonce prometteur avec beaucoup de surprises et encore plus d'innovations à tous les niveaux pour eBiz Africa Review (EAR). Tout ceci est un prélude aux prochains évènements et contenus qui renforceront votre fidélité à l'Afrique qui gagne.



Franck Olivier Kra

Suivez sur Linked In, Facebook et Twitter.



28 **Opinion leader / *Leader d'opinion***

Wangari Maathai
An inexhaustible heritage

Wangari Maathai
Un heritage inépuisable

Contents/Sommaire



80

People & Entertainment /
Monde du Spectacle
Nabil Ayouch, The Path to the root
Nabil Ayouch, le chemin à la racine

42

Dossier / *Dossier*
2011 International year of African descents
2011 Année internationale des Afron descendants



58



Lifstyle / *Art de vivre*
Wafrica, creating harmony
Wafrica, créer l'hormonie

06
Letterbox/
Courrier des Lecteurs

02
Editor's note /
L'edito

08
Africa's Agenda /
Agenda de l'Afrique

Business / Affaires



10
Young Entrepreneurs/
Jeunes Entrepreneurs
Verone Mankou, "VouMbouka" wake up
"VouMbouka" Réveillez vous



14
Economy & Finances /
Economie & Finances
South Soudan, beckoning with opportunities
Le Sud-Soudan, une sources d'opportunités

18
Companies /
Entreprises
Radisson Blu Dakar The jewel of Western Africa
Radisson Blu Dakar Le joyau de l'Afrique de l'Ouest





22
Social Responsibility /
Responsabilité Sociale
Blue Gold: Water and the future of South Sudan
L'or bleu: L'eau et l'avenir du Sud-Soudan

32
Extraordinary Women /
Femmes Extraordinaires
Bisila Bokoko, Breaking down barriers
Bisila Bokoko, Rompre les barriéres

46



Africans around the world / *Africains autour du Monde*
Africans in London
Africains à Londres

62



Business / *Business*
The Robertson Wine Valley
Robertson Wine Valley

Entertainment / Loisirs

76



Cities & Lands /
Pays & Villes
Abidjan by night
Abidjan la nuit

68
Travel & Fun /
Voyages & Loisirs
Pomene & Tofo
Pomene & Tofo



84
Did you know ? /
Le saviez-vous ?
African actors and actress who made it abroad
Des actrices et acteurs africains qui ont reussi à l'étranger



If you want to comment on any article or share your opinion with us about our magazine, please write to: **opinion@ebizafricareview.com** including your full name, city and country of origin.

Si vous souhaitez nous faire part de votre avis sur un article de notre magazine, merci de nous écrire à: **opinion@ebizafricareview.com** en y incluant votre nom, ville et pays d'origine.

Your comments are also welcomed at:
Vos commentaires sont les bienvenus sur:

eBiz Africa Review eBizAfricaRev eBiz Africa Review

Great! This magazine in the info panel that offers its readers; it's also special for the bilingual side.

Julien Anaki. Abidjan, Côte d' Ivoire

Super! ce magazine dans le panel d'infos qu'il offre à ses lecteurs; spécial aussi pour le côté bilingue.

Julien Anaki. Abidjan, Côte d' Ivoire.

I think eBiz Africa Review is a great magazine, I enjoy reading their articles, that they vary from politics, sports, finance to art all in one magazine.
I feel proud that there are magazine like eBiz that are representing and promoting Africans around the world. And also is a voice of African issues and news direct to the world.

Angel NOKNOK. London, England

Je pense qu'eBiz Africa Review est un grand magazine. J'aime lire leurs articles, qui varient de la politique, passant par le sport, la finance et à l'art ; tout en un magazine. Je suis fier qu'il y ait une revue comme EAR qui représente et fait la promotion des Africains à travers le monde. Et c'est aussi une voix des questions Africaines et des infos directs sur le monde.

Angel NOKNOK. London, England

Very good articles !

Alexandra Lefort. Vienne, Autriche

De très bons articles !

Alexandra Lefort. Vienne, Autriche

I follow your magazine from almost the beginning of its publication. I was looking for a window, a different perspective on Africa's official that the mass media often provide, manage and service their interest to ordinary citizens. I am happy to see the recognition and value that your magazine offers on a continent rich in people, resources and culture, and the reflection of this new look will take us to meet a better world. Congratulations to all the team for your work. Carefully,

Natalia Tallante. Madrid, Spain

Je suis votre magazine pratiquement depuis le début de sa publication. J'étais à la recherche d'une fenêtre, d'un point de vue différent à celui fournis souvent par les principaux Mass Média, afin de gérer leurs intérêts et services vis à vis des citoyens ordinaires. Je suis heureuse de voir la reconnaissance et la valeur que votre magazine propose sur un continent riche en population, en ressources et en culture. Que le reflet de ce nouveau regard nous mène à la rencontre d'un monde meilleur. Félicitations à toute l'équipe pour votre travail. Considération.

Natalia Tallante. Madrid, Espagne.

The biggest problem in Africa is that young people, we lack a platform of expression and I believe the initiative of eBiz Review Africa because its very laudable heading "Young Entrepreneurs" is used to highlight lot of initiative involved in the revival of the continent!

Vérone Mankou, Brazzaville, Republic of Congo

Le plus grand problème en Afrique c'est qu'il nous manque à nous, les jeunes, une plateforme d'expression et je considère l'initiative d'eBiz Africa Review très louable car sa rubrique « Jeunes Entrepreneurs » permet de mettre en lumière beaucoup d'initiative qui participent au réveil de ce continent !

Vérone Mankou. Brazzaville, République du Congo.

ENTERTAINMENT & BUSINESS
AFRICA REVIEW
THE PREMIER MAGAZINE FOR BUSINESS GLOBETROTTERS

Management
CEO – Pascal Belda

pascalbelda

Editorial / Edition
Editor – Franck Olivier Kra
Assistant editor – Thomas Wash

Art & Design
Creative Director – Yasser Torres

Administration
Financial Dept. Harol Verano
Legal Dept. – Lucía Martí

Collaborators / Collaborateurs
Elana Van Der Watt / Julien Anaki Konan / Fatou O. Fall / Thomas Wash / Sikitu Massimango Mweze / Gilbert Nganga / Guadalupe Arensburg Caellas / Marcos Suka Umu Suka / Geoffroy Chéreau / Paul Hunter / George Mc Graw.

Special thanks / Remerciements
IFEMA - FITUR Spain / VIP Lounge Barajas T4 Madrid / WTC Barcelona / Bisila Bokoko- The Spain – US Chamber of Commerce in New York / Vicky Brotherton- Francesca de Gasparis -The Green Belt Movement Foundation London / Serge Mouangue – Thibault Jalabert - Ryota Atsumi - Wafrica / Ángeles Jurado – Casa Africa / Guadalupe Arensburg- Canal + España / Juliet Essence- Yolisa- Luis Maye - José Ndumu – Angel Nok Nok /Amín Arias Garabito – Asociación Diásporas / Elizma Spangenberg – Robertson Wine Valley / Life Star Abidjan / Acoustic Bar Abidjan / Radisson Blu Hotel Dakar / African Diver Kwazulu Natal

Exclusive Representatives
Senegal: Mamadou Ibrahima Fall
Equatorial Guinea and Cameroon: Librada Ela Asumu

Printed by / imprimé par
Imprenta Roal, Madrid – Spain / Espagne

Subscriptions / Abonnement: Customer Services / Service client
Address/ Adresse: Avda. de Manoteras 10, Edif. B, Suites 05 & 07. Isla de Chamartín. Madrid 28050 – Spain/Espagne
Tel: +34 917 873 882
subscription@ebizafricareview.com

Follow us

eBiz Africa Review eBizAfricaRev eBiz Africa Review

Disclaimer / Dégagement de responsabilité
© 2011 eBiz Africa Review. All material is strictly copyrighted and all rights are reserved. Neither this publication nor any part of it may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of World Investment News Inc. Opinions expressed in eBiz Africa Review are not necessarily those of World Investment News it and does not accept responsibility for any advertising content. Any pictures or transparencies supplied are at the owner´s risk

©2011 eBiz Africa Review. L'ensemble des documents présents dans cette publication sont protégés par des droits d'auteurs. Ils ont la propriété exclusive de World Investment News. Ni cette publication ni aucune partie ne peut être reproduite ou transmise quelque soit le moyen, sans la permission préalable de World Investment News. Les opinions exprimées dans eBiz Africa review ne sont pas nécessairement celles de World Investment News et l'entreprise décline toute responsabilité pour son contenu. Toute image fournie est sous la responsabilité de son propriétaire.
eBiz Africa Review is published quarterly - 4 times per year - by World Investment News Inc.
eBiz Africa Review est publié trimestriellement - 4 fois par an - par World Investment News Inc.



SUBSCRIPTION OFFER
OFFRE D'ABONNEMENT

For every subscription we give away a free eBizGuide.
Pour tout abonnement, un guide eBiz de votre choix offert.

www.ebizguide.com

SUSCRIPTION DEPARTMENT / SERVICE ABONNEMENT
T. + 34 91 787 38 70 - F. + 34 91 787 38 89
subscription@ebizafricareview.com

SUBSCRIPTION FORM to be sent by e-mail, fax or mail to:
BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner par e-mail, fax ou courrier à:
Winne - World Investment News
Subscription Department / *Service Abonnement*
Avda de Manoteras, 10 - Building B, Suites 5 & 7
Isla de Chamartín 28050 Madrid, Spain.

Name / *Nom:* .....
Surname / *Prénom:* .....
Company / *Entreprise:* .....
Phone / *Téléphone:* .....
Full address / *Adresse complète:*
.....
.....
Town / *Ville:* .....
Postal Code / *Code Postal:* .....
Country / *Pays:* .....
e-mail: .....

Europe ☐ 2 Years - 8 issues / *32 €*
2 ans - 8 numéros

Africa / *Afrique* ☐ 2 Years - 8 issues / *38 US$*
2 ans - 8 numéros

☐ PAYMENT / *PAIEMENT*
Credit Card number / *Numéro de Carte de Crédit*

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expiry Date / *Date d'Expiration* |_|_|

☐ Bank transfer / *Virement bancaire*
Winne World Investment News
Bank / *Banque:* Banco Bilbao Vizcaya Argentaria (BBVA)
IBAN: ES6101826349090201514041
SWIFT: BBVAESMMXXX

Signature: Date:

Africa's Agenda / Agenda de l'Afrique

Things you should not have missed / Ce que vous n'auriez pas dû manquer

Elections in Tunisia / Elections en Tunisie

Tunisian Elections took place on October 23. This was the first election after the revolution that led to President Zine El Abidine Ben Ali.

Les élections en Tunisie le 23 Octobre. Ce furent les premières élections depuis la révolution qui a conduit Zine El Abidine Ben Ali vers la sortie.

6th Biennial Conference/ Sixième Conférence Biennale de Diaspora Africaine à l'université de Pittsburg

On November 3-6, the Association for the Study of the Worldwide African Diaspora hosted its 6th Biennial Conference at the University of Pittsburg. The conference focused on the "African Liberation and Black Power: The Challenges of Diaspora Encounters Across Time, Space, and Imagination".

Le 18 juin a marqué le début d'un festival du film de neuf jours en Tanzanie qui a vu la projection de 71 films africains et mondiaux y compris des premières. Les séances quotidiennes ont été suivies de musique et de fêtes dans la ville.

Afrojam Friday Party / Afrojam Friday Party

On November 18 Rebel NYC hosted the Afrojam Friday Party. The theme for the party was 'Made in Africa'. There will be Afro Jazz, Afro Beats, Makossa, Hip-Life etc

Le 18 novembre le Rebel NYC a realisé la fête: Afrojam Friday Party. Le thème de la fête fût le Made in Africa, Il y a eu de l'Afro Jazz, de l'Afro Beats, Makossa, Hip-Life, etc,.

African Economic Conference / Conférence Economique Africaine à Addis Ababa

On October 25- 28, Addis Ababa (Ethiopia) hosted the 2011 African Economic Conference. The focus was based on getting Africa to becoming more "green". The conference had economists and climate change experts from across the world.

Du 25 au 28 octobre Addis-Abeba, en Ethiopie fût l'hôte de la conférence Économique Africaine 2011. L'accent a été mis sur l'obtention d'une Afrique plus verte. La conférence fût composée d'économistes et de spécialistes du changement climatique venant du monde entier.

North Eastern Workshop of Southern Africa Conference/ / Atelier du Nord-Est de de la Conférence de l'Afrique australe

On October 21- 23, 2011 The North Eastern Workshop of Southern Africa hosted a conference at Bishop Booth Center in Burlington, Vermont. The conference allowed scholars from across the world to meet up, discuss and peer review each other´s research.

Du 21 au 23 octobre 2011 l'atelier nord-est de l'Afrique australe fût l'hôte d'une conférence au Bishop Booth Center de Burlington, Vermont. La conférence a permit aux chercheurs du monde entier de se rencontrer et d'examiner les différentes recherches.



Crossing Borders for Change in Southern African Higher Education/ Traverser les frontières pour le changement de l'enseignement supérieur en Afrique australe

On November 30 - December 2 Nelson Mandela Metropolitan University hosted the Crossing Borders for Change in Southern African Higher Education. During this conference they discussed different tactics in improving the educational system within South Africa.

Du 30 Novembre au 2 décembre la Nelson Mandela Metropolitan University fût l'hôte de the Crossing Borders for Change in Southern African Higher Education. Cette conférence a eu pour but de trouver des idées afin d'améliorer le système éducatif en Afrique du Sud.



International Conference on AIDS and STIs in Africa / Conference Internationale sur le SIDA et les MST en Afrique

December 4- 8 The International Drug Policy Consortium hosted the16th International Conference on AIDS and STIs in Africa. The underlying theme of the conference was 'Own, scale up & sustain'. The conference took place in Addis Ababa, Ethiopia.

Du 4 au 8 décembre Le Consortium international des drogues fût l'hôte de la 16ème Conférence internationale sur le SIDA et les IST en Afrique. La conférence a eu lieu à Addis-Abeba, en Éthiopie.



International Festival of the Sahara/ Conférence Internationale du Sahara

December 22- 25 Tunisia had its annual International Festival of the Sahara to celebrate the culture found in the Sahara Desert. The event took place in Douz, Tunisia..

Du 22 au 25 décembre en Tunisie, le Festival annuel international du Sahara a célébré la culture dans le désert du Sahara. L'événement a eu lieu à Douz, en Tunisie.



Diaspora International Film Festival/ Festival International du film de la Diaspora

On November 30 to December 6 the African Diaspora International Film Festival hosted a screening of African films from around the world. The screenings took place in New York City in the Quad Cinema.

Du 30 Novembre au 6 décembre, le festival international du film de la diaspora africaine a proposé une projection de films africains à travers le monde. Les projections ont eu lieu à New York dans le cinéma Quad.



The CIMQUSEF Conference/ Conférence du CIMQUSEF

On November 15-17, 2011 The CIMQUSEF had a conference to discuss ways to improve education throughout Africa by 2030. It took place in Nairobi, Kenya.

Du 15 au 17 novembre 2011 la CIMQUSEF a tenu une conférence pour discuter des moyens d'améliorer l'éducation en Afrique d'ici 2030. Elle a eu lieu à Nairobi, au Kenya

Verone Mankou "VouMbouKa!" Wake up!

Vérone Mankou « VouMbouKa !» Réveillez vous !

By / Franck Oliver Kra
opinion@ebizafricareview.com



No one would have thought that there would be an African version of the tablet. The VMK is a reflection of the dark side or "unexplored" just made its appearance in the course of the great. Verone Mankou a young Congolese designer and creator of this electronic jewel, has expressed his vision and his desire to harangue African youth for a more enhanced presence in the field of new technologies.

An electronic tablet made in Africa captures the attention of people around ?

I was the first to be surprised at the reaction that followed the presentation of the tablet. The idea of giving people access to the Internet so easily was evidently more realistic than most people had thought!

Is this an African product, even though it is assembled elsewhere?

The very fact that the tablet was conceived in Africa makes it a purely African product, but I decided to assemble it elsewhere because China offered better infrastructure for assembly.

What is VMK?

Contrary to what people may think, VMK is not short for Verone Mankou. VMK is in fact Kikongo, a dialect spoken mainly in Pointe-Noire, Congo's second city, where I am from. "VouMbouKa" (written VuMbuKa) means "Wake up" and texting (in rebus) we write it phonetically as VMK.

The very fact that the tablet was conceived in Africa makes it a purely African

What do you think about technology in Africa, where do you see it going in the immediate and distant future?

I always said that in terms of new technologies, Africa is still asleep, but not for long. Projects like ours and many others prove that there is a real desire to wake; the "Voumbouka" new technology made in Africa will be a reality in the near future!

To facilitate this awakening, states are currently investing heavily in infrastructure but they are not alone. Private companies are also helping to fund projects. These private companies are changing the face of Africa - 3G, Wimax! In the long term, Africa will be so fertile for ICT start-ups that I think the next Facebook, Google, Apple and Microsoft will come from here! I am often told I'm too optimistic, but we must believe!

A touch pad VMK. Will VMK also venture into computers and mobile phones?

We will not engage in everything - it would be too disperse. In my vision of VMK I



VMK comes from the word "VuMbuKa" meaning "Wake up", derived from the Kikongo dialect , and texting (in rebus) we write VMK



VMK Electronic Tablet / La Tablette électronique VMK

do not see the point of launching a PC, because I doubt, with our limited means, that we can do better than what's already on the market. However, we can change the world with Smartphones and touch pads that come from our drawing boards.

What is the greatest challenge to your business with respect to your competitors?

Our biggest challenge is that we first have to "evangelize" the reliability of our products.



Large corporations do no have to do this, yet enjoy greater resources, putting the balance of power against us. I do not despair, on the contrary the challenge encourages me. I do not believe that there was only one David and Goliath; every generation has its David and I want to be seen as the "David" of our generation.

Tell us the features of your tablet

It is a touch pad Android (I chose this system two years ago, when the system was getting started, although now they are industry leaders) with a 7-inch multitouch screen and a resolution of 800x480, turning with a microprocessor 1, 2 GHz, RAM 512 megabytes of disk space with 4 gigabytes expandable to 32 with a memory card.

Tell us about your background and what motivated you to develop the VMK electronic tablet.

My first contact with a computer was really fascinating. The language was QBASIC and I was impressed that we were able to do so many interesting things with the code. My fascination never wavered and I've had the chance to turn that passion into a job. In 2006 when I graduated from BTS (Option Maintenance and Networking) I was hired by an internet service provider. While working there I got the idea of the project that resulted in a touch Pad 3 years later. After 6 months I was hired by a company in the maritime sector and then integrated into the Ministry of Posts, Telecommunications and New Technologies in 2008. A year later I launched VMK.

In the long term, Africa will be so fertile for start-ups in the ICT, I think the next Facebook, Google, Apple and Microsoft will come out of here!

A few words for our readers?

I can say only one word, "VouMbouKa"!



Verone Mankou presenting his tablet / Verone Mankou presentant sa tablette

Nulle n'aurait pensé qu'une tablette électronique aurait eu sa version Africaine si tôt. La VMK qui est le reflet de cette face cachée ou « inexplorée » vient de faire son apparition dans la cours des grands. Vérone Mankou, ce jeune Congolais, concepteur et créateur de ce bijou électronique, nous livre sa vision et son désir d'haranguer la jeunesse Africaine pour une présence encore plus renforcée dans le domaine des nouvelles technologies.

J'ai été le premier à être surpris de la réaction qui a suivi la présentation de la tablette, l'idée de donner accés à Internet au plus grand nombre de personnes à travers un terminal très accessible avait vraisemblablement plus à plus de monde qu'on ne le pensait !

Dîtes nous ce que ce produit a d'Africain dans une mondialisation qui se traduit par la délocalisation ?

Le fait même qu'il a été conçu en Afrique, fait de cette tablette, un produit purement africain, et si j'ai décidé de l'assembler ailleurs c'est parce que chez moi il n'y a aucune usine d'assemblage pour ce type de produit. La chine m'offrait de meilleures perspectives.

Le fait même qu'elle a été conçue en Afrique fait de cette tablette, un produit purement africain

Que signifie VMK ?

Contrairement à ce que beaucoup peuvent penser, VMK n'est pas le diminutif de Vérone Mankou, sinon que signifierais le « K » ? VMK vient en fait du Kikongo, un dialecte parlé majoritairement à Pointe-Noire, seconde ville du Congo, ville dont je suis originaire. «VouMbouKa» (on écrit VuMbuKa) veut dire « Réveillez-vous » et en langage SMS (en rébus) on écrit VMK c'est phonétiquement proche.

Quelles lectures portez-vous sur l'Afrique actuelle des technologies et également dans un régime de moyen et long terme ?

J'ai toujours dis que sur le plan des nouvelles technologies, l'Afrique est encore dans un sommeil, mais plus pour longtemps car voyez-vous, il y a des signes qui montrent que ce réveil est pour bientôt. Des projets comme le nôtre et beaucoup d'autres prouvent qu'il y a une réelle volonté de réveil, le «voumbouka» sera donc une réalité à moyen terme !

Pour faciliter ce réveil, les états sont en train d'investir beaucoup d'argent dans les infrastructures (fibre optiques,…) et ils ne sont pas les seuls acteurs. Les entreprises privées aussi y sont pour beaucoup, sans l'aide des états avec leurs fonds propres ils réussissent à changer la face de l'Afrique, 3G, Wimax,…. c'est en grande partie



grâce à elles ! Et tout cela va vraiment changer la face de l'Afrique. A long terme, l'Afrique sera si fertile pour les start-ups dans les TICs que je pense que les prochains Facebook, Google, Apple et Microsoft viendront d'ici ! On me dit souvent que je suis trop optimiste, mais il faut croire que ça m'as déjà réussi une fois… alors je continue d'y croire !

Une tablette tactile VMK. Bientôt un PC, un téléphone nés de la maison VMK ?

Vous savez nous n'allons pas lancer toute sortes de produits, ça serait trop se disperser, et cela pour rien ! Dans ma vision de VMK je ne vois pas l'utilité de lancer un PC, car je doute sur ce domaine. On peut faire mieux que ce qu'il ya sur le marché avec si peu de moyen, mais par contre on pense être capable de changer le monde avec les Smartphones et Tablettes tactiles qui sortiront de nos planches à dessin !

VMK vient du mot VuMbuKa qui signifie « Réveillez-vous », tiré du dialecte Kikongo ; et en langage SMS (en rébus) on écrit VMK

Quelle est le degré de compétitivité que possède la tablette Africaine face au Ipad, HP, Galaxy tab et autres ?

Notre plus grande difficulté est que nous devons d'abord faire un travail de «d'évangelisation» sur la fiabilité de nos produits, ce que ces grosses compagnies n'ont pas besoin de faire, en plus ils ont plus de moyens que nous, ce qui fait le rapport de force à notre désavantage. Mais je ne désespère pas au contraire cela m'encourage vraiment, voyez-vous je ne pense pas que dans l'histoire il n'y ait eu qu'un seul David capable de battre Goliath, chaque génération a eu ses David et moi je veux être dans ce contexte-ci !

Parlez nous des Caractéristiques de votre tablette

Il s'agit d'une tablette tactile Android (J'ai fait le choix de ce système il y a deux ans, alors que le système est presque naissant, aujourd'hui il est leader) dotée d'un écran de 7 pouces multitouch d'une résolution de 800x480, tournant avec un microprocesseur d'1,2 Gigahertz, une mémoire RAM de 512 Mégaoctets avec un espace disque de 4 Gigaoctets extensible à 32 via une carte mémoire.

Parlez nous de votre parcours personnel et ce qui vous a motivé pour les nouvelles technologies jusqu'à la VMK.

On va dire que je suis tombé dedans étant tout petit, mon premier contact avec l'ordinateur était vraiment fascinant grâce au langage QBASIC, je trouvais ça vraiment génial, le fait qu'avec du code on était capable de faire tellement de choses intéressantes, me fascinait vraiment et cette fascination n'as jamais faibli et j'ai eu la chance de transformer cette fascination en Job. En 2006 dès que j'ai eu mon diplôme de BTS (option Maintenance et Réseaux) j'ai été embauché chez un Fournisseur d'Accès Internet (c'est de la que m'est venu l'idée du projet qui a abouti à la tablette tactile 3 ans plus tard), 6 mois plus tard j'ai été débauché par une entreprise du secteur maritime pour ensuite intégrer le Ministère des Postes, des Télécommunications et des Nouvelles Technologies en 2008, un an plus tard je lançais VMK.

A long terme, l'Afrique sera si fertile pour les start-ups, dans les TICs que je pense que les prochains Facebook, Google, Apple et Microsoft viendront d'ici

Quelques mots pour nos lecteurs ?

Ne dire qu'un mot « VouMbouKa » !■



South Sudan, Le Sud-Soudan,

beckoning with opportunities

une source d'opportunités

By / Par Gilbert Nganga
opinion@ebizafricareview.com

Investors are trooping into South Sudan to tap into new opportunities as Africa's newest nation moved to prop up its business environment to attract billions of dollars in new investments.

Les investisseurs accourent au Sud- Soudan pour s'enquérir des nouvelles opportunités puisque la plus jeune Nation Africaine, se met en mouvement pour propulser son environnement d'affaires afin d'attirer des milliards de dollars dans de nouveaux investissements.

Potential investors and those already in South Sudan are closely watching how Juba will handle oil— widely considered key to the economy's expansion. A dispute with Khartoum continues amid warnings that production could halve in ten years, hurting the country's economic prospects.

Opportunities in Oil

Since the country's independence in July, analysts and investors have hailed South Sudan's lure as an investment hub, thus raising hopes of economic stability. South Sudanese oil has garnered interest from big markets in China and Japan. There has also been interest from regional investors, such as Kenyans. However, Juba and Khartoum are locked in a dispute over sharing oil revenues and control over the oil-rich Abyei region on the border. Investors hope this row will end soon to pave the way for a clean business environment.

For those watching Juba, another question is how fast the country can put up infrastructure, tame rising inflation and slow the slide in the value of the Sudanese pound.

Before Juba seceded from Khartoum in July, the two split oil revenues according to a 2005 peace agreement. At independence, Juba hoped to gain full control of oil wealth, and did absorb about 75 per cent of the oil production The entire oil infrastructure, however, is based in the north, presenting a dilemma to the two countries. South Sudan currently pays what it calls exorbitant fees for the use of Sudan's pipelines and support services.

South Sudan has been keen to lure foreign investors to help reconstruct an economy ravaged by decades of war. Investors have been flooding Juba to cash in on mega-projects in infrastructure and oil, but concerns over the country's security, political and economic stability are proving worrisome.

Urgent need for Economic diversification

South Sudan acquired a poor reputation as an investment location when, in 2005, part of the Total block was sold to another company without Total's agreement and the company had to go to court in London to have its rights asserted. Analysts led by the World Bank and the International Monetary Fund (IMF) said Juba's growth prospects and ability to attract new investors was under threat as the country struggled to find new revenue streams and properly manage its oil. They argue that without new investment to increase output, or successful exploration that finds additional resources, South Sudan faces declining oil production from 2015—too little time under any circumstances to diversify the economy and develop alternative sources of government revenue.

The two Asian giants China and Japan have been the most aggressive investors in Southern Sudan pursuing oil and gas they need to drive their economies

Southern Sudan remains totally dependent on Port Sudan, in the country's North, to export oil - its main source of revenue – which is attracting considerable Chinese and Japanese interest. The two Asian giants have been the most aggressive investors in Southern Sudan, pursuing the oil and gas they need to drive their economies. Observers hope a solution on oil can provide a factor for peace, as for either to benefit, the future two states will be forced to cooperate in the coming years.

"South Sudan will need to work hard to stimulate the oil exploration it needs over the next few years. It has many disadvantages as an oil producer—notably its landlocked position and history of civil war—though it also has the benefit that the cost of producing (though not of transporting) oil from onshore wells is substantially lower than it is for the deep offshore wells, where much new investment globally is being directed" says Jill



Hotel in the outskirts of Juba / Hôtel à la périphérie de Juba

Shankleman, a petroleum expert in a report on Sudan oil. "The long-term future of South Sudan as an oil producer, and the commercial viability of the much-desired alternative export pipeline through Kenya, depends on new exploration success" says the author of the report of Oil and State Building in South Sudan commissioned by the United States Institute of Peace (USIP). South Sudan plans to build three

The Sudan oil could also benefit other economies like Uganda, Rwanda and Tanzania Cheaper which should help stabilize their supplies and reduce pricing volatility that has become the main driver of the cost of goods and services in the region

refineries and is plotting a 3,600 km pipeline from South Sudan to Lamu. Experts say that this has opened doors for investors to attract billions of dollars in fresh infrastructure investment and an advantage in the scramble for foreign direct investment to East Africa. Kenya, for example, is looking for stability on its northern border in order to tap in to Juba's oil, effectively reducing its current dependence on supplies from the Gulf, where costs have been rising in recent years pushed by the high insurance and freight charges in the pirate-infested East African coastline. Sudanese oil could also benefit other neighbors like Uganda, Rwanda and Tanzania - helping stabilize their supply and reduce pricing volatility that has driven the increased cost of goods and services in the region.

A line to be corrected

A report by Norwegian People's Aid (NPA), shows foreign and domestic companies have acquired large amounts of rural land through leases with communities and government institutions, gobbling up at least a tenth of Southern Sudan. This is exposing the country to possible food problems and conflict in the coming years even as reconstruction gains a foothold. Over the past four years, foreign interests sought or acquired 2.64 million hectares (26,400 sq km) in the agriculture, forestry and biofuel sectors alone -- an area that is larger than the whole of Rwanda. "If investments are structured to benefit a small transnational elite at the expense of the rural poor; if the country's arable land is used to grow food and biofuels for foreign populations, pushing communities onto increasingly marginal lands; if commercial land deals concentrate land and natural resources in the hands of a select few, they risk becoming sources of food insecurity, instability, social unrest and conflict, " says the report: The New Frontier: A baseline survey of large-scale land-based investment in Southern Sudan. ■



Workers at a road construction site in Juba, several key infrastructure project are comming up as a country embarks on reconstruction / Travailleurs sur un chantier de route à Juba, plusieurs projects clef d'infrastructure naissent puisque le pays s'engage dans la reconstruction.

Les investisseurs accourent au Sud-Soudan pour s'enquérir des nouvelles opportunités puisque la plus jeune Nation Africaine, se met en mouvement pour propulser son environnement d'affaires afin d'attirer des milliards de dollars dans de nouveaux investissements.

Au Sud-Soudan, des investisseurs potentiels et ceux qui sont déjà sur place observent attentivement comment Juba va gérer la question pétrolière – une ressource qui semble être la clé de voûte de l'expansion du pays- qui est au centre des disputes avec Khartoum à la suite des avertissements sur la production qui pourrait baisser de moitié dans dix ans affectant les perspectives économique du pays.

Les opportunités pétrolières

Analystes et investisseurs ont depuis l'indépendance du pays en Juillet dernier acclamé l'attrait du Sud- Soudan comme centre d'investissement et d'un espoir croissant d'économie stable avec son pétrole, attirant de grands argentiers Chinois et investisseurs Japonais comme peuvent l'être les autres pays d'Afrique tels que le Kenya. Juba et Khartoum se sont cependant affrontés lors d'un terrible débat à propos du partage des revenus du pétrole et pour savoir lequel d'entre eux contrôlera le pétrole de la riche région d'Abyei située à la frontière. Un cadre d'investissement plein d'espoir définira bientôt le chemin pour un environnement d'affaire plus transparent.

Les deux géants asiatiques ont été les investisseurs les plus agressifs au Sud-Soudan, poursuivant leur quête du pétrole et de carburant dont ils ont besoin pour diriger leur économie

Pour les investisseurs observant Juba, leur regard s'est aussi porté sur comment le pays a pu installer aussi rapidement des infrastructures, maîtrisant la montée de l'inflation et l'arrêt récent de la chute de la valeur de la livre Soudanaise.

Avant que Juba fasse sécession de Khartoum en juillet, les deux parties ont reparti les revenus pétroliers à presque 50% en se basant sur les accords de paix de 2005. Avec la rupture, Juba espérait regagner les pleins pouvoirs sur la fortune du pétrole. La région toucha plus de 75% du pétrole. L'entière infrastructure pétrolière, cependant, est basée au nord et représente un dilemme risqué pour les deux pays. Le Sud-Soudan paie actuellement ce que l'on appelle des frais exorbitants pour l'utilisation de gazoducs du Nord Soudan et pour les services d'assistance.

Le Sud- Soudan a été habile dans la séduction des investisseurs étrangers afin d'aider à la reconstruction de l'économie qui a été ravagé par dix ans de guerre. Les investisseurs ont inondé Juba de capitaux pour des méga projets d'infrastructures et dans le secteur pétrolier. Mais les préoccupations sur la sécurité du pays, la stabilité politique et économique occultent de manière croissante le côté financier.

Besoin urgent de diversification économique

Le Sud-Soudan acquiert la réputation de n'être qu'un pauvre site d'investissement local quand, en 2005, une partie de l'entreprise Total fut vendue à une autre société contrôlant Total, et celle-ci dût aller devant les tribunaux à Londres pour affirmer ses droits. Les analyses menées par la Banque Moindiale et le Fond Monétaire International (FMI) ont revelé que la perspective de croissance de Juba et sa capacité à attirer de nouveaux investisseurs étaient menacées car le pays hésitait à trouver de nouveaux revenus et à gérer correctement son pétrole. Ils se disputent sans nouveau investissement pour augmenter la production, ou l'exploitation avec succès en trouvant des ressources supplémentaires, le Soudan du Sud devra faire face à une baisse de la production de pétrole à partir de 2015-il leur reste trop peu de temps, vu les circonstances, pour diversifier leur économie et développer des solutions alternatives pour les revenues du gouvernement.

Le Sud-Soudan reste totalement dépendant de Port Soudan, dans le nord du pays, pour exporter le pétrole sa principale source de revenue ce qui a constitué un argument de poids pour attirer les intérêts Chinois et Japonais. Les deux géants asiatiques ont été les investis-

seurs les plus agressifs au Sud-Soudan, poursuivant leur quête de pétrole et de carburant dont ils ont besoin pour diriger leur économie. Les observateurs espèrent trouver une solution concernant le problème pétrolier, qui serait alors un facteur de paix, en plus d'être un bénéfice ; les deux futures nations devraient renforcer cette coopération pour les années à venir.

« Le Sud- Soudan va avoir besoin de travailler dur pour stimuler l'exploitation du pétrole et aura besoin de plusieurs années. Il possède plusieurs inconvénients comme producteur de pétrole- notamment sa position géographique enclavée et loin de la mer, et son passé de guerre civile. Malgré cela, il possède l'avantage d'avoir un coût de production du pétrole (sans compter le transport) à partir de puits en terre ferme (onshore) qui sont substantiellement plus bas que les exploitations offshores., et c'est sur ce point que de nouveaux investissements ont été élaborés » dit Jill Shankleman, un expert en pétrole dans un rapport sur le Sud- Soudan. « Le futur à long terme du Soudan du Sud comme producteur de pétrole, et la viabilité commerciale de l'export des gazoducs très convoitées par le Kenya, dépend du succès de leur nouvelle exploitation » dit l'auteur du rapport intitulé : Pétrole et State Building dans le Sud-Soudan accrédité par l'United States Institute of Peace (USIP). Le Sud-Soudan a pour plan de construire trois raffineries et projette d'installer 3600km de gazoducs de son territoire à Lamu. Selon les experts, cela devrait permettre d'ouvrir de nouvelles opportunités auprès des investisseurs, et devrait attirer des milliards de dollars, investis dans des infrastructures neuves et l'avantage serait de faire décoller les investissements directs étrangers en Afrique de l'Est. Les pays comme le Kenya cherche la stabilité auprès de ses voisins du nord, montrant un certain intérêt car le Kenya pourrait s'alimenter du pétrole de Juba, cela réduirait de manière efficace leur dépendance aux provisions du Golf dont le coût ne fait que grimper depuis les dernières années poussé par les assurances élevées et les frais de marchandises, victimes de l'infestation de pirates sur tout le long de la côte de l'Afrique de l'est. Le pétrole du Sud-Soudan pourrait aussi bénéficier d'autres économies comme celles de l'Ouganda, du Rwanda et de la Tanzanie. Cela reviendrait moins cher, et devraient permettre la stabilisation de leurs provisions et réduire le coût de leur volatilité tarifaire ce qui devrait leur permettre de devenir le principal dirigeant des coûts des biens et des services dans la région.



Juba International Airport / Aeroport international de Juba

Une ligne à corriger

Un rapport fait par le Norwegian People's Aid (NPA) montre que les sociétés extérieures et intérieures ont acquiert une large part des domaines ruraux par des baux avec des communautés et des institutions gouvernementales, engloutissant au moins un dixième des terres du Sud-Soudan. Cela expose le pays à de possibles problèmes alimentaires et de conflits pour les années à venir même si la reconstruction gagne du terrain. Durant les quatre dernières années, les intérêts des pays étrangers ont cherché ou acquis 2,64 millions d'hectares (26,400 sq km) dans les secteurs de l'agriculture, la forêt et le carburant biologique seulement—une région qui est plus large que tout le Rwanda. « Si les investissements sont structurés pour bénéficier d'une petite élite transnationale au dépens de la population rurale pauvre ; si les terres arables du pays sont utilisées pour cultiver des aliments et du carburant biologique pour les populations étrangères, provoquant l'installation croissante des communautés sur des terres marginales ; si les terres vendues concentrent domaines et ressources naturelles réservés à un petit nombre d'individus, elles risqueraient de devenir sources d'insécurité alimentaires, instabilité, de troubles sociaux et de conflit, » selon le rapport : La Nouvelle Frontière : Une enquête de survie des bases d'investissements à grand échelle au Sud -Soudan ■

Le pétrole du Sud-Soudan pourrait aussi bénéficier d'autres économies comme celle de l'Ouganda, du Rwanda et de la Tanzanie, moins chères, mais qui devraient permettre la stabilisation de leurs provisions et réduire le coût de leur volatilité tarifaire ce qui devrait leur permettre de devenir le principal dirigeant des coûts des biens et des services dans la région

Radisson Blu Dakar,
the jewel of western Africa

By / par Fatou O. Fall
opinion@ebizafricareview.com



Located on the west ledge, Radisson Blu Dakar has become one of the most well-known hotels in the capital. Indeed, its charming installations, friendly and efficient staff, and location near the city center make it an attractive option for any visitor.

A luxurious site with top-notch facilities

Operational since June, 2009, this hotel is a jewel among the luxury hotels of Senegal and even West Africa. This colossal investment of 24 billion Fcfa (approximately 37 million €) offers 180 rooms and 6 suites – all decorated with works by Senegalese artists. The property boasts two restaurants, two lounge bars, six ultra-modern meeting rooms, and an Olympic size swimming pool flowing to the ocean. This tourist complex also includes a 1200 m2 fitness center. Uniting elegant design with comfort, it benefits from an ideal location between the city center and Léopold Sédar Senghor international airport.

The hotel also has direct access to the luxurious Sea Plaza mall and its 80 shops with bowling and cinema. Just like the megamalls in developed countries, this shopping mall includes more than ten international brands such as: Hugo Boss, Etam, Celio, Mango, Apple, Benetton and so forth. It also has local brands like Africa Kids and Missaka. Since its opening in July, 2010, the average attendance of the mall is estimated between 10.000 and 12.000 people a week.

Well-being and fitness

The hotel has 180 luxuriously equipped rooms and suites, 107 of which enjoy sea-views. Mixing contemporary style with an African touch, rooms are equipped with LCD TVs, "video on demand (VOD) ", individual air conditioning, a welcome tray, a spacious desk, a mini-bar and a safe adapted for laptops. Business-class rooms offer magnificent views of the Ocean, a Nespresso coffee machine, free "Box Office" movies, daily newspaper delivery and bathrobe and slippers.
For an exceptional stay and the ultimate in comfort, the 6 prestigious suites, ranging from 72 m2 to 120 m2, offer magnificent ocean-views as well as a separate lounge. High-speed Internet access is free in all rooms.
With a total area of 1200 m2, Buddhattitude Spa Dakar offers a space for relaxation, a sauna, a hammam, the ayurvedic treatment rooms and personalized coaching. Buddhattitude Spa Dakar is equipped with a state-of-the-art fitness room, with signature personalized services. Inspired by Buddha-Bar Paris, the Spa offers decoration which awakens the senses, inspiring Zen relaxation.

The meeting of the gourmets

In a cozy and intimate atmosphere, we discover the gourmet restaurant L'Avenue, an invitation to the culinary pleasures combining the flavors of the Mediterranean, Africa and Asia. Here you can also savor one of the most sophisticated Sunday brunches of Dakar – a buffet with a wide choice of shellfish, cheeses, and Chef's favorite sweets, as well as a choice of dishes à la carte. You are also invited to a glass of champagne or a cocktail of fruit juice.
At the Pool Grill & Bar, you will savor freshly grilled meats while listening to the sound of waves and live concerts. The bar in front of the ocean provides you a selection of international cocktails. In an atmosphere of relaxation, "L'Onyx Bar " welcomes you for your professional appointments or a night out with friends. A marriage of crisp cocktails and fresh air offer you a moment of relaxation in a cozy and intimate atmosphere.

A " business hotel " area

Radisson Blu Hotel, Dakar has 7 private rooms situated on the ground floor and distributed over 600 m2 around an outside patio.



Operational since June, 2009, this hotel is a part of jewels of the luxury hotel business in Senegal and in Western Africa



Buddhattitude Spa Dakar is concept inspired by famous Buddha-Bar Paris offers a decoration which awakens the senses to go to the discovery of one even to the heart of a Zen and smart environment

Terrasse Business Class / Terrasse Business Classe

Lounges benefit from natural light and state-of-the-art equipment. The Ocean Lounge presents you with an outside terrace on the Atlantic Ocean and welcomes diverse professional events. This 360 m2 tent has a modern air-conditioning system in an exceptional atmosphere.

The culture of " Yes, I can! "

What most impresses at the Radisson is the quality of the service and the effort to provide each customer with a tailor-made experience. Indeed, members of staff have pins that say "Yes I can!". For more than ten years this service philosophy has differentiated the Radisson hotel chain from all competitors. This hospitality entails offering customers unlimited care and attention at the Radisson Blu hotel. From the General Manager to the servers, receptionists, and others, each member of the staff plays an essential role in guaranteeing the customer an unforgettable experience. Radisson Dakar even has a: last minute" service format, in order to accommodate for events which come up with very tight deadlines, thus demonstrating the willingness and flexibility of the management.
In Radisson Blu, "Yes I Can! " is the mission of the group, a lifestyle which guides the objectives of each property. Whether in Glasgow or in the Cape, in Pekin or in Rome, or still in Dakar, all customers enjoy the guarantee of excellent service.

A Senegalese promoter at the source of Radisson

The Radisson Blu is managed by the Rezidor Hotel Group, an international chain of 500 hotels. However, its owner is Teylium Properties, managed by Yérim Sow. Of 248 employees, 244 are senegalese. Teylium Properties plans a return on investment in ten years. However, this continues to be a challenge, as they must average 4.500 people per year, three times more than the current average, (HOW BIG IS THIS PLACE? 4500 ROOMS?!). The success of their operation in Senegal would be a foot in the door to other countries of West Africa.
Teylium Group was created by Maurice (in 2001 and is based since 2006 in Geneva. With a consolidated turnover of 20 million USD in 2007, the group consists of companies operating: real estate management; the hotel business; telecommunications and information technologies; banking and financial services; agro-industry; air services and energy.
The holding company comprises seven groups: Teylium Properties (Senegal, Mali and Ivory Coast) is specialized in management and real-estate and tourist developments (through the subsidiary Chain Hotels and Resorts); Teylium Telecom holds 15% of MTN Côte d'Ivoire, 60% of Intercel in Guinea and 70% of T+ in Cape Verde; Teylium Industries possesses 85% of Continental Beverage Company (Ivory Coast), producing Olgane water; Teylium Finance includes Bridge Bank Group, launched in Abidjan in 2006, and 5% of BOA Group; Teylium Aviation consisting of Blue Wings companies, Jetworld (Maurice) and Sénair (Senegal). The other subsidiaries are Teylium Energy and Teylium Foundation. ■



Radisson Blu Dakar,
le joyau de l'Afrique de l'Ouest

Sise sur la Corniche Ouest, le Radisson Blu Dakar est devenu l'un des hôtels les plus cèlèbres de la capitale. En effet, son cadre enchanteur, la qualité de ses ressources humaines, ses infrastructures d'accompagnement et sa proximité au centre ville en font un endroit incontournable.

Un somptueux site avec des structures d'accompagnement de luxe

Opérationnel depuis juin 2009, cet hôtel fait partie des fleurons de l'hôtellerie de luxe au Sénégal et même en Afrique de l'Ouest. Cet investissement colossal d'un coût de 24 milliards de francs Cfa (environ 37 millions €) est constitué de 180 chambres et 6 suites - décorées avec des œuvres d'artistes sénégalais, deux restaurants, deux bars lounge, six salles de réunion ultra modernes, une piscine olympique à débordement face à l'océan. Ce complexe touristique comprend également un centre de remise en forme de 1200 m2. Alliant élégance, design et confort, il bénéficie d'un emplacement idéal entre le centre ville et l'aéroport international Léopold Sédar Senghor.
L'hôtel propose aussi un accès direct au luxueux mall Sea Plaza et ses 80 boutiques, bowling, cinéma... A l'image des megamalls dans les pays développés ou en voie de développement, le centre commercial jouxtant l'hôtel regroupe une dizaine d'enseignes internationales parmi les plus tendances allant de l'habillement à la cosmétique telles que Hugo Boss, Etam, Celio, Mango, Apple, Benetton etc. et aussi des marques locales comme Africa Kids, Missaka. Depuis son ouverture en juillet 2010, la fréquentation moyenne du mall est estimée entre 10000 et 12000 personnes par semaine. Côté mer, en arc de cercle, séparé de la galerie marchande par une place circulaire autour de laquelle des spectacles en live sont programmés, un cinéma de sept salles est prévu.

Des espaces luxueux avec bien-être et remise en forme

L'hôtel propose 180 chambres et suites luxueusement équipées dont 107 avec vue sur mer. Mêlant un style contemporain à la touche africaine, les chambres sont toutes équipées d'écran TV LCD, d'un système « vidéo à la demande (VOD)», d'une climatisation individuelle, d'un plateau d'accueil, d'un bureau spacieux, d'un mini-bar et d'un coffre-fort adapté aux ordinateurs portables. Les chambres Business Class offrent une vue splendide sur l'Océan, une machine à café Nespresso, les films «Box Office» gratuits, le journal chaque matin ainsi qu'un peignoir et des chaussons.
Pour un séjour exceptionnel et un confort ultime, 6 prestigieuses Suites de 72 m2 à 120 m2 vous proposent une magnifique vue sur l'Océan ainsi qu'un salon séparé. L'accès Internet haut débit gratuit est dans toutes les chambres.
D'une superficie totale de 1200 m2, le Buddhattitude Spa Dakar offre un espace de relaxation, un sauna, un temple du hammam, des salles de soins ayurvédiques et du coaching personnalisé. Le Buddhattitude Spa Dakar est équipé d'une salle de fitness dernier cri, des soins signatures exclusifs et des prestations haut de gamme personnalisées. Ce concept inspiré du célèbre Buddha-Bar Paris offre une décoration qui éveille les sens pour aller à la découverte de soi même au cœur d'un environnement zen & chic.

Le rendez-vous des gourmets

Dans un cadre cosy et intime, on découvre le restaurant gourmet L'Avenue, une invitation aux plaisirs culinaires alliant les saveurs de la cuisine méditerranéenne, africaine et asiatique. Vous y savourerez également un des brunchs dominicaux les plus raffinés de Dakar avec un large choix de buffets comme un banc de crustacés, un plateau de fromages d'ici et d'ailleurs, les douceurs du Chef pour les petits et grands, ainsi qu'un choix de plats à la carte. Une coupe de



Opérationnel depuis juin 2009, cet hôtel fait partie des fleurons de l'hôtellerie de luxe au Sénégal et même en Afrique de l'Ouest



Plenary hall / Salle plénière

Champagne ou un cocktail de jus de fruits vous est offert.
Au Pool Grill & Bar, vous dégusterez des grillades au son des vagues et de concerts live. Le bar face à l'Océan vous propose une sélection de cocktails internationaux ainsi que des formules « à partager ». Dans une atmosphère de détente, « L'Onyx Bar » vous accueille pour vos rendez-vous professionnels ou entre amis. Cocktails et fraîcheur se marient pour vous offrir un moment de détente dans une atmosphère cosy et intimiste.

Un air de « business hotel »

Cet hôtel dernier cri dispose de 7 salons privés situés au rez-de-chaussée et répartis sur une surface de 600 m2 autour d'un patio extérieur.
Les salons bénéficient de la lumière du jour et sont équipés de matériels à la pointe de la technologie. Le salon Océan vous propose une terrasse extérieure face à l'Océan Atlantique et peut accueillir divers événements professionnels. Une tente de 360 m2 avec un système de climatisation dans un cadre exceptionnel.

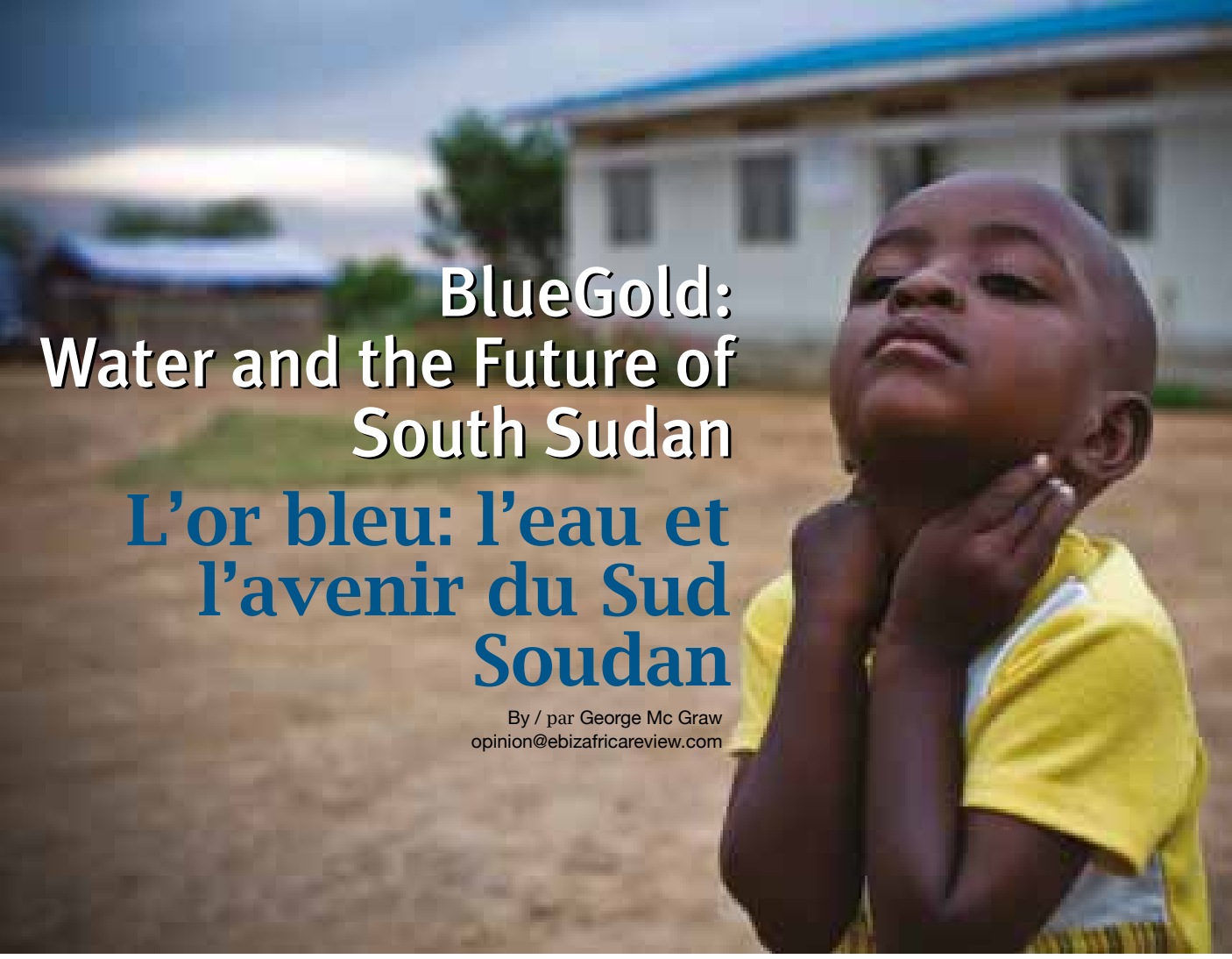
La culture du « Yes, I can ! »

Ce qui frappe le plus au Radisson, c'est la qualité du service et la recherche du « sur mesure » pour le client. En effet, la plupart des membres du personnel arbore un pin's avec la mention « Yes I can !». Ce qui semble être depuis plus de dix ans la philosophie de service qui distingue la chaîne d'hôtels Radisson du reste de ses concurrents. L'hospitalité consiste à offrir aux clients une attention illimitée lorsqu'ils séjournent dans un établissement Radisson Blu hotel; du Directeur de l'hôtel, en passant par les serveurs, les hôtesses d'accueil, ou encore le porteur, chacun joue un rôle essentiel pour garantir au client une expérience inoubliable. Radisson Dakar dispose même d'une formule appelée « last minute » pour tous les événements qui se font sous des délais très serrés. Ce qui démontre d'une certaine flexibilité du management.
Au Radisson Blu, « Yes I Can! » est la mission du groupe, un style de vie qui guide dans les objectifs et dans l'identification d'opportunités.

Le Buddhattitude Spa Dakar est un concept inspiré du célèbre Buddha-Bar Paris offre une décoration qui éveille les sens pour aller à la découverte de soi même au cœur d'un environnement zen & chic.

Un promoteur sénégalais à la source du Radisson

Propriété du groupe Teylium Properties dirigé par Yérim Sow, l'hôtel est exploité par Radisson Blu de Rezidor Hotel Group, membre d'une chaîne de 500 hôtels dans le monde. Sur les 248 employés, 244 sont des locaux. Le groupe Teylium Properties (également propriétaire du Radisson) prévoit un retour sur investissement de dix ans. Le pari n'est pas encore gagné. Pour y arriver, une fréquentation moyenne de 4 500 personnes par jour, soit trois fois plus qu'aujourd'hui, est nécessaire. Mais la concurrence est là avec le Terrou Bi par exemple qui est à proximité du Radisson. Depuis quelques mois, un plan d'actions Relations Publiques et marketing agressif a été mis en place par les responsables de l'hôtel. On remarque une série d'événements inédits et une campagne de communication mass médias certainement pour montrer au client qu'ils sont accessibles. Une réussite de leur opération sur le Sénégal serait la porte d'entrée aux autres pays de la région ouest-africaine.
Teylium Group est créé à Maurice en 2001 et possède depuis 2006 une direction à Genève. Dernier chiffre d'affaires consolidé communiqué: 20 millions de dollars en 2007 (13,6 millions d'euros à l'époque). Le groupe est composé de sociétés opérant dans les secteurs du développement et de la gestion immobilière, de l'hôtellerie, des télécommunications et des technologies de l'information, des services bancaires et financiers, de l'agro-industrie, des services aériens et dans l'énergie.
Le holding compte sept groupes. Teylium Properties (Sénégal, Mali et Côte d'Ivoire) est spécalisé dans la gestion et la promotion immobilières et touristiques (à travers la filiale Chain Hotels & Resorts). Teylium Telecom détient 15 % de MTN Côte d'Ivoire, 60 % d'Intercel en Guinée et 70 % de T+ au Cap-Vert. Teylium Industrie possède 85 % de Continental Beverage Company (Côte d'Ivoire), qui produit l'eau Olgane. Teylium Finance regroupe Bridge Bank Group, lancé à Abidjan en 2006, et 5 % de BOA Group. Teylium Aviation est composé des sociétés Blue Wings, Jetworld (Maurice) et Sénair (Sénégal). Des filiales auxquelles il faut ajouter, pour finir, Teylium Energy et Teylium Fondation. ■



BlueGold: Water and the Future of South Sudan

L'or bleu: l'eau et l'avenir du Sud Soudan

By / par George Mc Graw
opinion@ebizafricareview.com

Juba – like the rest of South Sudan – is undergoing a notable transformation. For the first time, those voices discussing sports, politics and trade in the city's hotels belong to for-profit investors as well as international aid workers. With the country's successful transition to independence, the world has come to Juba to talk oil, land, and the future of the South Sudanese economy.

But if one stops for a moment and looks closely at every African, Chinese, or Arab businessman around the table, one thing becomes apparent: They're all firmly clutching bottles of clean, cool water.

Juba is now home to over ten bottled water companies, providing more brand variety in this small market than in most US cities. Bottled water is successful because it is indispensible; existing water infrastructure is not yet reliable in service or in quality.

While it may be mineral rights that investors are here to discuss, its water – not oil – that will most meaningfully drive development of the world's youngest democracy. As the world watches South Sudan step out from under the shadow of its Northern neighbor, this is an important time to talk about those key areas where the government's approach to water will determine the country's future.

Juba – like the rest of South Sudan – is undergoing a notable transformation

Human Life and Health

Many development economists once advocated the "trickle-down effect" of general economic growth to alleviate global poverty. But while broad economic growth is undoubtedly required for long-term poverty eradication, extreme material poverty can sometimes prohibit that growth from taking place at all.

GOSS (Government of South Sudan) has already committed to expanding water access by facilitating strategic planning between state ministries, stakeholders, and development organizations. Improvement of the urban water infrastructure in Juba is among this year's top priorities, according to statements by the Ministry of Water Resources and Irrigation. But it is difficult to understate just how much the nation's success in addressing persistent water poverty will determine its ability to develop in a sustainable, meaningful way.

Economic Productivity

The first benefit of targeted water poverty reduction is a boost in human health, and the link from human health to economic productivity seems obvious. On a basic level, a robust domestic economy requires a population both capable of producing and purchasing goods. By aggressively attacking water poverty, countries like South Sudan can help stabilize basic supply and demand.

But water's role in developing the economy toward a higher standard of prosperity becomes more complex. In the case of South Sudan, the key to long-term economic growth lies in basic food security. The country is home to one of the largest swaths of open, arable land in the Nile Basin – Africa's most fertile agricultural region. It is not water access here that presents a challenge; in the Sudan, water remains readily available for most of the year. Rather, water management plays an integral role – the creation of an infrastructure that can enable both small and large-scale agriculture to continue in times of flood or drought.

GOSS has made some initial progress toward a solution. On September 20th of this year, Water and Irrigation Minister Paul Mayon Akec announced a comprehensive proposal to build reservoirs and drainage systems throughout the country, a move that would enhance water security, especially in rural areas. A more detailed plan for the nationwide execution of the project is forthcoming.

Over time, water security will boost the standard of living, as many South Sudanese are subsistence farmers. More importantly, though, it will also enable economic diversification, as the economy builds on a strong agricultural sector whose goods no longer fall prey to the same set of external threats year in and year out.

For the first time those voices discussing sports, politics and trade in the city's hotels belong just as much to for-profit investors as international aid workers.

Investments in water infrastructure and resource management are keys to the creation of sustainable, long-term economic development. Though it may produce fewer initial dollars than an investment in oil infrastructure, it can be expected to provide a consistent $3 - $34 return, most of which will be directly reinvested by grassroots beneficiaries in their own communities.

Security

The resolution of persistent transboundary disputes is also essential for development, and after a bloody civil war spanning five decades, South Sudan has its own share of security concerns. Some recent border disputes with North Sudan, reportedly linked to oil interests, are more accurately understood to stem from tribal conflicts over water access and grazing rights.

Cattle lie at the heart of Sudanese culture. They are an important tool of social security – providing food, status, and a place to store wealth in rural society. The largest herds graze along the arid border with the North, where the nomadic Misseryia (with the political support of Khartoum) often clash with settled Dinka (the dominant tribe of the South) over limited fresh water and pasture during the dry season. Effective water management may provide one solution to this security crisis. Fewer thirsty cattle may mean reduced instances of violence and a cooling of tensions. But underlying ethnic and political hostility will not be so easily dismissed. If there is any hope of avoiding a perennial border struggle with Khartoum, South Sudan will have to leverage relationships with other foreign powers. Water – to an even greater extent than oil - may once again prove to be the key. The colonial-era water treaties governing Nile usage have met a serious challenge in recent years from upriver states seeking to curtail Egypt's 66% share of the river's volume (some 55.5 bn cubic m). Without a definitive answer as to how Sudan's 22% stake will be divided between North and South, South Sudan has expressed a desire to join Burundi, Ethiopia, Rwanda, Tanzania, and Uganda in a Cooperative Framework Agreement to redefine Nile sharing. Egypt, due to its economy, geog-



raphy and culture, exerts considerable influence in Northern Sudanese politics. The Egyptian government began aggressively courting Southern support on the Nile agreement long before July 9th. Even after the political uncertainty of the "Arab Spring," Egypt remains committed to South Sudanese conciliation on water issues.

Renegotiation of the Nile water agreements may provide South Sudan a real chance to create a diplomatic relationship with countries like Egypt that can in turn help mitigate any future dispute with the North.

Women and Sustained Economic and Social Development

Finally, South Sudan must ensure that women and girls are appropriately considered in every ongoing effort to expand water access and resource management. When women are proactively included in development planning, their opinions heard, their efforts are harnessed – situations once plagued by poverty, ignorance and frustration change quickly and with dramatic effect. It's a focus that makes sense, since women are the most affected by the water crisis, and therefore those most capable of immediately appreciating the water.

Finally, South Sudan must ensure that women and girls are appropriately considered in every ongoing effort to expand water access and resource management

Women sacrifice education, personal security, and economic activity to provide their families with the most basic access to water, dirty or clean. As always, however, development harbors some useful ironies. Women's disproportionate responsibility for water collection is easily turned into a tool for social transformation. By expanding water access, South Sudan can free its women from the burden of water collection, providing time for education (especially among young girls) and permitting increased access to the economy. By also giving women a voice in local water management, South Sudan can take an important first step toward more popular inclusion of a female perspective in political life.

In terms of development – both human and economic – South Sudan has achieved much, and quickly. This year's Independence Day was only the most recent proof of the country's inspiring determination. By considering these important questions related to water, South Sudan will ensure that its incredible progress is both deep and lasting. In the words of Nobel Laureate and Liberian President, Ellen Johnson-Sirleaf, "This is our challenge: to achieve these simple dreams that many people around the world take for granted."AH ■

Women carrying jerry cans on their heads, Every day over half of the south Sudanese populations relies on water collection / Des femmes portant des bidons sur leur têtes. Chaque jour plus de la moitier de la population sud-soudanaise repose sur la collecte d'eau





Children playing around a well in a small village / Des enfants jouant autour d'un puits dans un petit village

Juba - comme le reste du sud Soudan - subit une transformation notable. Pour la première fois ces voix qu'on entendait discuter de sport, de politique et de business dans les hôtels de la ville appartiennent aussi bien aux grands investisseurs qu'aux humanitaires internationaux. Avec la très réussite transition du pays vers l'indépendance, le monde se donne rendez-vous à Juba pour parler du pétrole, de la terre, et de l'avenir économique sud-soudanais.
Mais si on s'arrête un instant et qu'on regarde attentivement chaque Africain, Chinois, ou homme d'affaire Arabe autour de la table, une chose devient évidente: ils serrent tous fermement des bouteilles d'eau, de l'eau propre et fraîche.
Juba qui est pourtant un petit marché, abrite désormais plus de dix compagnies d'eau en bouteille, et fournit une plus grande variété de marques que dans la plupart des villes américaines. L'eau embouteillée est un succès parce qu'elle est indispensable, mais les infrastructures existantes ne sont pas encore fiables pour produire un service ou une qualité convenable.
Bien que les discussions soient sur les droits miniers, les investisseurs sont ici pour parler de l'eau, et non pas du pétrole, c'est l'eau qui permettra de stimuler le développement de cette jeune démocratie dans la décennie à venir. Alors que le monde regarde le Sud-Soudan sortir de l'ombre de son voisin du Nord, c'est un moment important pour parler de ces endroits clés où le gouvernement approche l'eau qui déterminera l'avenir du pays.

Vie et santé

De nombreux économistes du développement ont préconisé le «trickle-down effect» sur la croissance économique générale visant à atténuer la pauvreté mondiale. Mais alors que la croissance économique générale est sans doute nécessaire pour l'éradication de la pauvreté à long terme, la pauvreté extrême en matériau peut parfois empêcher cette croissance à long terme tant espérée.
GOSS (Gouvernement du Sud Soudan en Anglais) s'est déjà engagé à élargir l'accès à l'eau en facilitant le plan stratégique entre les différents ministères, les intervenants et les organismes de développement. L'amélioration des infrastructures de l'eau urbaine à Juba est parmi les priorités de cette année, d'après les déclarations du ministère des Ressources en Eau et de l'Irrigation. Mais il est difficile d'estimer à quel point le succès de la nation dans la lutte contre la pauvreté persistante de l'eau permettra ou non de déterminer sa capacité à se développer de manière durable, et de manière significative.

Productivité économique

La première conséquence de la réduction ciblée de la pauvreté en eau est un coup de pouce pour l'espérance de vie, et le lien entre cette espérance et la productivité économique semble évidente. Sur un niveau de base, une économie robuste interne exige une population à la fois capable de produire des biens et de les acheter. En

Juba - comme le reste du sud du Soudan - subit une transformation notable



Aerial view of a village / Vue aerienne d'un village

attaquant agressivement la pauvreté en eau, des pays comme le Sud-Soudan peuvent s'aider à stabiliser leur approvisionnement de base et la demande.

Mais le rôle de l'eau pour le développement de l'économie vers un meilleur niveau de prospérité devient plus complexe. Dans le cas du Sud-Soudan, la clé à long terme pour obtenir la croissance économique réside dans la sécurité alimentaire de base. Le pays abrite un des plus grands espace d'andains, dans le bassin du Nil – en Afrique c'est la région la plus fertile. Il ne s'agit pas de l'accès à l'eau ici qui présente un défi. Dans le Sud, l'eau reste facilement accessible pour la plupart des années à venir. C'est la gestion de l'eau qui joue un rôle essentiel - la création d'infrastructures qui vont pouvoir permettre à la fois à l'agriculture de petite et à l'agriculture de grande échelle de continuer en période de crue ou de sécheresse.

GOSS a fait des efforts pour avancer vers une solution. Le 20 Septembre de cette année, le ministre de l'Eau et de l'Irrigation Paul Mayon Akec a annoncé une proposition globale visant à construire des réservoirs et des systèmes de drainage à travers le pays, une décision qui renforcerait la sécurité de l'eau, en particulier dans les zones rurales. Un plan plus détaillé sur une exécution nationale du projet est à venir.

Au fil du temps, la sécurité de l'eau va pouvoir augmenter le niveau de vie moyen, puisque de nombreux Sud-Soudanais sont des agriculteurs de subsistance. Plus important encore, elle permettra la diversification économique, car l'économie s'appuie sur un fort secteur agricole dont les produits deviennent la proie de menaces externes différentes selon les années.

L'investissement dans les infrastructures pour l'eau et sa gestion est essentielle à la création durable d'un développement économique. Bien que l'investissement de départ puisse produire moins qu'un investissement dans les infrastructures pétrolières, on peut s'attendre à recevoir $ 3 - $ 34 de retour sur investissement, dont la plupart des sommes gagnées seront directement réinvesties par les bénéficiaires de base dans leurs propres communautés.

Enfin, le Sud-Soudan doit s'assurer que les femmes et les filles sont convenablement prises en compte dans tous les efforts misent en œuvre pour élargir l'accès de l'eau et la gestion des ressources.

Sécurité

La résolution des litiges persistants transfrontaliers est également essentiel pour le développement, et après une guerre civile sanglante qui s'est étendue sur cinq décennies, le Sud-Soudan se préoccupe de sa propre sécurité. Récemment des différents frontaliers ont eu lieu avec le nord du Soudan, qui étaient liés aux intérêts pétroliers, ils ont été mieux compris et on a vite trouver une relation avec les conflits tribaux pour l'accès à l'eau et les droits de pâturage.

Les bovins sont au cœur de la culture soudanaise. Ils sont un outil important de la sécurité sociale – car ils fournissent de la nourriture, et c'est une manière de stocker ses richesses dans ces sociétés rurales. Les plus grands troupeaux sont le long de la frontière dans la région aride du Nord, où les nomades Misseryia (avec le soutien politique de Khartoum) sont souvent en conflit avec Dinka (la tribu dominante du Sud) au cours de la saison sèche pour délimiter les zones de pâturage et le partage de l'eau douce.

Une gestion efficace du problème de l'eau va pouvoir résoudre cette crise de sécurité. Moins de bovins assoiffés peut signifier une baisse des violences, des tensions. Mais avec une hostilité ethnique et politique ça ne sera pas simple. S'il n'y a aucun espoir d'éviter un conflit avec Khartoum, le Sud-Soudan devra tirer parti des relations avec d'autres puissances étrangères. L'eau - dans une mesure encore plus grande que le pétrole - peut se révéler être la clé des problèmes existants.

Les traités qui régissent l'utilisation du Nil ont rencontré un sérieux défi au cours des dernières années par les États en amont qui cherchent à limiter la part de 66% du volume utilisée par l'Égypte

(quelques 55,5 milliards de mètres cubes). Sans une réponse définitive quant à la façon dont les 22% du Soudan seront divisé entre le Nord et le Sud, le Sud-Soudan a exprimé son désir de rejoindre le Burundi, l'Ethiopie, le Rwanda, la Tanzanie et l'Ouganda pour un nouvel accord visant à redéfinir le partage du Nil.

Égypte - avec son économie, sa géographie et sa culture qui lui donnent un poids considérable dans la politique du Nord Soudan. l'Égypte a commencé à courtiser le Sud sur l'accord du Nil, bien avant le 9 juillet. Même avec l'incertitude politique causée par le «printemps arabe», l'Égypte demeure engagée pour trouver une solution avec le Sud Soudan concernant l'eau.

La renégociation des accords du Nil peut fournir au Sud-Soudan une réelle chance de créer une relation diplomatique avec des pays comme l'Égypte, qui peuvent à leur tour contribuer à atténuer un éventuel conflit futur avec le Nord.

Les femmes et le développement économique durable et social

Enfin, le Sud-Soudan doit s'assurer que les femmes et les filles sont convenablement prises en compte dans tous les efforts misent en œuvre pour élargir l'accès de l'eau et la gestion des ressources. Quand les femmes sont incluses dans des actions pour le développement, leur opinion est entendue, leurs efforts exploitées. C'est une idée logique puisque les femmes sont les plus touchées par la crise de l'eau, elles sont donc encore plus capables d'apprécier les avancées. Les femmes sacrifient leur éducation, leur sécurité personnelle, et leur travail pour fournir à leurs familles l'accès le plus fondamental à l'eau, potable ou non potable. Comme toujours, le développement d'infrastructure a des ironies utiles. La responsabilité disproportionnée des femmes pour la collecte de l'eau est facilement transformée en un outil de transformation sociale. En élargissant l'accès de l'eau, au Sud-Soudan, cela peut libérer les femmes du fardeau de la collecte de l'eau, afin d'offrir plus de temps pour l'éducation (en particulier chez les jeunes filles) et de permettre un accès plus rapide à l'économie. De plus cela peut donner aux femmes une voix dans la gestion de l'eau, le Sud-Soudan peut réaliser une première étape importante vers l'intégration plus active des femmes dans la vie politique.

En termes de développement - à la fois humain et économique – le Sud-Soudan a accompli beaucoup de choses, et rapidement. Le jour de l'Indépendance de cette année était la preuve la plus récente de la détermination inspirante du pays. En considérant ces questions importantes liées à l'eau, le Sud-Soudan va s'assurer de faire des progrès incroyables et durables. Dans les mots du prix Nobel et président libérien, Ellen Johnson-Sirleaf, «Ceci est notre défi: Réaliser ces rêves simples que beaucoup de gens à travers le monde prennent pour acquis» AH ■



Women washing caps of water / Femmes lavant une tasse d'eau



Water is essential to a long clean life / L'eau est essentiel pour une vie longue et propre

GOSS s'est déjà engagé à élargir l'accès à l'eau en facilitant le plan stratégique entre les différents ministères, les intervenants et les organismes de développement





Wangari Maathai

AN INEXHAUSTIBLE HERITAGE

By / Franck Oliver Kra
Email: opinion@ebizafricareview.com



We cannot sit back and watch our children die of hunger ..."

September 25, 2011, marked both an end and a beginning for the leadership of African women, "an end" because Wangari Maathai, the first African woman to win the Nobel Prize Peace, has unfortunately disappeared after a long battle with cancer,. The Kenyan environmentalist, human rights activist and biologist, leader of the Green Belt Movement (GBM), heightened visibility of African women and fought for their causes worldwide.

Who was this woman and what did she do to be honored with this prestigious award?

Wangari Maathai was born in Nyeri, Kenya, April 1, 1940 into the Kikuyu tribe. Although she started life as a typical villager, fetching water, she was able to pursue an education at a catholic school taught by nuns. After Catholic school she was awarded a scholarship that allowed her to go to the United States. In 1964 she received a degree in biology at Mount St. Scholastica College in Atchison (Kansas). Two years later she received a Master's of Science at the University of Pittsburgh, and continued her studies in Germany and the University of Nairobi. In 1971 she became the first woman Doctor of Central and East Africa.

> We cannot sit back and watch our children die of hunger

The struggle for recognition

Her status as a pioneer was confirmed in 1976 when she was appointed to become the Director of the Department of Veterinary Anatomy of the Institution. Since the mid 70's she has combined her scientific profession with her concern for the extreme poverty of thousands of Kenyan women. In addition, her reflections on the particular reality of her peers took her to lobby the National Council of Women of Kenya, an institution that she chaired from 1981 to 1987.

In 1983, she was named Woman of the Year and in 1984 she received the "Right Livelihood Award", among other prizes. Claiming that we should "not stand idly by and watch our children die of hunger," she promoted the creation of the NGO Green Belt Movement, a program that was launched in 1976 and whose objective is focused on planting trees as a resource to improve the living conditions of the population. The trees are planted in several rows around the perimeter of schools or churches and rural properties ('shamba').

The program was designed and carried out primarily by women. In 1986 its scope was expanded to other countries in Africa and it is now considered an exemplary project in terms of community development and environmental protection. Since its commissioning, the project has encouraged poor women in Africa to plant 30 million trees in order to combat desertification and enhance livelihoods. Maathai had to endure

> Her status as a pioneer in a society where women are relegated to classrooms was confirmed in 1976.



1940 - 2011

being beaten, tear gassed and was even threatened with death for her dedication to trees in Africa and her desire to end the corruption that caused their destruction. "It's a matter of life or death for this country," Maathai said: "The Kenyan forests are facing extinction and it is a problem created by man." "To intercept their life is to intercept the water system and therefore agriculture, not to mention other industries dependent on hydropower."

www.greenbeltmovement.org

GreenBeltMovmnt

greenbeltmovement

In 1989, Maathai's protests forced then President Daniel Arap Moi to abandon plans to build an office tower in a park in Nairobi. Ten years later, she was beaten and whipped by members of the police who attended a demonstration against the sale of forest land in Nairobi.

The political activism of Wangari Maathai (especially in her strong opposition to the dictatorship imposed by Daniel Arap Moi in Kenya) propelled her to high politics. In 1997, she was the designated candidate for the presidency of Kenya, but the day before the election, her party withdrew her candidacy. In 2002, she was elected to Parliament with a large majority vote, prompting President Mwai Kibaki to appoint her Deputy Minister of the Environment.
In addition to the founding of the organization in Kenya, she is an activist for women's rights.

In October 2004, Wangari Maathai became the first African woman to receive the Nobel Prize for Peace

Consecration

In October 2004, Wangari Maathai became the first African woman to receive the Nobel Prize for Peace. The decision of the Swedish Academy has meant recognition of her long career in the defense of sustainable development, democracy, respect for human rights and peace, both in her country and on the African continent. Wangari donated most of the Nobel Prize (1.1 million Euros) for environmental protection.

In 2009, as a tribute to Wangari's activism, Editions Ekaré (Barcelona) published a book of children's stories titled "Wangari and the trees of peace. A true story." In the book, writer Jeanette Winter tells Wangari's story of overcoming enormous odds while struggling to save the earth every day.

Wangari Maathai was an example for generations of women, Africans, environmentalists and activists everywhere. She will be missed but her projects live on. ■



1940 - 2011

«... Nous ne pouvons pas rester les bras croisés et regarder nos enfants mourir de faim ...»

Wangari Maathai

UN HERITAGE INÉPUISABLE

Le 25 Septembre 2011, a marqué à la fois une fin et un commencement pour le leadership des femmes africaines, «une fin» parce que Wangari Maathai a malheureusement disparue après une longue bataille contre le cancer, la première Africaine à remporter le Prix Nobel de la Paix. C'était une écologiste célèbre, militante des droits de l'homme et biologiste. La Kenyane, Wangari Maathai, leader du Green Belt Movement (GBM), a aussi marqué le travail pour les femmes africaines de se montrer plus visibles et de se battre pour les causes féminines africaines dans le monde.

Mais qui était cette femme et qu'a t-elle fait pour être honorée par ce Prix prestigieux ?

Wangari Maathai, appartenait à l'ethnie Kikuyu et est née à Nyeri, au Kenya, le 1 avril 1940. Elle avait une vie très peu commune pour une Africaine de sa génération, et comme la plupart des filles elle allait chercher de l'eau tout en reussissant à faire des études. D'abord avec les religieuses, puis, grâce à une bourse d'étude obtenue très jeune elle s'envole pour les États-Unis, où en 1964 elle ressort diplômée en biologie au Mont Saint-Scholastique College à Atchison (Kansas). Deux ans plus tard elle obtient une maîtrise en sciences à l'Université de Pittsburgh, et continue ses études en Allemagne puis à l'Université de Nairobi. En 1971 elle devient la première femme Docteur d'Afrique centrale et orientale, et la première femme médecin en Afrique centrale et orientale.

La lutte pour la reconnaissance

Son statut de pionnière dans une société où les femmes sont reléguées aux salles d'enseignement se confirme en 1976. Elle est alors nommée Directrice du Département d'Anatomie Vétérinaire de l'Institution. Depuis le milieu des années 70 elle combine sa profession scientifique avec son souci pour l'extrême pauvreté dans laquelle vivent des milliers de femmes kenyanes. En plus, ses réflexions sur la réalité particulière de ses congeneres l'emmène à militer au Conseil National des Femmes du Kenya, une Institution qu'ella présidé entre 1981 et 1987. En 1983, elle est nommée Femme de l'année et en 1984, elle reçoit le «Livelihood Award right», et bien d'autres Prix tout le long de sa remarquable vie intense. Avec l'idée de «ne pas rester les bras croisés et regarder nos enfants mourir de faim», elle promeut la créa-

tion de l'ONG Green Belt Movement, un programme qui a été lancé en 1976 et dont l'objectif est axé sur la plantation d'arbres comme ressource pour améliorer les conditions de vie de la population. On plante des arbres en plusieurs rangées autour des périmètres d'écoles ou d'églises et des propriétés rurales («shambas»). Cette activité commence à adopter le nom de Ceinture Verte dû au fait que ces propriétés foncières désertes s'entourent de ceinture d'arbres verts.
Le programme a été conçu et exécuté principalement par les femmes. En 1986, son champ a été élargi à d'autres pays en Afrique et est maintenant considéré comme l'un des projets les plus réussis en termes de développement communautaire et la protection de l'environnement. Depuis sa mise en service, les femmes pauvres en Afrique ont planté plus de 30 millions d'arbres dans le sol du continent.

Son statut de pionnière dans une société où les femmes sont reléguées aux salles d'enseignement se confirme en 1976

Maathai a dû supporter d'être battue, arrosée de gaz et même menacée de mort pour son dévouement aux arbres africains et son désir de mettre fin à la corruption qui a causé leur destruction. «C'est une question de vie ou de mort pour ce pays», Mme Maathai affirme que: «Les forêts du Kenya sont menacées d'extinction et c'est un problème créé par l'homme.» Elle qualifie la déforestation de «mission suicide»: «intercepter leur vie c'est intercepter le système d'eau et donc l'agriculture, pour ne pas mentionner d'autres industries dépendantes de l'hydroélectricité.
En 1989, les protestations Maathai, force le président Daniel Arap Moi à abandonner le projet de construction d'une tour de bureaux dans un parc de Nairobi. Dix ans plus tard, elle est battue et fouettée par des agents des forces de l'ordre qui assistaient à une manifestation contre la vente de terrains forestiers à Nairobi.
L'activisme politique de Wangari Maathai (en particulier dans sa ferme opposition au régime dictatorial imposé par Daniel Arap Moi au Kenya) l'a propulse dans la haute sphère politique. En 1997, elle est désignée candidate à la présidence de son pays, mais les jours avant l'élection, son parti retire sa candidature. En 2002, elle est élue au Parlement avec une large majorité des voix, ce qui pousse le Président Mwai Kibaki à la nommer son vice-ministre de l'Environnement.
Outre la fondation de l'organisation au Kenya, elle est militante pour les droits des femmes.

La consécration
En Octobre 2004, Wangari Maathai devient la première femme africaine à recevoir le prix Nobel de la Paix. La décision de l'Académie suédoise a signifié la reconnaissance de sa longue carrière qui a duré des décennies dans la défense du développement durable, la démocratie, le respect des droits humains et la paix, aussi bien dans son pays que sur le Continent Africain. Wangari fait don de la plupart du Prix Nobel (1,1 millions d'euros) pour la protection de l'environnement.
En guise d'hommage à l'importance du rôle de Wangari,



Wangari Maathai in Kenya / Wangari Maathai au Kenya

www.greenbeltmovement.org

GreenBeltMovmnt
greenbeltmovement

en 2009 les Editions Ekaré (Barcelone) publient un livre de contes pour enfants intitulé : « Wangari et les arbres de la paix. Une histoire vraie. Ce livre est un hommage à Wangari Maathai, une Africaine qui face à la situation de déforestation de son pays, commence à planter des arbres dans son jardin, initiant ainsi le Green Belt Movement et devenant responsable de la plantation de plus de 30 millions d'arbres à travers le Kenya. Tout ceci est fait pour améliorer la qualité de vie des femmes. L'écrivaine Jeanette Winter raconte l'histoire de surpassement et de lutte pour sauver la terre quotidiennement.
Il existe de nombreuses publications au sujet de Mme Wangari Maathai, mais le plus important c'est de ne pas laisser mourir l'objectif de sa lutte: le développement durable dans l'ensemble de toute la planète et la lutte pour les droits des femmes, la démocratie et la paix.
Nous ne pouvons pas fermer ce bref hommage sans exprimer nos sincères condoléances à sa famille et les amis d'une femme qui est considérée comme un modèle. ■

Bisila Bokoko

By / par Franck Olivier Kra
opinion@ebizafricareview.com



BREAKING DOWN BARRIERS

From the 26th floor in her office of the Empire State building, Bisila Bokoko the Executive Director of the US-Spain Chamber of Commerce in New York, charmingly answers our questions. This extraordinary woman has an exceptional and unique career.

How do you define yourself?

I define myself as a person with a lot of energy and passion. I put passion into everything that I do. I'm a committed person who tries to stay involved.

Can you tell us about your personal and professional story?

I came to the United States in the year 2000; I came to work for the regional trade office of the Government of Valencia, Spain. I was an intern in the office in New York from 2000 until 2005. Afterwards I became the director of the office, even though I started as an intern. I always worked for international business. So in 2005, when the



Bisila Bokoko among schoolgirls of Kokafu / Bisila Bokoko parmi des élèves de Kokafu

previous legislature left, they started a process for a new Research Director, and I was selected to be part of the Chamber of Commerce. That was in November of the same year. Since then it has been six very interesting years, where my job is to foster a relationship between Spain and the United States, from an economic and business perspective. Different companies have become leaders in the United States in infrastructure, renewable energy; in the financial sector we have incredible corporation success stories. I am very happy to be part of the growth of Spanish corporations in the United States. And a few years back we also started to consult for African corporations. Actually that was something that came to me, not something that I planned to do but it happened on my first visit to Africa some years ago.

What was your feeling toward Africa?

For me, it was a love affair with my roots and I decided that I wanted to do things in benefit of Africa too. I remained extremely committed to Africa even though I hadn't had a chance to visit, because I was born in Spain. My parents wanted to make sure that I was connected with the culture and spoke the language of their country (Equatorial Guinea); and that I knew my country and all the history. When I was little, I had to study all the countries in Africa. My father made sure that I knew a little about each of the countries in Africa. So Africa was part of my life and the only difference is that I did not have the chance to experience it myself. When I did finally experience it, it just increased my love for my motherland and my roots. I decided to use all my experience to

It was a love affair with my roots so that I decided to do things in the African perspective by creating a Foundation

benefit Africa and that´s why I made the decision to set up my own foundation to promote the interests (of Africa) because I believe that the best gift that we can give is that of ideas and education, because those are the things that give you freedom in life. I always say that the only reason why I was able to achieve what I have achieved, is because I had access to an education.

Let's talk more about your project it is called the Foundation Bisila Bokoko African Literacy Project (BBALP)?

It started with my trip to Ghana. I was in Ghana with my husband and we were with our tourist guide passing through a town called Kokafu. There was a friend, an African American from South Carolina, who was building a house in that village. He asked a man that was in charge of the construction if he could just look at the house to see if the fence was put in and so forth. And the king of the region called and said

As an Executive Director, mother and wife, I just do what I can to the best way that I can to keep my family happy

that they saw our friend in our car in the town and he didn´t even come greet him. He (Our friend) explained that he was with two people from the United States. The king wanted us to just come to the palace immediately. So we ended up going to the royal palace where we (the king and me) just clicked and he just told me that he would love it if I could please be the queen development mother of Kokafu! I explained that I didn't know what to do and that I was on my first visit to the continent. I didn't know how I could be of help for the town. He said "Well I am going to give you a piece of land, and I want you to do whatever you want with it and I'm sure you will figure it out." After a few days I decided that I wanted to build a library and donate it to the town. And when I came back to the United States, I put the project to work. My lawyer advised me to set up a foundation and that he would help me to put everything together. So in reality, it was not something that I had planned to do, but it just happened. For me it is the best decision that I have ever made. I feel extremely happy and fulfilled with the whole thing because I saw how the lives of kids changed. I can get some grants in order for kids to go to school in Ghana and recently, I did the same thing in Zimbabwe. I think it takes a little to do a lot. So I try to do my part to the best of my capacity. But if everyone does a little bit, I think that so many things would change. Since I can only be responsible for my own self, I decided to go ahead and do something.



So are you planning to extend your Foundation throughout Africa?

Côte d'Ivoire is in my plan for next year. I adore the people and have plenty of friends there.

What are some of the challenges that you faced when setting up the Foundation Bisila Bokoko African Literacy Program (BBALP) in different countries?

Well I recently started one in Nigeria and South Africa, the truth is that if you do not have the involvement of the chiefs of the community it´s impossible. That´s the way things work in Africa. Also people have to be committed; their whole community has to be involved and they have to feel that it is something that benefits the people. Otherwise, it is not going to work because in the end you are just putting up a library. But the library is something that is alive every day. People have to be in the library, they have to use it, and they have to be passionate about reading and doing different programs. So that is why we train the librarian to be more involved with the parents. A lot of people in Africa think their kids do not need these things, because they did not have them. We realized that we need to show that this is something that families can do together; the whole family gets involved in the library. Everybody can benefit from that.

What did you find in Africa that you did not find in western countries?

The truth is that I am both things. I am western because I was raised in Europe. I lived in Spain, in England and I have been living in the US for almost 12 years. Even though a lot of people will think that I am only western, I am also very African. Well, I was actually very impressed with what I saw in Africa. If I had taken into account what I read in the newspapers, it would have been different. I did work in international relations in New York and I remember in international relations my project was the African Union. I did a thesis on that. Everybody, even my professor who was reading and helping me in my work, said. "You know Africa is the hopeless continent." When I got there, I realized that there is so much potential and so much to be done. Of course we have a different culture; you have to do everything "Africa time." Also in Africa you do business by your heart and you will get to do business with someone you really like and you let your feelings talk to you. It's more mystic. In the western countries they only do

Everybody is extraordinary because I don't think anybody is like anyone else

business with you if the money is good, but in Africa you look at a person and the feeling he is giving you will say 'yes' I think I can do business or not. So I think it is kind of different but at the same time, I think that westerners can benefit so much from the way of living in Africa, there is a lot of great things that we have there. Fewer heart attacks for sure, and less stress. You know when I went to Africa, I saw poverty but I didn't see misery. People might not have anything but they have happiness. They are not bitter, you know and I have seen people in western countries so bitter and it's because they don't know how to really enjoy life. What I have seen in Africa is that people give you everything they have. I have been in houses and everybody offered me their homes, their food everything they could give to one person or their family. I was absolutely impressed. In western countries everybody is suspicious of everybody. It's just different. But I think I am very lucky to be living in those two worlds and I get the best of both worlds. There are also things that I don't like. We are very unprofessional sometimes; the way we

conduct things in Africa seems to be very unprofessional. We should be able to be both African and professional. I find a lot of African people to be extremely professional and extremely elegant and they can succeed anywhere because they are very prepared. But then there are the people who use excuses and I don't think it is fair to say that it is "the African way", implying that the African way is negative – this is bad for perceptions of the African business culture.

Two concepts: Afro- pessimistic and Afro- optimistic which one would you choose?

I would absolutely say Afro-optimistic, very much so

2011 is designated to celebrate the year of Afro- descendents; can you say a few words about the event?

I was really happy that we celebrated African descendents and I was very lucky to attend the conference in Cali, Colombia. I was one of the speakers at the event and I gave a speech about the talent of African women in the 21st century. My optic is that this century, the 21st century, is the century for demonstrators and I see that people want to make a huge impact on the world, and we have already seen that and it's what makes me very optimistic about our future. I think it is very good that we celebrate it because we couldn't celebrate it enough. In every single area in the western world, there is an afro- heritage. We have been so invisible for so many years, I think it is time to make ourselves visible and make our place. That's why I am always very happy to be part of this celebration and to support our rich culture. When I travel across the world, I see Japanese, Mexican restaurants, and Chinese restaurants everywhere. There is pretty much a Chinatown everywhere and I also think that we need to have an African impact the same way. We have to be proud of who we are. We have to be more visible.

Being a product of a cultural melting pot, let us know about your favorite cuisine – African? Spanish? Even American?



Bisila Bokoko at Central Park / Bisila Bokoko à Central Park

My favorite food is African, my second favorite food is Spanish, as a matter of fact I am crazy about "Attieké" from Côte d'Ivoire, the "Fufu", I love it. I also love Senegalese food "Tchep djen" Of course Paella is my favorite food because I am from Valencia. I consider myself to be Valencian and

We are educating the Spanish companies how to internationalize themselves, how to go to different markets in the US.

I'm proud to be from there. About American food, I can´t say it is one of my favorites. However, they have the best restaurants in the world because you can eat the best of the best in New York City.

Being the Executive Director of the Spain - US Chamber of Commerce is an enormous responsibility. How do you handle the pressure?

Well I have to be honest it was not easy. I know I always had to be better than others in what I do because people are playing close attention to what I am doing. I have a great deal of responsibility both for what I do and for who I am. As an African-European I feel that I represent many worlds. I also need to handle situations well in order to open up the door for others. I want others to have the same opportunities that have been given to me.I think that if you see yourself like an advantage and see yourself as special instead of seeing yourself as different, that makes always people are going to see you as special not different. So I grew up in Spain in the 70's. I mean I was born in 74 when there were no Black people in Spain. Everyone from the school came to see me like a featured attraction at the school. . But I think my parents really make sure that we were proud of our color. Every morning I get up and I know that I have to do my best because I am being watched and I know that I have brothers and sisters behind me, who need doors opened for them as well.

As a Mother, Wife, and Executive Director how are you able to combine all of those responsibilities?

This question always makes me laugh the most. Yesterday, I was with a good friend of mine who is a director in the NASDAQ, in the foreign exchange market in New York City. She was telling me that every time she sees me, she thinks I am changing more. She thought that I am training for a marathon and I am running every day now. And she was asking me how I do this. But I



realized that I am not doing anything different from others. I am an early riser – which gives me a small advantage. I don't think about being the best mother, the best wife and the best professional; I just do what I can the best way that I can. So what I do is to try to spend quality time with my children and my husband. I make sure when we are together to give them the best of me. I am happy doing what I do, which helps me to better handle my family and my responsibility. At work, as well, it is a question of balance. My friends are very important, so I always make sure that I have time for my friends.

Do you consider yourself an extraordinary woman?

Well I think everybody is extraordinary because I don't think anybody is like anyone else so that makes them extraordinary. You know, what other people consider extraordinary is what makes the difference. But everybody is extraordinary in their own capacity. It is your job to do whatever it is for you to be extraordinary.

What are you doing from New York to help the Spanish economy grow and come out of this crisis?

What we are doing is to educate the companies to teach them how to internationalize themselves. Because to me the only way for certain companies to stay out of this situation is to go international and to do this they need to understand how the international markets work. And there are some companies that are not ready for that in Spain because most of the companies are medium size family companies and they were very comfortable just working locally. Now it is a different time and everybody is forced to explore overseas and find different opportunities. We are helping to educate companies by hosting conferences and teaching people how to explore different markets, particularly in the United States. Also we help with the students that just finished college to find internships in the United States. Our biggest concern is the young people of Spain that are very talented and have an amazing education but can't find work. We encourage them to come here to the United States to do internships and to learn. Everybody now has to go internationally; it is the only way to go. ■



Bisila Bokoko

Rompre les barrières

Du 26 e étage de son bureau de l'Empire State Building, Bisila Bokoko la directrice exécutive de la Chambre de commerce Américano-Espagnol à New York, répond gentiment à nos questions. Cette femme extraordinaire a une carrière exceptionnelle et unique, et vous comprendrez pourquoi.

Comment vous définissez-vous?

Je me définis comme une personne avec beaucoup d'énergie et de passion. Je mets ma passion dans tout ce que je fais. Je suis une personne engagée et qui tente de rester impliquée.

Pouvez-vous nous raconter votre histoire personnelle et professionnelle?

Je suis venue aux États-Unis dans les années 2000, j'y suis venue afin de travailler pour le bureau du commerce régional du gouvernement de Valence, Espagne. J'étais une stagiaire dans le bureau à New York en 2000 et j'y suis restée jusqu'en 2005. Ensuite je suis devenue la directrice de l'office, même si j'avais commencé comme stagiaire. J'ai

toujours travaillé dans les affaires internationales. Ainsi en 2005, lorsque le précédent corps législatif est partie, ils ont commencé un processus pour trouver un nouveau directeur de recherche, et j'ai été sélectionnée pour faire partie de la Chambre de Commerce. Ce fut en Novembre de la même année. Depuis, j'ai vécu six années très intéressantes, où mon travail est de favoriser une relation entre l'Espagne et les États-Unis, dans une perspective économique et des affaires. Différents secteurs sont devenus des secteurs de pointe aux États-Unis bien entendu dans les infrastructures, les énergies renouvelables. Dans le secteur financier, nous avons d'incroyables histoires à succès, qui ont eu un impact impressionnant dans ce marché. Je suis très heureuse de faire partie de la croissance des sociétés espagnoles aux États-Unis. Et quelques années en arrières nous avons également commencé à nous intéresser aux sociétés Africaines. En fait, c'était vraiment quelque chose qui m'est venue comme ça, ce n'était pas quelque chose que j'avais prévu de faire, mais du coup j'ai fais ma première visite en Afrique il y a quelques années.

Comment était votre relation avec le continent?

Pour moi, c'était une histoire d'amour pour mes racines et j'ai décidé que je voulais faire les choses avec la perspective Africaine aussi. Je suis restée très attachée à l'Afrique, même si je n'avais pas eu la chance d'y aller, puisque je suis née en Espagne. Mes parents voulaient s'assurer que j'étais connectée avec ma culture et que je sache parler la langue de leur pays (Guinée équatoriale); et aussi que je connaisse bien mon pays et toute son l'histoire. Quand j'étais petite, j'ai eu à étudier tous les pays de l'Afrique. Mon père a fait en sorte que je connaisse un peu sur chacun des pays d'Afrique. Ainsi, l'Afrique a fait partie de ma vie à l'exception que je n'avais pas eu la chance de vivre moi-même l'expérience. Quand je l'ai expérimentée, ça n'a fait qu'augmenter mon amour pour ma patrie et mes racines. J'ai décidé d'utiliser toute mon expérience au bénéfice de l'Afrique et c'est pourquoi j'ai pris la décision de créer ma propre fondation afin de promouvoir l'intérêt (de l'Afrique), car je crois que le meilleur cadeau que nous pouvons avoir est le cadeau des idées et de l'éducation, parce que ce sont ces deux choses qui nous donnent la liberté dans la vie. Je dis toujours que la seule raison pour laquelle j'ai été en mesure de réaliser ce que j'ai réalisé, c'est parce que j'ai eu accès à l'éducation.

Pour moi, c'était une histoire d'amour pour mes racines et j'ai décidé que je voulais faire les choses avec la perspective africaine et créer une fondation

Parlons plus de votre projet, il est appelé : the Foundation Bisila Bokoko African Literacy Project (la Fondation Bisila Bokoko pour un projet d'alphabétisation en Afrique) (BBALP)?

Il a commencé avec mon voyage au Ghana. J'ai été au Ghana avec mon mari et nous étions avec notre guide touristique de passage dans une ville appelée Kokafu. Nous avions un ami là-bas, un Afro-américain de Caroline du Sud, qui construisait une maison dans ce village. Il a demandé à un homme qui était en charge de la construction s'il pouvait jeter un œil à la maison pour voir si la clôture avait été bien installée et d'autres petites choses. Le roi de la région l'a appelé et lui a dit qu'ils avaient vu notre ami dans notre voiture en ville, et qu'il n'etait même pas venu le saluer. Il (Notre ami) a expliqué qu'il était avec deux personnes venant des États-Unis. Le roi voulait nous recevoir immédiatement au palais. Nous avons donc fini par aller au palais royal où nous (le roi et moi) nous sommes très bien entendus et il m'a juste dit qu'il aimerait beaucoup si je pouvais être la reine du développement de Kokafu! Je l'ai laissé savoir que je ne savais pas quoi faire et que c'était ma première expérience sur le continent. Je ne savais pas comment je pourrai être d'une utilité pour la ville. Il a dit «Eh bien je vais vous donner un morceau de terre, et je veux que vous fassiez ce que vous en voulez et je suis sûr que vous arriverez à en faire quelque chose». Après quelques jours, j'ai décidé que je voulais y construire une bibliothèque et en faire don à la ville. Et quand je suis revenue aux États-Unis, j'ai décidé de mettre le projet en marche. Mon avocat m'a conseillé de mettre en place une fondation. Donc, en réalité, ce n'était pas quelque chose qui était dans mon projet de vie, mais c'est juste arrivé. Pour moi c'est la meilleure décision que je n'ai jamais faite. Je me sens extrêmement heureuse et satisfaite de la tournure de mon projet parce que j'ai vu comment la vie des enfants a changé. Je peux désormais obtenir certaines subventions pour que les enfants aillent à l'école au Ghana, et tout récemment j'ai fait la même chose au Zimbabwe. Je pense qu'il en faut peu pour faire beaucoup. J'essaie donc de donner le meilleur de moi en utilisant toutes mes capacités. Mais si chacun pouvait faire un peu, je pense qu'enfin beaucoup de choses pourraient changer. Depuis je ne me concentre plus sur ma propre personne, j'ai décidé d'aller de l'avant et faire quelque chose pour les autres.

Alors prévoyez-vous d'étendre votre Fondation à travers l'Afrique?

Côte d'Ivoire fait partie de mes objectifs pour l'année prochaine. Mais j'ai l'intention d'y aller personnellement car je suis très proche des gens. Je les adore, j'ai beaucoup d'amis là-bas et je veux vraiment aider.

Avez-vous rencontré des difficultés en choisissant de mettre en place votre Fondation dans différents pays? Comment a été votre expérience?

Eh bien j'ai récemment commencé un programme au Nigeria et en Afrique du Sud, la vérité est que si vous n'avez pas l'implication des chefs des différentes communautés, c'est impossible. C'est ainsi que les choses fonctionnent en Afrique. Aussi les gens doivent comprendre et être d'accord avec le programme, toute leur communauté doit être impliquée et ils doivent avoir le sentiment que c'est quelque chose qui béneficie à toute la population. Sinon, c'est une perte de temps parce qu'à la fin vous avez juste mis en place une bibliothèque. Mais la bibliothèque est quelque chose qui doit être vivante chaque jour. Les gens doivent être dans la bibliothèque, l'utiliser, et ils doivent être passionnés par la lecture et expérimenter plusieurs programmes. Alors c'est pourquoi nous formons des bibliothécaires afin d'être plus convaincants avec les parents. Beaucoup de gens en Afrique pensent que leurs enfants vont avoir en besoin de toute façon, mais ils n'ont jamais eu ces choses et pourquoi auraient-ils besoin de les avoir? Alors nous nous rendons compte que c'est quelque chose qui est bon à faire tous ensemble, ainsi toute la famille s'implique dans la bibliothèque. Tout le monde peut du coup en bénéficier

Qu'avez-vous trouvé en Afrique que vous ne trouvez pas dans les pays occidentaux?

La vérité est que je suis deux choses. Je suis occidental parce que j'ai été élevée en Europe. J'ai

En tant que Directrice Exécutive, mère et épouse, je fais juste ce que je peux pour garder ma famille heureuse

vécu en Espagne, en Angleterre et je vis aux États-Unis depuis presque 12 ans. Même si, beaucoup de gens vont penser que je suis seulement une Occidentale, je suis également très Africaine. J'ai été très impressionnée par ce que j'ai vu en Afrique. Si je n'avais pris en compte que ce que j'avais lu dans les journaux, cela aurait été différent. J'ai travaillé dans les relations internationales à New York et je me souviens que dans ce domaine, mon projet a été l'Union Africaine. J'ai fait une thèse sur ce sujet. Tout le monde, même mon professeur qui l'a lu et qui m'a aidé dans mon travail m'a dit. «Vous savez l'Afrique est le continent sans espoir» et bien quand je suis arrivée, je me suis rendue compte qu'il y avait tellement de potentiels et pleins de choses à faire. Bien sûr, nous avons une culture différente. Toujours en Afrique, vous devez faire des affaires avec votre cœur et vous aurez à faire des affaires avec quelqu'un que vous aimez vraiment et vous laissez vos sentiments vous parler. Il est plus mystique. Dans les pays occidentaux on ne fait affaire avec vous que si il y a de l'argent à la clé, mais en Afrique on regarde une personne et le sentiment qu'il te donne va te faire dire «oui». Alors je sais que je peux faire des affaires ou pas. Je pense donc que c'est une sorte de différence mais en même temps, je pense que les Occidentaux peuvent bénéficier de la façon de vivre Africaine, il y a beaucoup de grandes choses que nous avons là-bas.

Schoolgirl proud of studying at the African Literacy Project library / Élève fiére d'étudier à la bibliothèque de l' "African Literacy Preject"



Moins de crises cardiaques, moins de stress pour les gens et pourtant ils ont toujours ce quelque chose. Vous savez, quand je suis allée en Afrique, j'ai vu la pauvreté, mais je n'ai pas vu la misère. Les gens pourraient ne pas avoir quoi que ce soit, mais ils ont le bonheur. Ils ne sont pas amer, vous savez, et j'ai vu des gens dans les pays occidentaux si amer et c'est parce qu'ils ne savent pas vraiment comment profiter de la vie. Ce que j'ai vu en Afrique, c'est que les gens vous donnent tout ce qu'ils ont. J'ai été dans des maisons et les gens m'ont offert leurs toits, leurs repas, tout ce qu'ils pouvaient donner à une personne. J'ai été très impressionnée. Dans les pays occidentaux, tout le monde se méfie de tout le monde. C'est juste différent. Mais je pense que je suis très chanceuse de vivre dans ces deux mondes car je reçois le meilleur des deux. Il y a aussi des choses que je n'aime pas. Le manque de professionalisme dans certains endroits. Nous devrions être à la fois africains et professionnelles, ces deux choses devraient aller de pair. Vous savez je trouve beaucoup de personnes en Afrique qui sont extrêmement professionnels et extrêmement élégants. Ils peuvent réussir partout, car ils sont très bien préparés. Mais il n'est pas bon d'utiliser des excuses, vous savez qu'il n'y a aucune excuse à faire pour les mauvais choix, il y a toujours deux façons. Et je ne pense pas que c'est la manière Africaine, il n'est pas bon de dire que nous faisons les choses à l'Africaine, car il y a des choses qui se font en Afrique que vous ne devriez pas voir avec un œil négatif, vous devriez toujours regarder avec une perspective positive, toujours !

Si je vous demandais de choisir entre deux conceptions : afro-pessimiste et afro-optimiste, laquelle choisiriez-vous?

Je choisirai définitivement de dire afro-optimiste, clairement.

Cette année 2011 est reconnue pour célébrer l'année des afro-descendants, pouvez-vous dire un petit mot sur cet événement?

J'étais vraiment heureuse que nous célébrons les descendants africains et j'ai été très chanceuse d'assister à la conférence de Cali, en Colombie. J'ai été un des orateurs lors de cette conférence pour les femmes et j'ai dû faire un discours sur le talent des femmes africaines au 21ème siècle. Mon optique est que ce siècle, le 21ème siècle, est le siècle pour les gens qui veulent protester et je vois que les gens veulent avoir un impact énorme sur le monde, et nous l'avons déjà vu et c'est ce qui me rend très optimiste quant à notre avenir. Je pense qu'il est très bon que nous le célébrions, car nous ne pouvons pas le célébrer suffisamment. Dans chaque partie du monde occidental, il y a un certain héritage Africain. Il fait partie du système dans le monde entier, nous avons donc une présence. Nous avons été tellement invisibles pendant de nombreuses années, je pense qu'il est temps de nous rendre visibles et de nous faire notre place. C'est pourquoi je suis toujours très heureuse de faire partie de cette célébration et de soutenir notre culture si riche. Lorsque je voyage à travers le monde, je vois des Japonais, des restaurants mexicains, et des restaurants chinois partout. Il y a presque des quartiers Chinois partout et je pense aussi que nous avons besoin d'avoir un impact sur le monde de la même façon. Nous devons être fiers de qui nous sommes.

Je pense que tout le monde est extraordinaire car je ne pense pas que quiconque soit identique à quelqu'un d'autre, c'est donc ça qui rend les gens extraordinaires

Étant un produit d'un melting pot culturel, laissez-nous connaître votre plat préféré d'Afrique? Votre plat préféré espagnol? Et pourquoi pas un plat américain?

Mon plat préféré est Africain, mon deuxième plat préféré est espagnol, en fait je suis folle de l»Attiéké» de Côte d'Ivoire, le «fufu», j'adore. J'aime aussi la nourriture sénégalaise «Tchep djen» Oh oui, j'adore ça aussi. Bien sûr, la Paella est ma nourriture préférée parce que je suis originaire de Valence. Et j'aime Valence. Je me considère comme une vraie femme de Valence et je suis fier d'être de là-bas. A propos de la nourriture américaine, je ne peux pas dire que j'ai un plat préféré de là-bas. Mais ils ont les meilleurs restaurants du monde parce que vous pouvez manger le meilleur du meilleur dans la ville de New York.

Étant la Directrice Exécutive de la Chambre de commerce Américano-Espagnole, comment gérez-vous vos responsabilités? Y-a-t-il trop de pression? Ou est-ce facile? Comment faites vous ?

Eh bien je dois être honnête, ce n'était pas facile, ce n'était pas facile parce que ... (soupire). Je sais que je devais toujours être meilleure que les autres dans parce que les gens prêtaient une grande attention à ce que je faisais. Parce que bien sûr je suis noire. Donc, je gère une institution qui est une institution Espagnole et je suis Espagnol. Mais peut-être je ne suis pas la typique Espagnole. Je sais que cela me rend plus visible et je dois être au top de moi même si je veux être ici. Et aussi ayant des responsabilités différentes, je dois faire les choses très bien, parce que je veux ouvrir la porte à d'autres. Je veux qu'ils aient les mêmes possibilités qui m'ont été données, pour les offrir à d'autres. Donc je n'aime pas jouer à la victime car ce n'est pas la vérité et parce que les gens ont été extrêmement gentils avec moi. Je pense que si vous vous voyez comme un avantage et qu'on se voit comme particuliers plutôt que de se voir comme différent, les gens vous verront également comme particuliers et non pas différent. J'ai donc grandi en Espagne dans les années 70. Je veux dire que je suis née en 74 quand il n'y avait pas de Noirs en Espagne. Tout le monde à l'école est venu me voir comme si j'étais

une attraction. Donc je suis habituée à cela, quand j'allais prendre le bus tout le monde me regardait. Quand j'étais dans un village à Valence, les gens sortaient de leurs fenêtres pour me regarder, parce que certaines personnes n'avait jamais vu auparavant une noire. Donc je sais qu'il y a beaucoup de gens qui sont passés par une expérience similaire, et qui ont vu ça comme un conflit. Mais je pense que mes parents s'assuraient que nous soyons fiers de notre couleur. Que nous n'ayons jamais à nous sentir inférieurs à quiconque. Et j'ai toujours pensé que si je fais ce que je fais, c'est parce que j'appartiens au milieu. Donc, c'est mon sentiment. Tous les matins je me lève et je sais que je dois faire de mon mieux parce que, non seulement je suis observée, mais aussi parce que je sais que j'ai des frères et sœurs derrière moi, qui pour d'autres occasions, si je suis bonne, vont pouvoir saisir des opportunités qui leurs auront été ouvertes.

En tant que Femme, Mère, et Directrice, comment êtes-vous capable de combiner toutes ces responsabilités?

Cette question me fait toujours le plus rire. Hier, j'ai travaillé avec une bonne amie à moi qui est Directrice du NASDAQ, la bourse à New York. Elle me disait que chaque fois qu'elle me voit, elle trouve que je change un peu plus. Elle pensait que je me préparais pour un marathon et que désormais je courais tous les jours (rires). Et elle me demandait comment je fais cela? Et je m'aperçois que je ne fais rien différemment des autres. Tout d'abord quelque chose d'un peu différent des autres, c'est que je dors moins que les autres. Je me lève tous les matins à 5 heures. Alors ça me donne un certain avantage. La seule chose à laquelle je fais vraiment attention est de ne pas être la meilleure mère, la meilleure femme ou la meilleure au travail, je fais juste de mon mieux dans tout ce que je fais. Donc ce que je fais c'est d'essayer de passer du bon temps avec mes enfants et mon mari et peut-être resteront- ils hors des ennuis, ce qui me permet d'être loin de la maison souvent. Je m'assure de leur donner le meilleur de moi lorsque nous sommes ensemble. Et aussi je m'assure qu'ils sachent que le meilleur cadeau pour moi, c'est que ma famille me rende heureuse. Lorsque vous êtes malheureux, vous ne pouvez pas les aimer de la meilleure façon. Vous n'êtes pas la meilleure personne et si je suis heureuse de faire ce que je fais, alors je pense que je peux mieux gérer mon unité familiale et mes responsabilités. La même chose au travail, à la fin, vous pouvez obtenir l'équilibre. Mes amis sont très importants, donc je m'assure toujours que j'ai du temps pour eux, alors je fais des dîners et je tiens à me socialiser. J'essaie juste de prendre le temps pour tout. Et cela me donne un équilibre, et si un ami a besoin de moi ou organise une soirée alors je ferai de mon mieux pour être toujours là. Je n'ai jamais vraiment cru à l'abandon de la vie sociale quand vous vous mariez et que vous avez des enfants. J'aime donc profiter de ma vie de la même manière que lorsque je n'avais pas encore de famille.

Nous sensibilisons les entreprises espagnoles à s'internationaliser, à comment aller dans différents marchés des États-Unis.

Vous considérez-vous comme une femme extraordinaire?

Eh bien je pense que tout le monde est extraordinaire car je ne pense pas que quiconque soit identique à quelqu'un d'autre, c'est donc ça qui rend les gens extraordinaires. C'est vraiment ma réponse à cela. Vous savez, ce que les autres considèrent extraordinaire c'est ce qui fait la différence. Mais tout le monde est extraordinaire avec sa propre capacité. Il est de votre devoir de faire tout ce qu'il faut pour que vous soyez extraordinaire. Et j'ai mes propres objectifs et je veux être extraordinaire, mais pour moi être extraordinaire c'est d'être fière de soi même, de donner aux autres, et de faire de votre mieux pour réussir dans ce que vous aimez faire. Vous savez, parce que je tiens à avoir du plaisir au quotidien avec ce que je fais, et si je peux atteindre cet objectif, cela rendra ma vie extraordinaire.

Que faites-vous de New York pour aider l'économie Espagnole à grandir et à sortir de cette crise?

Ce que nous faisons c'est éduquer les entreprises pour leur enseigner comment s'internationaliser. Parce que pour moi la seule manière pour certaines entreprises de rester en dehors de cette situation est d'aller à l'international. On les force à être internationales. Et elles ont besoins de savoir comment les marchés internationaux du travail fonctionnent. Et il y a certaines entreprises qui ne sont pas prêtes pour cette transition, notamment en Espagne, car la plupart des entreprises sont des moyennes entreprises familiales qui étaient très confortables juste en travaillant localement. Maintenant, l'époque est différente et chacun est obligé d'aller outre les frontières et de trouver de nouvelles opportunités à l'étranger. Ainsi, nous aidons les entreprises en ayant un grand nombre de conférences et nous leurs disons comment rentrer dans différents marchés et en particulier ma région, les États-Unis bien sûr. Aussi nous aidons les étudiants qui viennent de terminer l'université à trouver des stages aux États-Unis. C'est essentiellement ce que nous essayons de faire, car notre plus grande préoccupation sont les jeunes gens qui vivent en Espagne, qui sont très talentueux et qui ont eu une formation extraordinaire, mais qui n'arrivent pas à trouver du travail. Donc, nous les encourageons à venir ici aux États-Unis pour faire des stages et à apprendre. Tout le monde doit maintenant s'ouvrir à l'international, c'est la seule manière d'y arriver. ■



2011 International Year of African descents

By / Par Marcos Suka Umu Suka. opinion@ebizafricareview.com

United Nations declared 2011 as being the International Year of African descent. This was there attempt to strengthen cooperation throughout the world for the benefit of African descendants. They would like to improve the following areas: higher employment, cultural diversity, social and civil rights, suffrage as well as anything else that would assert the rights of African descent across the world. It is considered that this statement is a tacit recognition of the historical process of exclusion, oppression and subordination to have conducted the victimization of African people and their descendants in the Americas. Among these events, we retain two that were organized by civil society.

Second Meeting of African Women

It was organized from 1 to 4 June 2011 by the Association for Development and Integration of African communities, African descent and other immigrant communities (DIASPORA'S), in Santiago de Cali, Valle del Cauca (Colombia) , the second most populous city of African origin in Latin America after El Salvador de Bahia in Brazil.

Inaugurated in the presence of the governor of Valle del Cauca department and the mayor of Santiago de Cali, the meeting brought together representatives from 21 countries, around seven thematic working groups. The focus was on the development of public policy for people of African descent. It stressed the importance of social inclusion and visibility especially African women in particular, who have experienced triple discrimination: female, Black and poor.

World Summit of African Descent

Held from August 18 to 21, 2011 in La Ceiba, Department of Atlantida (Honduras), it was organized by the Ethnic Community Development (ODECO). It was opened by the presidents of Honduras and Guatemala, the Vice President of Costa Rica, the former President



Press conference with the members of OIMA / Conference de presse avec les membres de l'OIMA

of Guatemala, the policy of Atlantis Governor and the Mayor of La Ceiba. The summit brought together some 800 delegates from 44 countries and half a thousand Hondurans.

During the Summit, they discussed issues related to health, education, youth, unemployment, racial discrimination, the right to justice and land, identification and social inclusion, the sixth region the African Union, the construction of democracy and the development of citizenship and so on.

The summit ended with the Declaration of La Ceiba and the Action Plan of the same document which set the framework

2011 was declared International Year of African descents by the United Nations

for comprehensive and sustainable development of the identity of communities and populations of African descendants. These documents contain a series of demands that say that states should be in accordance with the Declaration and Plan of Action for the Third World Conference against Racism, Racial Discrimination, Xenophobia and related forms of intolerance and other international instruments, in order to combat racism and all forms racial discrimination. This document also demands that states adopt the necessary measures to eliminate this scourge of humanity, as well as ensure the full enjoyment of human rights and citizenship of people of African descent.

Call upon the United Nations to declare the Decade of the people of African descendants in the world from the year 2012, including structures and budgetary requirements.

That is created within the United Nations Development Fund for African descendants

The creation of a permanent forum on issues of African descent in all international and regional organizations such as the United Nations, Organization of American States, the System Integration in Central America, the Union of South American Nations, UNASUR, the African Union, the European Union and so on.

Request the United Nations adopted the Millennium Development Goal 9 whose objective is to reduce racial and ethnic inequalities in all countries.

The fund is intended for the development and dissemination of textbooks that discuss the general history of Africa, the history of African decedents as well as the history of African culture.

That universities and research units create chairs, specialties, academic programs and research projects on African descent, to inform and support the objectives of this statement. ■

Request the United Nations adopted the Millennium Development Goal 9 whose objective is to reduce racial and ethnic inequalities in all countries



1



2



3

1- Speach of the president of "Movimiento contra la intolerancia"/ Discours du président du "Movimiento contra la intolerancia"
2- Panel discussion at the Museo Nacional de antropología / Table ronde au Museo Nacional de antropología
3- Children's festival for the integration / Festival d'enfants pour l'intégration

The working groups focused on the development of public policy for people of African descent, stressing the importance of social inclusion and visibility of this particular population of women or African Afro descendants



2011 Année internationale des Afro descendants

A l'occasion de la déclaration de l'année 2011 comme Année Internationale des descendances Africaines par l'Organisation des Nations Unis (ONU), en vue de renforcer la coopération nationale, régionale et internationale pour le bénéfice des Afro descendants en relation à la pleine jouissance de leurs droits économiques, culturels, sociaux, civils et politiques, permettre leur participation et leur intégration dans tous ces aspects et promouvoir une plus grande compréhension et le respect de la diversité de son patrimoine et de sa culture ; des évènements ont été organisés pour faire valoir les droits des descendants Africains. Il est considéré que cette déclaration est une reconnaissance tacite du processus historique de l'exclusion, l'oppression et la subordination pour avoir procédé à la victimisation du peuple Africain et de ses descendants dans les Amériques. Parmi ces événements, nous en retenons deux qui ont été organisés par la société civile.

Deuxième Réunion des Femmes Afro

Elle a été organisée du 1er au 4 Juin 2011 par l'Association pour le Développement et l'Intégration des Communautés Africaines, descendances Africaines et d'autres communautés d'immigrés (DIASPORA'S), à Santiago de Cali, Valle del Cauca (Colombie), la deuxième ville la plus peuplée d'origine Africaine en Amérique latine après Salvador de Bahia au Brésil.
Inauguré en présence du gouverneur du Valle del Cauca et le maire de Santiago de Cali, cette réunion a rassemblé des représentants de 21 pays, autour de sept groupes de travail thématiques, qui se sont focalisés sur l'élaboration de politiques publiques pour les personnes de descendance Africaine ; soulignant l'importance de l'inclusion sociale et la visibilité de cette population en particulier des femmes Africaines, victimes d'au moins une triple discrimination, femme, noire et pauvre.

Sommet Mondial de Descendance Africaine

Tenu du 18 au 21 août 2011 à La Ceiba, Département de l'Atlantida (Honduras), organisé par l'Organisation de Développement Communautaire Ethnique (ODECO), il a été ouvert par les présidents du Honduras et du Guatemala, le vice Président du Costa Rica, l'Ex- Président du Guatemala, ainsi que le Gouverneur politique de l'Atlantide et le Maire de La Ceiba. Le sommet

a réuni quelques 800 délégués de 44 pays et un demi-millier d'Honduriens. Pendant le Sommet, ont été traitées les questions liées à la santé, l'éducation, la jeunesse, le chômage, la discrimination raciale, le droit à la justice et à la terre, le recensement et l'inclusion sociale, la sixième région de l'Union Africaine, la construction de la démocratie et le développement de la citoyenneté etc.
Le sommet s'est conclu par la Déclaration de La Ceiba et le Plan d'action du même document qui définissent le cadre pour le développement intégral et durable de l'identité des communautés et des populations d'Afro descendants.
Ces documents contiennent une série de revendications à souligner:
Que les Etats, conformément à la Déclaration et le Plan d'action de la troisième Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et les formes connexes d''intolérance et

2011 a été déclaré Année Internationale des descendances Africaines par l'Organisation des Nations Unis

autres instruments internationaux, combattent le racisme et toutes les formes de discrimination raciale en adoptant les mesures nécessaires pour abolir ce fléau de l'humanité.
Garantir la pleine jouissance des droits humains et la citoyenneté des personnes d'ascendance Africaine.
Que l'Organisation des Nations Unies déclare la Décennie des peuples d'Afro descendants dans le monde à partir de 2012, y compris les structures et les exigences budgétaires requises.
Que soit créé au sein des Nations Unies le Fond de Développement des Afro descendants.
Que soit créé un forum permanent sur les questions d'Ascendance Africaine dans toutes les Organisations Internationales et régionales telles que les Nations Unies, Organisation des États Américains, le Système d'Intégration d'Amérique Centrale, l'Union des Nations Sud-américaines, l'UNASUR, l'Union Africaine, l'Union Européenne etc.
Solliciter des Nations Unies l'adoption de l'Objectif du Millénaire numéro 9 dont l'objectif vise à réduire les inégalités ethniques et raciales dans tous les pays.

Solliciter des Nations Unies l'adoption de l'Objectif du Millénaire numéro 9 dont l'objectif vise à réduire les inégalités ethniques et raciales dans tous les pays

La création du fond de financement pour l'élaboration et la divulgation de l'histoire général de l'Afrique et l'histoire du développement culturel des Afro descendants ; des textes qui doivent avoir une portée mondiale.
Que les Universités et unités de recherche crée des chaires, des spécialités, des programmes universitaires et de recherche des projets sur l'Afro descendance, afin d'informer et d'accompagner les objectifs de cette déclaration.■


1


2

Que les Universités et unités de recherche créer des chaires, des spécialités, des programmes universitaires et de recherche des projets sur l'Afro descendance, afin d'informer et d'accompagner les objectifs de cette déclaration


3

1- Santiago A. Zannou / Santiago A. Zannou
2- Francine Gálvez / Francine Gálvez
3- Madrid International week of Afro descents / Semaine Internationale des Afro descendants à Madrid



AFRICANS IN LONDON

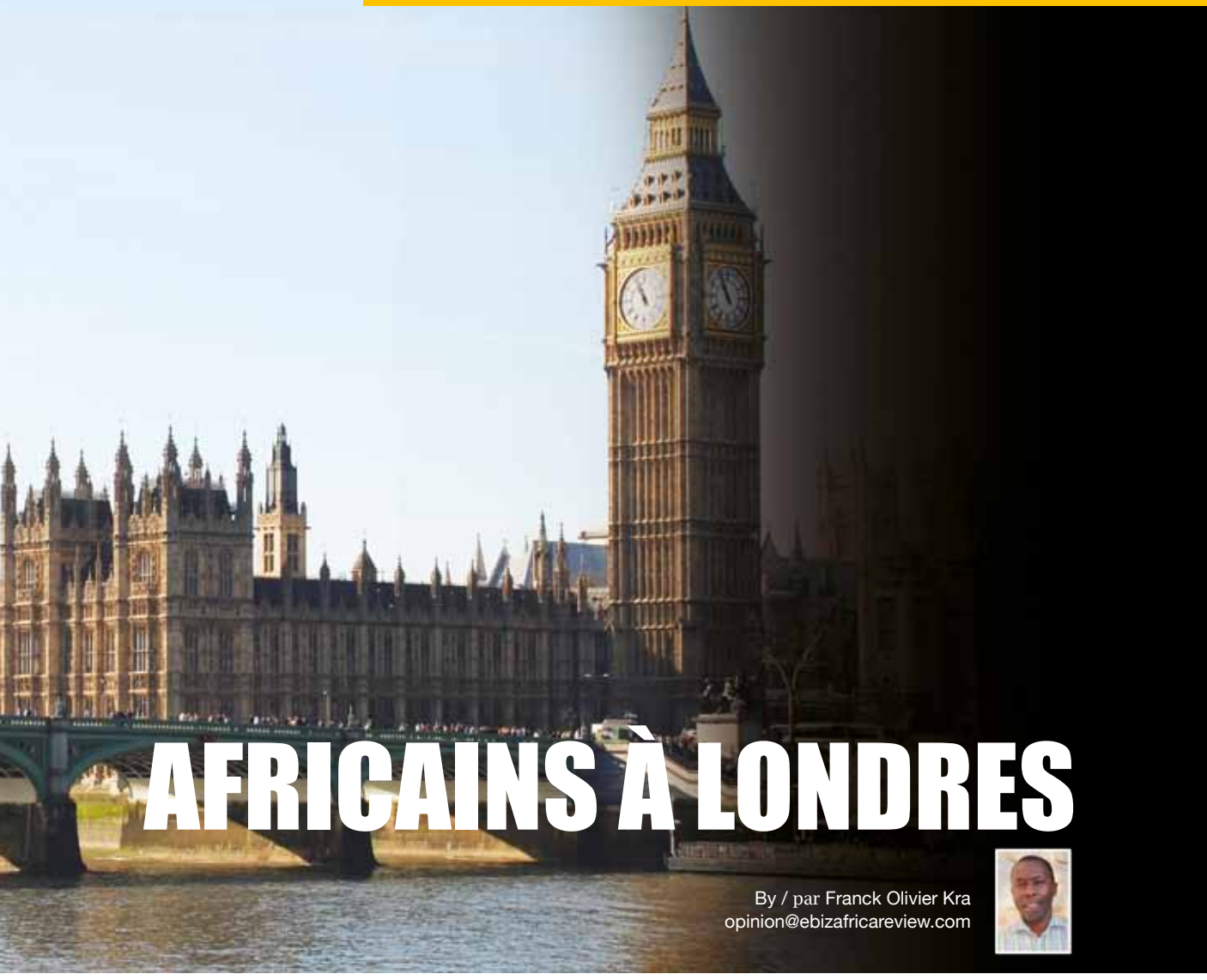
London, also known as "The City" or "Square Mile", is the Capital of England. Considered to be one of the biggest financial centers in the world, as well as being one of the most cosmopolitan towns in the world. From Enfield to Godstone and from Egham Hyth to Dartford, one can surely meets all the nationalities represented in this amazing and breathtaking place. The city is very diverse, has a great business environment, as well as being both modern and unique. The African diaspora is present and active in all the sectors of activities that are offered. Let's then take this journey together that will help us understand why.

History

In 1544, five Africans sailed from Africa to Great Britain with Captain John Lok. They were brought to England to train as interpreters and in order to help develop trade relationships between Africa and Britain. Different stages and colonialism defined the interaction between Great Britain and Africa but nowadays it is modernly defined in the concert of nations.

Today

Nowadays, the Africans and Afro-descents are part of the English society. Their visibility is more significant and we must recognize that they are part both of the class of decision makers and standard citizens. As an organized community in a well structured society, the African Centre in London is a showcase of the Continent's cultures. It opened its doors for the first time in 1964 and since then it has been involved in the promotion and the bridge building between the Island and the rest of the



AFRICAINS À LONDRES

By / par Franck Olivier Kra
opinion@ebizafricareview.com

Londres, également connu comme «The City» ou «Square Mile», est la capitale de l'Angleterre. Elle est considérée comme l'un des plus grands centres financiers au monde, tout en étant l'une des villes les plus cosmopolites de la terre. D' Enfield à Godstone et d' Egham Hyth à Dartford, on peut sûrement rencontrer toutes les nationalités représentées dans ce lieu extraordinaire et époustouflant. La ville est très diversifiée, elle dispose d'un environnement d'affaires très étendu, tout en étant à la fois moderne et unique. La Diaspora africaine est présente et active dans tous les secteurs d'activités qui existent. Faisons alors ensemble ce voyage qui nous permettra de comprendre pourquoi.

Histoire

En 1544, cinq Africains naviguèrent d'Afrique en bateau vers la Grande-Bretagne accompagnés du capitaine John Lok. Ils furent emmenés en Angleterre pour être formés comme interprètes en vue d'aider à développer les relations commerciales entre l'Afrique et la Grande-Bretagne. Différentes étapes en passant par le colonialisme ont défini les interactions entre la Grande-Bretagne et l'Afrique, mais elles sont de nos jours définies dans un contexte moderne pour le concert des nations.

Actuellement

De nos jours, les Africains et les Afro-descendants font partie de la société anglaise. Leur visibilité est plus importante et nous devons reconnaître qu'ils font partie à la fois de la classe des décideurs et des citoyens standards. En tant que communauté organisée dans une société bien structurée, le Centre Africain de Londres est une vitrine des cultures du continent. Il a ouvert ses portes pour la première fois en 1964 et depuis lors il a été impliqué dans la promotion et la construction d'un

cradle of the humanity. It has been a place for debate, discussion and dance and all those who care about the interests of the continent and its people. We should keep in mind that besides this institution, some regional, professional and academic organizations are playing a remarkable role in the positive reinforcement of the diaspora image.

In this context, the protagonists presented here are just the tip of the iceberg.

Yolisa was born and raised in the UK and originates from South Africa. Having lived in London all her life, she has inevitably adopted and embraced British culture, customs and way of life, but in contrast, She also has a strong affiliation with her country of origin and still maintain certain African values, instilled in her education by her parents. She feels lucky to be able to experience two different cultures and to be a byproduct of both. Therefore she has the best of both worlds....and not to mention the fact that she gets to experience two summers in one year (South African summer is from October - February)!Yolisa works in the media industry, as a TV presenter, voice over artist and producer. She is currently writing a documentary focusing on the positive aspects of Africa since she believes that the "majority of media coverage and images of Africa we see depicted on television are negative." Her documentary will help demystify and provide a positive portrayal of the continent and show a positive side to Africa, which eludes many people. She is still in the early stages of putting it together and is in the process of looking for funding, but hope to get it filmed by next year. Despite the high cost of living, the awful weather and having to constantly queue for absolutely everything, She loves living in London! She loves the ethnic diversity and multi-culturism....London is well and is truly a melting pot! She is aware of the growing African Diaspora, returning home, but has no immediate plans to relocate at the present moment. However, in the future Yolisa would like to split her time



London, westminster parliament / Parlement de westminster, Londres

Yolisa works in the media industry, as a TV presenter, voice over artist and producer

between London and South Africa, whilst running, a successful production company, catering for both a UK and African audience.

To her the fact that London is hosting the Olympics is great and she feels extremely excited at the prospect! Whenever there is a large event in the UK, whether it be a royal wedding or sporting event, it unifies people and brings them all together. "No matter what class, colour or religion you are and the Olympic Games is no exception! She says

Juliet Essence is a fashion designer from London who originates from Uganda" A self-taught designer that draws her inspiration from her East African heritage, a place where women are very regal and hold their self with pride and grace, which in turn allows her to create garments that make women feel glamorous and elegant. Her work has been featured in the UK Press like Mirror Newspaper and also used in Music Video. In a few years, she would like to expand Juliet Essence Clothing to an international brand. Juliet Essence is not just going to be about clothes but also a lifestyle. She doesn't consider herself as a black fashion designer but just a fashion designer. "The expectation for a black designer is that you are only expected to create clothes for black women and only using bold African print on fabric" She

London is such a beautiful multi-cultural, buzzing, exciting city and it is a place called home.

says. As a British Ugandan, She remembers her mother just wearing Gomesi, fine printed dresses with high puff sleeves and pointed shoulders. According to her this typical Ugandan style would not be found anywhere else in the world. Being a "British- Ugandan or Black British inevitably means different things to different people. To some people, it's our identity link to our culture



Yolisa travaille dans l'industrie des médias, en tant que présentateur de télévision, doublage de voix d'artiste et productrice.

pont entre l'île et le reste du berceau de l'humanité. Il a été un lieu de débat, de discussion et de la danse et tous ceux qui se soucient de l'intérêt du continent et de son peuple. Nous devrions garder à l'esprit que, outre cette institution, certaines organisations régionales, professionnelles et universitaires jouent un rôle remarquable dans le renforcement positif de l'image de la Diaspora Africaine. Dans ce contexte, les protagonistes présentés ici ne sont que la pointe de l'iceberg.

Yolisa est né et a grandi au Royaume-Uni et est originaire d'Afrique du Sud. Ayant vécu à Londres pendant toute sa vie, elle a inévitablement adopté et embrassé la culture Britannique, les coutumes et le mode de vie, mais en revanche, elle a aussi une forte affiliation avec son pays d'origine tout en conservant certaines valeurs Africaines, inculquées dans son éducation par ses parents. Elle se sent chanceuse d'être en mesure de concilier l'expérience de deux cultures différentes et d'en être un sous-produit. Elle a donc le meilleur des deux mondes. Et pour ne pas mentionner le fait qu'elle arrive à vivre l'expérience de deux étés en un an (en Afrique du Sud l'été est d'Octobre à Février)! Yolisa travaille dans l'industrie des médias, en tant que présentatrice de télévision, doublage de voix d'artiste et productrice. Elle prépare actuellement un documentaire portant sur les aspects positifs de l'Afrique car elle estime que «la majorité des couvertures médiatiques et des images sur l'Afrique que nous voyons présentées à la télévision sont négatives.» Son documentaire aidera à démystifier et à fournir une représentation positive du continent et y montrer un côté positif qui échappe à beaucoup de gens. Elle est encore aux premiers stades de tout rassembler et aussi dans le processus de recherche de financement, mais garde bon espoir de le réaliser l'année prochaine. Malgré le coût élevé de la vie, la météo épouvantable et avoir constamment à faire la queue pour absolument tout, elle aime la vie à Londres! Elle aime sa diversité ethnique et son multiculturalisme ....Londres est bel et bien un melting-pot! Yolisa est consciente de la grandissante Diaspora Africaine qui retourne au bercail. Mais à l'heure actuelle, elle n'a pas de plans immédiats pour s'y réinstaller. Toutefois, dans l'avenir elle aimerait partager son temps entre Londres et l'Afrique du Sud tout en gérant une société de production à succès, de restauration à la fois pour un public Britannique et Africain. Pour elle, c'est une merveille le fait que Londres accueille les Jeux et elle se sent très enthousiaste avec l' idée! Chaque fois qu'il ya un grand événement au Royaume-Uni, qu'il s'agisse d'un mariage royal ou un événement sportif, cela uni les gens et les rassemble. «Peu importe la classe, la couleur ou la religion à laquelle vous appartenez, les Jeux Olympiques ne font pas d'exception! Dit- elle.

Londres est une belle ville passionnante, multiculturelle, bouillante et c'est ce que j'appelle chez moi.

Juliet Essence est styliste de mode à Londres originaire d'Ouganda « Une créatrice autodidacte qui puise son inspiration de son héritage d'Afrique de l'est, un endroit où les femmes sont très majestueuses et s'affirment avec fierté et grâce, ce qui à son tour lui permet de créer des vêtements qui rendent aux femmes cette sensation glamoureuse et élégante.

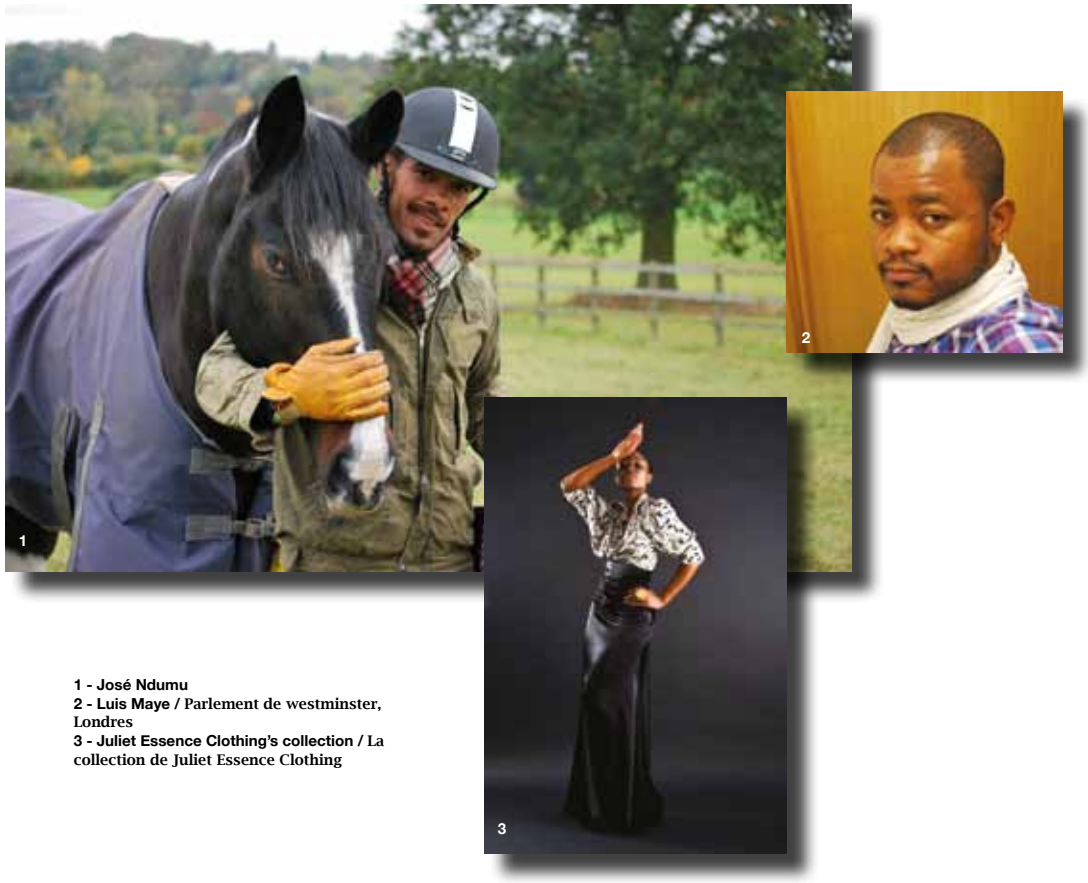
Son travail a été présenté dans la presse Britannique comme le journal Mirror et également utilisé dans Music Video. En quelques années, elle aimerait élargir Juliet Essence Clothing à un niveau de marque internationale. Juliet Essence n'est pas seulement un vêtement mais aussi un art de vivre. Elle ne se considère pas comme une styliste de mode noir, mais juste une créatrice de mode. «L'attente qu'on a d'une styliste noir est de seulement créer des vêtements pour femmes noires et en utilisant uniquement des tissus africains imprimés en gras» dit-elle. En tant que Britannique Ougandaise, elle se souvient de sa mère qui portait le Gomesi ; des robes aux tissus imprimés avec des manches bouffantes et des épaulettes en pointe. Selon elle, le style typique Ougandais ne serait pas retrouvé ailleurs dans le monde.

and ancestry intermingled with our western upbringing and everyday lives and it's fair to say that being "Black British" is now less traumatic than being one in the 1950's".She also affirms that in her personal experience being a British Ugandan means that she just doesn't quite fit, either over here or over there. That's what some people might say but the fact of the matter is that she is a combination of both cultures. London is such a beautiful multi-cultural, buzzing, exciting city and it is a place I called home. Although London is widely acclaimed to be one of the most expensive cities in the world, it is also one of the best places to live. Life in London moves at a fast pace, although there are days when it seems as if time has slowed down, which is precisely why she loves living in London. Nevertheless Juliet thinks to settle back to Uganda at the retirement age known as the pearl of Africa.

What drew his attention professionally is the horse riding level of the English people and the culture about horses in England

José Ndumu is originally from Equatorial Guinea, born in Spain, Palma de Mallorca and living in England. What brought him to London is his profession. José is a teacher at a riding school. His job consists in training, taming horses and teaching all ages of pupils. He feels very satisfied living and working in the English capital because he has spent a lot of time learning the language and a bit of the history. He has grown up professionally and materially speaking in London. What drew his attention professionally is the horse riding level of the English people and the culture about horses in England. For him what he would bring to England from Africa is the humanity, the simplicity of the Africans and the way to do things a little more joy. What he would take from England to Africa is the discipline of the English people and their good social organization. Regarding the Africans he is quite impressed by their visibility in the country and their good coordination in the several associations found there. What is also positive is the presence of Africans or Afro-descents in all social status even in the British Parliament. He will retire back to Equatorial Guinea when he gets older.

Angel Nokonoko, is a Young entrepreneur settled in London a few years ago. He is born in Ibiza, Spain of a father from Equatorial Guinea and a mother from Sao Tome and Principe. He came in first to study in the prestigious Saint Martins University of London where he graduated. Right after he worked as a textile designer assistant for John Galliano and Christian Dior in Paris and then established a fashion Denim Company called NokNok. The London base casual wear brand was created as an expression of the energy of the London streets, taking inspiration from the Arts, youth culture from Punk to Mod, as well as from skaters to surfers. The



1 - José Ndumu
2 - Luis Maye / Parlement de westminster, Londres
3 - Juliet Essence Clothing's collection / La collection de Juliet Essence Clothing

Etre une Britannique –Ougandaise ou noir Britannique signifie inévitablement des choses différentes pour les personnes différentes. Pour des gens, c'est notre identité liée à notre culture et de l'ascendance mêlées à notre éducation occidentale et à la vie quotidienne; il est juste de dire qu'être «Noir Britannique» est maintenant moins traumatisant que d'en être un dans les années 1950 «. Elle affirme également que dans son expérience personnelle étant une Britannique ougandaise signifie qu'elle n'est tout simplement pas tout à fait appropriée, ni ici ou ni là-bas. C'est ce que certaines personnes pourraient dire, mais le fait de la question est qu'elle est une combinaison des deux cultures. Londres est une belle ville passionnante, multiculturelle, bouillante et c'est ce que j'appelle chez moi.Bien que Londres largement reconnue être l'une des villes les plus chères au monde, elle est également l'un des meilleurs endroits pour vivre. La vie à Londres est marquée par un rythme rapide, même s'il y a des jours où il semble que le temps s'est ralenti, ce qui est précisément pourquoi elle aime la vie à Londres. Néanmoins Juliette pense à s'installer en Ouganda à l'âge de la retraite pays connu comme la perle de l'Afrique.

Ce qui a attiré mon attention au niveau professionnel c'est le haut niveau d'équitation des Anglais et la culture équestre dans le pays

José Ndumu est originaire de Guinée Equatoriale, né en Espagne à Palma de Mallorca et habite en Angleterre. Ce qui l'a emmené à Londres c'est sa profession. José est professeur dans une école d'équitation. Son travail consiste à entraîner, dompter les chevaux et à donner des cours aux élèves de tout âge. Il est très satisfait de vivre et de travailler dans la capitale Anglaise pour avoir appris la langue et un peu de son histoire. A Londres il s'est professionnellement et matériellement épanoui. Ce qui a attiré son attention au niveau professionnel c'est le haut niveau d'équitation des Anglais et la culture équestre en Angleterre. Ce qu'il emporterait en Angleterre d'Afrique c'est l'humanité, la simplicité des Africains et la manière de faire les choses avec plus de gaité. En Afrique il y emporterait la discipline des Anglais et leur bonne organisation sociale. En ce qui concerne les Africains, son impression s'est portée sur leur bonne visibilité dans le pays et leurs bonnes coordinations dans différentes associations sur place. Ce qui est aussi positif, c'est la présence des Africains ou Afro descendants dans toutes les couches sociales et même dans le parlement Britannique. Il compte prendre sa retraite en Guinée Equatoriale pendant ses vieux jours.

Angel Nokonoko est un jeune entrepreneur installé à Londres il y a quelques années. Il est né à Ibiza en



1 - Dawn Butler, MP Laborist / Dawn Batler, Député
2 - Juliet Essence
3 - Yolisa, TV presenter / Yolisa, présentatrice de TV

jeans are made in Okayama, Japan by local masters of denim making, where they experiment with new washes and dyes, the result a combination of tradition with modern twist. Angel loves and enjoys the mixture of cultures that one can find in England, people from everywhere interacting in different ways. For his work this is a "very strong form of inspiration and influence"."I find it a fairly fair society where most of people have opportunities of finding work, regarding their background; it does not

Juliet's work has been featured in the UK Press like Mirror Newspaper and also used in Music Video

matter if they are Black, Chinese, Turk... What he would bring from Africa to England is also the weather and from England to Africa is the Social Security, Health and Safety, Transparency in government bodies, Technology in Hospitals, Freedom of expression…Apart from running his business daily, Angel also organizes events and acts as a hobby that he's gradually turning into a business; he is planning to set up an events company with a partner in Hong Kong. Fitness is important for him to be able to cope with all the work. His point of view about Africans is that their citizens here in London, are a well establish community, where some of them run business, work in good companies, having a very comfortable and prosperous life. Angel recognizes that he also feels home back in Africa in his grandmother's house in the country full of nature and peace, but his temporary home is London at the moment to grow his business and career prospects. "But I always have Africa in my heart and im proud of being African, I have a lot of future plans to do in Africa, be able to transmit and give my expertise and skills through what I have learnt in Fashion." He admits.

Besides the aforementioned activities, Africans or Afro-descents are present in the British political, financial, sport world etc. At this extent we can cite Diane Abbott, David Lammy, Dawn Butler and the former Minister Paul Boateng who represent their constituents of all origins with honor and all sources by defending their real values and with the aim of upgrade the English people well being. England and more specifically London, is the specimen of a permanent integration that is far ahead in this aspect and something to be encouraged. It is true that everything can be improved because nothing is perfect but the City is the showcase of what a multicultural world can teach to the world by the cohabitation and intereaction between different roots. The oncoming Olympics games in 2012 would be a witness of what London stands for: a powerful melting pot society. ■



1 & 2- Nok Nok London's Collection / Collection de Nok Nok London
3 - Angel Nokonoko



José Ndumu during a horse riding session / José Ndumu pendent une séance d'équitation

Espagne de père de Guinée Equatoriale et de mère originaire de Sao Tomé et Principe. Il est arrivé au début pour faire des études à la prestigieuse Saint Martins Université de Londres où il s'est diplômé. Juste après avoir travaillé comme assistant styliste pour John Galiano et Christian Dior à Paris il crée son entreprise de mode Jean appelé NokNok. La marque londonienne de vêtements décontractés a été crée comme une expression de l'énergie des rues de Londres en s'inspirant des arts, aussi bien des cultures Punk et Mods que des Skaters et Surfers. A part de gérer ses activités quotidiennes, Angel organise également des événements, un hobby qu'il a transformé progressivement en une entreprise. Il envisage de mettre sur pied une société avec un partenaire à Hong Kong. La condition physique est importante pour lui afin d'être en mesure de faire face à tout ce travail. Son point de vue sur les Africains est que leurs citoyens, ici à Londres, forment une communauté bien établie où certains d'entre eux dirigent des affaires, travaillent dans de bonnes entreprises tout en ayant une vie très confortable et prospère. Angel reconnaît aussi qu'il se sent chez lui chaque fois qu'il se rend chez sa grand-mère en Afrique en pleine campagne pleine de paix et de nature mais son domicile temporaire est Londres pour l'instant et faire évoluer ses perspectives d'affaires et professionnelles. « Mais j'ai toujours porté l'Afrique dans mon cœur et je suis fier d'être Africain, j'ai des projets futurs à y exécuter, être capable de transmettre et donner mon expertise and mon habileté à travers ce que j'ai appris en ce qui concerne la mode ». Admet-il.

Ce qui est aussi positif, c'est la présence des Africains ou Afro descendants dans toutes les couches sociales et même dans le parlement Britannique

Outre les activités précitées, les Africains ou Afro- descendants sont présents dans le monde politique Britannique, la finance, le sport etc. Comme exemple l'on peut citer Diane Abbott, David Lammy, Dawn Butler et l'ancien ministre Paul Boateng qui représentent leurs électeurs de toutes origines avec honneur en défendant les vraies valeurs dans le but d'améliorer le bien être du peuple Britannique.

L'Angleterre et plus spécifiquement Londres est un spécimen d'intégration permanente assez avancé dans ce domaine et quelque chose à encourager. Il est vrai que tout peut être améliorable parce que rien n'est parfait mais la City est la vitrine de ce qu'un monde multiculturel peut enseigner aux autres par la cohabitation et l'interaction entre les différentes origines. Les jeux olympiques de 2012 qui se rapprochent seraient témoins de ce dont Londres est synonyme: une société avec un melting pot puissant. ■



Barajas VIP Rooms

Multicultural Work, Leisure and Relaxation Spaces

Globalization has become an inevitable trend given the pace of industrial and new-technology development, and over the decades has shaped a new social outlook where people of different cultures share the same space and interact and live together in harmony.

Spoken language, body language, food habits, forms of dress, the set of values that govern behaviour… many aspects can shape a culture that millions of people identify with and just as many others disagree with.

Despite the differences, it has been a while since multiculturalism stopped being a stumbling block to relations between people with different values and customs to become an argument in favour of understanding between cultures disposed to enrich their knowledge and experience.

A new stage for interpersonal relations at the world level which is even more apparent in places which, often due to their location or nature, are designed to receive people who do not share the same culture.

In this regard, one space that by vocation brings together thousands of people from different cultures every day is the airport, a place traversed by people who in many cases have travelled a long way, from a place with a culture very different to the one that prevails in the place they arrive at for work reasons or for a holiday.

In the case of Madrid's Barajas Airport, one of the most important airports in the world in terms of connections between countries and continents, business relocations and the facilities that exist today when it comes to travelling have given cause for the development of a multicultural environment that can be appreciated in the airport's halls every day.

Within Barajas, of note are the areas designed to provide a place of relaxation and entertainment for travellers which have become the highest expression of coexistence between cultures. The VIP Salas at Madrid's Barajas Airport are a reference point for many business travellers and tourists who wish to make good use of their time, wind down with a leisure activity or just relax within the airport.

With over 70,000 passengers per year from every country and continent on Earth, the VIP Rooms at Madrid's Barajas Airport are the multicultural spaces par excellence that bring together travellers in search of a comfortable relaxation zone or somewhere to stop off for a bit while awaiting another flight, and where numerous services can be found in the one place.

Communiqué spécial



Les salles VIP Barajas

Un espace de travail, de loisir et de repos... multiculturel.

Avec le développement de l'industrie et des nouvelles technologies, la mondialisation s'est convertie en une tendance imparable. Au fil des années, elle a configuré un nouveau panorama social dans lequel des personnes de diverses cultures partagent le même espace, interagissent et cohabitent en harmonie.

La langue, le langage corporel, les habitudes alimentaires, les coutumes vestimentaires, l'échelle de valeurs qui régit le comportement... les facteurs qui façonnent une culture avec laquelle des millions de personnes s'identifient et qui est étrangère à autant d'autres sont nombreux.

Malgré les différences, depuis quelque temps, la multiculturalité s'est transformée, passant d'être un obstacle aux rapports entre des personnes ayant des valeurs et des coutumes différentes à être un argument en faveur de la compréhension entre cultures disposées à enrichir leurs connaissances et leurs expériences.

Les relations interpersonnelles à échelle mondiale s'inscrivent dans un nouveau cadre qui se manifeste avec plus d'intensité dans des espaces qui, bien souvent en raison de leur localisation et de leur nature, sont voués à accueillir des personnes qui ne partagent pas la même culture.

Un aéroport est un espace qui, par vocation, accueille chaque jour des milliers de personnes de cultures différentes, un carrefour que traversent quotidiennement des voyageurs provenant dans bien des cas de pays lointains et dont la culture n'a aucune similitude avec celle qui règne dans ce lieu où ils passent pour des questions de travail ou pour aller en vacances.

À l'aéroport de Madrid-Barajas, un des principaux aéroports au monde au regard du nombre de pays et de continents qu'il relie, la délocalisation des entreprises et les facilités de déplacement qui existent à l'heure actuelle ont donné lieu au déploiement d'une atmosphère multiculturelle que l'on peut palper à chaque instant dans ses couloirs.

Certains endroits destinés au repos ou au divertissement du voyageur au sein de l'aéroport sont devenus l'expression même de la cohabitation entre cultures. Parmi eux, les salles VIP

Conveniently located in the T4 and T4S commercial areas of Barajas, a few metres from the boarding area, the “La Revoltosa” and “Amnios” VIP Rooms provide guests with a full range of services, including unlimited catering on appetizers and alcoholic and non-alcoholic beverages, a TV area, computer equipment with Internet access, daily newspapers, updated flight information and even showers.

One of the advantages of the “La Revoltosa” and “Amnios” VIP Rooms is that you can access them simply by paying an individual rate at the reception desk at the entrance to the rooms. These VIP Rooms do not limit access to travellers with any specific type of boarding pass (Business, Preferential class, etc.) and they don’t belong to any particular airline, making them extremely convenient, particularly for travellers arriving from far-off countries who have to change flight.

To make the VIP Rooms even better, and in accordance with their status as a multicultural space, since early this year “Amnios” and “La Revoltosa” have been hosting travelling art exhibitions that offer visitors leading works by renowned international artists. The success of this initiative has resulted in the Rooms becoming a new space dedicated to art in all of its expressions within the airport environment. The initiative has been billed the “T4 Art Gallery”.

Leisure, entertainment, relaxation, food, drink, international press and art are just some of the services that hundreds of people enjoy every day, regardless of their culture, values or customs, in these unique spaces at Madrid’s Barajas Airport which are distinguished by a multicultural wealth and the coexistence of cultures that have made them one of the leading assets a space that by its very nature is international, can offer today.





de l'aéroport de Madrid-Barajas sont une référence pour beaucoup de professionnels ou de touristes qui souhaitent mettre à profit le temps passé dans la zone aéroportuaire, s'y divertir ou s'y reposer.

Avec plus de 70 000 usagers par an arrivant de tous les pays et de tous les continents, les salles VIP de l'aéroport de Madrid-Barajas sont l'espace multiculturel par excellence où les voyageurs se rendent, en quête d'une zone de repos confortable ou bien pour attendre un autre vol. De nombreux services y sont réunis et mis à leur disposition.

Bien placées, en pleine zone commerciale des T4 et T4S de Barajas et à quelques mètres seulement de la zone d'embarquement, les salles VIP « La Revoltosa » et « Amnios » offrent à l'usager une gamme complète de services, notamment des services de restauration avec consommation illimitée de snacks et de boissons avec ou sans alcool, une zone TV, des équipements informatiques avec accès à Internet, la presse du jour, des informations sur l'état des vols et même des douches.

L'un des avantages des salles VIP « La Revoltosa » et « Amnios » est leur facilité d'accès, puisqu'il suffit de payer un tarif individuel à la réception située à l'entrée de la salle. Ces salles VIP ne sont pas réservées aux usagers ayant des cartes d'embarquement spécifiques (affaires, première classe…) ni appartenant à une compagnie aérienne déterminée, ce qui est une commodité pour les voyageurs qui proviennent de pays lointains et doivent prendre un autre vol.

Pour enrichir ces salles VIP et conformément à leur statut d'espace multiculturel, « Amnios » et « La Revoltosa » accueillent depuis le début de l'année des expositions d'art itinérantes qui offrent aux visiteurs les meilleures œuvres d'artistes internationaux réputés. Le succès remporté par cette initiative a conduit à la transformation des salles en un nouvel espace de l'aéroport consacré à l'art sous toutes ses formes d'expression, qui porte le nom de « T4 Art Gallery ».

Loisirs, divertissement, repos, restauration, presse internationale et art sont quelques-uns des services dont profitent chaque jour des centaines de personnes, indépendamment de leur culture, de leurs valeurs et de leurs coutumes. Cet espace exceptionnel de l'aéroport de Madrid-Barajas se distingue par sa richesse multiculturelle et la cohabitation entre cultures, et il est devenu un des principaux actifs que peut offrir de nos jours un lieu qui est, par nature, international.





Wafrica, creating harmony
Wafrica, créer l'harmonie

Creating clothes that will take fashion world by storm is a challenge especially in the fashioned inclined Japanese markets, but Serge was able to do this through a combination of African and Japanese style. His company Wafrica is one of the fastest rising brands in Japan. Who would have thought, a Cameroonian would redefine the fashion merely by staying true to his roots.

By / par Thomas Wash
opinion@ebizafricareview.com



Born in Yaounde, Cameroon, Serge and his family moved to Paris, France when he was only six years old. While living in Paris, Mouangue began developing at taste for the arts. He would take his fascination of the arts with him to l'ENSCI-Les Ateliers, in which he studied Interior and Industrial Design. After receiving his degree Mouangue would later take his talent overseas to Australia in which he worked as a freelance artist and an Industrial designer for Blue Sky design and Anibou.

Serge Mouangue´s Kimonos has taken the world by storm, and have made him a household name

After a short stint in Australia Mouangue moved back to Paris, and took a job with the car company Renault Motor Company. Working at Renualt allowed him to finally make a name for himself in the interior design industry. His most notable work was a concept car called the NuVu, which literally means "New View". It is an all- electric urban car that has 3 seats and a solar panel on top of the roof. The panels are shaped like leaves and absorb the sun´s ray through a "tree trunk" conduit in the center of the car. The NuVu was designed for Nissan and was featured in the Paris Motorshow in 2008. It received a lot of praise for its ingenuity and sophistication.

Looking for new horizon

While working for Renault in Paris, Mouangue began taking Japanese courses in Japanese language and culture. He would then take put this knowledge to use when Nissan offered him a job in Tokyo. He engaged himself to the lifestyle and customs of Japan as his plane touched down in Tokyo. He could not help but noticed the similarities between African and Japanese culture. It was here where he first laid eyes on the Kimono and transformed its image.

His fascination with the traditional Japanese can be only compared to the first time Steve Jobs witnessed a mouse. He saw something that was undervalued and unappreciated and he immediately tried to capitalize on the opportunity to redefine the Kimono. In 2006, Mouangue introduced the world to WAfrica Kimona. His Kimono mixed the styles of both Japanese and African style and created Kimonos with more aesthetic appeal than anything else on the market.

His Kimonos has taken the world by storm, and have made him a household name. His Kimonos have been featured in fashion shows in Sweden, France, and Japan. He is the sole reason why Kimonos have grown in popularity recently.

The New York magazine Paper says: "By highlighting the histories and beauty of the two (cultures), Serge Mouangue creates something glorious and sublime."

Despite what many people may think the term WaFrica is not short for Western Africa, but rather means African Harmony

Despite what many people may think the term WaFrica is not short for Western Africa, but rather means African Harmony. Mouangue got the idea to develop a line of Kimonos after he realized that there were glaring similarities with African and Japanese Culture. He then decided to take his insights to Odasho in a Joint Venture in order to change the way in which people viewed Kimonos.

Rebirth of the Kimono

Mouangue vision of the Kimono revolutionized with the help of the Odasho Co. Ltd. The Odasho company is known for its longevity in the fashion industry.The company started 150 years ago after the decline of the Meiji era. It has since built a reputation for redefining the look and the design of the Kimonos. With Serge Mouangue there were able to construct kimonos that allowed for the rebirth of the Kimonos in Japan.

Before Serge Mouangue and Odasho got together Kimonos have lost their touch in Japanese culture. Once considered as one of the pillars of Japanese culture it is now looked at as an antique only used for the most special occasion. Today it is believed that less than 10% of Japanese wear Kimonos on their wedding day. The partnership between Moangue and Odasho plans to increase the popularity of Kimonos by rebranding the product so it looks more modern.

In an interview with Bilaal Renderee, Mounague recalls an interaction he had with what he described as a "young generation Japanese". They told him "I never used to wear Kimonos, but with your African Kimonos I feel more comfortable wearing Kimonos."

Mouangue's vision of the Kimono revolutionized with the help of the Odasho Co.Ltd , together there were able to construct kimonos that allowed for the rebirth of the Kimonos in Japan

When Odasho and Serge Moangue came together they decided to come up with an alternative way of looking at the Kimono. Mouangue came up with a concept of mixing traditional Japanese kimonos with the traditional African print textiles therefore creating what he would later refer to as "the third aesthetic." Due to the fact that many people claim that the design was neither African or Japanese and that it exceeded the cultural boundaries of both societies.

A quote that brilliantly sums up Mouangue feelings about his Kimonos "This is a work in progress which makes no concessions, the juxtaposition of two codes in search of a third which can stand independently as an expression of a new aesthetic."

Wafrica designs are currently on exhibition for The Global Africa Project at the Museum of Arts and Design in New York City. They were on display from November 17, 2010 and run through May 15, 2011. Some more oncoming exhibitions are scheduled .For more information on Wafrica , visit www.wafrica.jp.■

La création de vêtements qui prendra d'assaut le monde de la mode est un défi particulier dans les marchés enclins à la mode japonaise, mais Serge a pu le faire grâce à une combinaison de style Africain et Japonais. Son entreprise Wafrica est l'une des marques les plus en hausse au Japon. Qui aurait cru qu'un Camerounais allait redéfinir la mode simplement en restant fidèle à ses racines.

Les kimonos de Serge Mouangue ont pris le monde d'assaut et ont fait de lui un nom familier

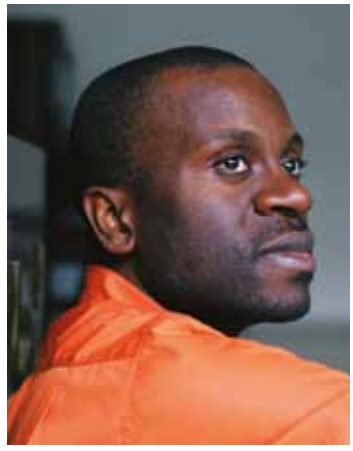
Né à Yaoundé au Caméroun, Serge et sa famille déménagent à Paris en France lorsqu'il avait seulement six ans. Pendant qu'il vivait à Paris, Serge commençait à développer un goût pour les arts. Sa fascination pour les arts le conduisait à l'ENSCI- Les Ateliers où il étudiait le Design intérieur et le Design industriel. Après avoir reçu son diplôme, Mouangue exporte son talent à l'etranger en Australie où il travaille comme artiste indépendant et designer industriel pour Blue Sky Design et Anibou.

Après un court passage en Australie Mouangue retourne à Paris et accepte un emploi dans la Compagnie Renault Motor Company. Travailler chez Renault lui a permis de se faire finalement un nom pour lui-même dans l'industrie du design d'intérieur. Son œuvre la plus remarquable est le véhicule concept appelé NuVu qui signifie littéralement « New View ». Cette voiture urbaine et entièrement électrique qui possède 3 sièges et un panel solaire sur le toit. Les panels ont la forme de feuilles et absorbent les rayons solaires à travers « un tronc d'arbre » qui le conduit au centre de la voiture. La NuVu a été conçue pour Nissan et a été présentée au salon de l'automobile de 2008.

A la recherche de nouveau Horizons

Tout en travaillant chez Renault à Paris, Mouangue commence à prendre des cours de langue et culture Japonaise. Il mettra en pratique son savoir lorsque Nissan lui offre du travail à Tokyo.

Il s'est mis à l'art de vivre et coutumes Japonais une fois que son avion atterri à Tokyo. Il ne pouvait pas s'empêcher de remarquer les similitudes entre la culture Africaine et Japonaise. C'est là où il a posé les yeux sur le kimono et a transformé



Serge Mouangué

son image.

Sa fascination pour le Japon traditionnel ne peut être seulement comparée à la première fois que Steve Jobs fut témoin d'une souris. Immédiatement il essaya de capitaliser l'opportunité de redéfinir le Kimono. En 2006 Mouangue présente au monde entier Wafrica Kimona. Son

Malgé ce que peuvent penser beaucoup de gens, le term WAFRICA n'est pas une abréviation de de Western Africa mais plutôt Harmonie Africaine

kimono mélange les deux styles à la fois Japonais et Africain et crée des kimonos avec une attraction plus esthétique que rien d'autre sur le marché.

Ses kimonos ont pris d'assauts le monde entier, et ont fait de lui un nom de ménage. Ses kimonos ont été présentés dans les défilés de mode en Suède, en France et au Japon. Il est l'unique raison pour laquelle les kimonos ont récemment gagné en popularité.

Le journal du New York magazine déclare: «En mettant en évidence l'histoire et la beauté des deux (cultures), Serge Mouangue crée quelque chose de glorieux et sublime.»

Malgré ce que beaucoup de gens

La vision de Mouangue sur le kimono a été révolutionnée avec le concours d'Odasho Ltd. Ensemble ils ont été capables de confectionner des kimonos qui ont permis leur renaissance au Japon

peuvent penser le terme Wafrica n'est pas une abréviation de Western Africa sinon signifie plutôt l'Harmonie Africaine. Mouangué a eu l'idée de développer une ligne de Komonos après s'être rendu compte qu'il avait des similitudes flagrantes entre la culture Africaine et Japonaise. Il décide alors de porter ses idées à Odasho pour une joint venture dans le but de changer la vision des gens sur les kimonos

Renaissance du Kimono

La vision de Mouangue sur le kimono a été révolutionnée avec le concours d'Odasho Ltd. La firme Odasho est connue pour sa longévité dans l'industrie de la mode. Elle s'y est mise il y a 150 ans après le déclin de l'ère Meiji. Dès lors elle s'est forgée une réputation pour avoir redéfini le look et le design des kimonos. Avec Serge Mouangue ils ont été à mesure de confectionner des kimonos qui ont permis leurs renaissance au Japon.

Avant Serge Mouangue et Odasho se sont réunis Kimonos ont perdu leur touche dans la culture japonaise. Autrefois considéré comme l'un des piliers de la culture japonaise, il est désormais regardé comme une antiquité utilisée uniquement pour l'occasion la plus spéciale. Aujourd'hui on croit que moins de 10% des kimonos japonais portent sur le jour de leur mariage. Le partenariat entre Moangue et Odasho plans pour augmenter la popularité de kimonos par le rebranding du produit de sorte qu'il semble plus moderne. ■











The Robertson Wine Valley
A Gem in the Cape Winelands

In the Western Cape, South Africa, just before you cross the frontier from Boland to Klein Karoo, the Robertson Wine Valley gives you the splendour of the Winelands one last time. It's everything that lends the Winelands its greatness. Only friendlier. More earthy. More willing to make you slow down…and linger…and stay.

By / Par Elana van der Watt
opinion@ebizafricareview.com



It is for this exact reason – the perfect marriage of blue sky, green vines, vibrant people and country hospitality at its best – that thousands of people make the journey to the Valley year after year.
They come to indulge in the fruits of the earth at any of the 52 wineries. Or the superbly made local olive products and cheese.
They come to enjoy the magnificence of nature on a quiet cruise down the Breede River, a day at the natural hot springs or a fishing expedition in a hidden little side stream. They drink in nature's beauty on a game drive through an unspoiled reserve, or a steep off-road climb – on foot, on two wheels or four.
And they come to fill their homes with the hand-made works of art skillfully crafted by locals who find their inspiration in the vibrant surrounds.
And of course they come for festivity. Whether they want to be winemaker for a day, or like the buzz of thousands of wine lovers flocking together, whether they're a serious connoisseur or just want to laze around on the banks of the Breede River – there's a favourite pastime for every soul and every season.
We hope you've found yours.
www.robertsonwinevalley.com

Hands-on Harvest

Feel the sunlight on your face. Hold the ripe grapes between your fingers. Smell the juice being crushed from the fruit. And taste the spoils of the earth on your tongue.
This is what Hands-on Harvest is – a rare chance to live the grape's journey from vine to barrel to glass. A romantic way of playing winemaker for a while.
But it's also more than that. It's a down-to-earth summer celebration of the crop the land has yielded. It's a hearty weekend of fun and enjoyment for every kind of family.
And because it's a boutique festival for fewer, more appreciative guests, everyone is sure to get their money's worth of hands-on enjoyment.
It's for everyone who love wine and appreciate a closeness to the earth on which it is grown.
It's an experience. Hands-on!
www.handsonharvest.com

Wacky Wine Weekend

Pick up the pace and get ready for fun. Loads of it. Because Wacky Wine Weekend means, well, a whole weekend of wine and being wacky.
This is the festival that has come to inspire a yearly wine pilgrimage to the Robertson Wine Valley – thousands and thousands of wine lovers turn the Valley into a hive of activity as more than 50 cellars put their grandest foot forward.
Friends and families try their hand at games they've never played before. They make friends with people they've never met before. They eat what they like, choose between an endless array of prize-winning wines and bubblies, find a show for whatever kind of mood they're in. There's simply no excuse for boredom. And no excuse for sitting still.
Because the Wacky Wine Weekend is strictly off-limits to anyone who's not young at heart.
Be prepared to have fun like you've never had before. Guaranteed.
www.wackywineweekend.com

Robertson Slow

Step into the world of the winemakers. Not just the vineyards and cellars where they carefully get their grapes ready for the bottle, but also the homes where they live their daily lives and enjoy their hearty meals.

This is Robertson Slow – the boutique festival for the serious connoisseur who cannot resist getting to know their favourite wines through the eyes of the wine masters themselves.
But it's also a festival with a big heart. For our winemaking families invite guests onto their farms and into their dining rooms with open arms.
Out come the favourite family recipes, freshly prepared with produce from the Valley itself.
Out come the secrets they can share – producing salami, making pasta or baking vetkoek, blending wine, harvesting honey or creating a perfect mouthful with olives and freshly picked herbs. Out come the stores of knowledge when locals take their guests on Fynbos and Renosterveld walks, guided rides on horseback or historic trips to the farmland remnants of yesteryear.
It's all there for you to enjoy. You and a few like-minded souls who love wine as much as you do.
www.robertsonslow.com

Wine on the River

As the lukewarm rays of late-spring sunlight warm up the earth, hundreds of wine lovers flock to the banks of the Breede River to celebrate the arrival of a new season. In a laid-back kind of way. Picnic blankets paint colourful dots on green lawn. Wine glasses are delicately balanced on the grass underneath. A white marquee shouts "festivity!". The mellow sounds of jazz and blues are interrupted every now and then by the tiny voices of happy children. And a riverboat drifts slowly by.
Yes, Robertson Wine on the River is a spring celebration like no other. And a wine celebration of the best kind. More than 300 locally produced wines to taste and enjoy, a feast of culinary treats to fill hungry tummies, masterfully made music, fancy-free sitting about, loads of fun for little ones and the warm sun on winter-beat skin, mean there is absolutely no reason not to come join us: www.wineonriver.com
Robertson Wine Valley Festival @ Kloofzicht Lodge ■



Whether they want to be winemaker for a day,…. there's a favorite pastime for every soul and every season



It is for this exact reason – the perfect marriage of blue sky, green vines, vibrant people and country hospitality at its best – that thousands of people make the journey to the Valley year after year



Tourists enjoying the various wine tasting in Robertson Valley / Des touristes profitants de la dégustations de differents vins à Robertson Valley



The Robertson Wine Valley, un joyau au Cap-Vallée des vins

A l'ouest de Cap, en Afrique du Sud, juste avant de traverser la frontière entre Boland et Klein Karoo, la vallée du vin Robertson vous donne un dernier aperçu de la splendeur de cette région viticole. C'est tout ce qui donne à cette région sa grandeur. Tout ce qu'il y a de plus convivial. Proche de la terre. Qui vous donne envie de ralentir ... de s'attarder ... et de rester.

C'est pour cette raison précise - le mariage parfait entre le ciel bleu, les vignes vertes, des gens chaleureux et une campagne si hospitalière, que des milliers de personnes font le voyage pour venir dans cette vallée année après année.
Ils viennent s'attaquer aux fruits de la terre dans l'une des 52 caves du coin. Ou aux superbes produits locaux, comme les olives et les fromages.
Ils viennent pour profiter de la magnificence de la nature pendant une croisière tranquille le long de la rivière Breede, une journée dans des sources d'eau chaudes naturelles ou une expédition de pêche dans un petit courant caché. Ils se gavent de la beauté de la nature à travers une réserve intacte, en s'éloignant des sentiers battus, à pied, à deux ou à quatre roues.
Et ils rentrent pour remplir leurs maisons avec des œuvres d'art faites à la main par des habitants qui trouvent leur inspiration dans l'ambiance qui les entoure.
Et bien sûr ils viennent pour les activités. Ils veulent vivre l'expérience d'être vigneron pour une journée, où des milliers d'amateurs de vin affluent, que ce soit de sérieux connaisseurs ou juste une occasion de farnienter sur les berges de la rivière Breede – il y a un passe-temps favori pour chacun et chacune pour chaque saison.
Nous espérons que vous trouverez la votre: www.robertsonwinevalley.com

Mettre les mains dans la récolte (hands on harverst)

Sentir le soleil sur votre visage. Tenir les raisins mûrs entre vos doigts. Respirer le jus du fruit écrasé. Et goûter ce cadeau de la terre sur votre langue. C'est ce que Hands on harvest vous propose. C'est une chance rare de vivre le voyage du raisin de la vigne jusqu'à votre verre. Une manière romantique de jouer au vigneron pendant un moment.
Mais c'est aussi plus que cela. C'est une célébration estivale de la récolte que la terre a donnée. C'est un week-end rempli de plaisir et de jouissance pour chaque type de famille.

Ils veulent vivre l'expérience d'être vigneron pour une journée, ... il y a un passe-temps favori pour chacun et chacune pour chaque saison

Et parce que c'est un festival pour privilégiés, les invités en profitent plus, chacun est sûr d'en avoir pour leur argent, à la rencontre du plaisir.
C'est pour chacun et chacune qui aiment le vin et qui apprécient une proximité avec la terre d'où vient ce vin.
C'est une super expérience. Hands-on! www.handsonharvest.com

Week-end Vin délirant

Accélérez le rythme et préparez-vous pour avoir du plaisir. Beaucoup de plaisir ! Parce que Week-end Vin délirant ça veut dire, et bien, un week-end entier avec du vin et où vous serez tous comme des fous.
C'est le festival qui a inspiré un pèlerinage annuel à la vallée du vin Robertson, où des milliers et des milliers d'amateurs de vin ont transformés cette région en parc d'attraction du vin avec 50 caves qui se mettent en avant d'une façon grandiose.
Amis et familles s'essayent à des jeux qu'ils n'ont jamais joués avant. Ils deviennent même amis avec des gens qu'ils n'ont jamais rencontrés auparavant. Ils mangent ce qu'ils aiment, choisissent entre une gamme infinie de vins primés et de champagnes, trouvent un spectacle parmi tout les styles proposés. Il n'y a tout simplement pas d'excuse pour s'ennuyer. Pas d'excuse pour rester assis.
Parce que le week-end Vin délirant est strictement sans limites pour toute personne qui a su rester jeune. Soyez prêt à vous amuser comme cela ne vous est jamais arrivé avant. Soyez-en sûr !
www.wackywineweekend.com

obertson Slow

Entrez vraiment dans le monde des vignerons. Pas seulement dans les vignobles et leurs caves où ils mettent leur fameux vin en bouteille, mais aussi dans les maisons, là où ils vivent leur vie quotidienne et profitez de leur repas copieux.
C'est Robertson slow – l'activité parfaite pour les connaisseurs sérieux qui ne peuvent résister d'apprendre à connaître leurs vins préférés à travers les yeux des créateurs eux-mêmes.
Mais c'est aussi une activité au grand cœur. Car les familles de viticulteurs invitent les clients dans leurs exploitations et dans leurs salles à manger les bras ouverts. Vous pouvez y profiter des recettes familiales, fraîchement préparés avec les produits de la vallée. Profitez des secrets qu'ils pourront partager – comme la production de salami, la fabrication de pâtes, la façon de cuisiner le vetkoek, de faire des mélanges de vin, de récolter du miel ou la création d'une bouchée parfaite avec les olives et les herbes fraîchement cueillies. Profitez du placard de connaissance de ces habitants qui emmènent leurs invités à des marches Fynbos et Renosterveld. Qui leurs font faire des randonnées guidées à cheval, ou des voyages historiques sur les restes des terres agricoles d'antan.
Tout est là-bas pour que vous en profitiez. Vous et quelques âmes similaires qui aimez le vin autant que vous: www.robertsonslow.com

Vin sur la rivière

Pendant que les rayons du soleil tiède du printemps tardif réchauffent la terre, des centaines d'amateurs de vin affluent vers les rives de la rivière Breede pour célébrer l'arrivée d'une nouvelle saison. Dans une ambiance décontractée.
Des couvertures de pique-nique aux peintures colorées sur la pelouse verte. Les verres à vin sont délicatement en équilibres sur l'herbe. Un chapiteau blanc lance les festivités. Les sons mélodieux de jazz et de blues sont interrompus ici et là par des petites voix d'enfants heureux. Et un bateau dérive lentement.
Oui, boire du vin de Robertson sur la rivière est une célébration du printemps pas comme les autres. C'est en faite une fête du vin de la meilleure espèce. Plus de 300 vins produits localement à goûter et savourer, un festin avec différents délices culinaires afin de remplir vos ventres affamés, de la bonne musique, du repos, beaucoup d'activités pour les petits et la fin d'un soleil chaud avec un hiver qui approche. C'est pour dire qu'il n'y a

C'est pour cette raison précise - le mariage parfait entre le ciel bleu, les vignes vertes, des gens chaleureux et une campagne si hospitalière, que des milliers de personnes font le voyage pour venir dans cette vallée année après année

absolument aucune raison de ne pas venir nous rejoindre.
www.wineonriver.com

Robertson Valley Wine Festival @ Kloofzicht Lodge

Les citadins du nord de notre pays ont aimés nos vins primés pendant des années. Maintenant, une fois tous les douze mois, ils boivent et profitent aussi de l'hospitalité saine qui vient avec.
Né avec l'idée du partage, le Robertson Valley Wine Festival @ Kloofzicht Lodge fait connaître les hommes et les femmes derrière nos vins, pendant son long voyage, partageant une richesse de connaissances, sur ces bons vins et une convivialité à partager.
Nous appelons nos compatriotes sud-africains à se joindre à la bonne vie - le farniente sur les pelouses, en sirotant lentement le nectar des dieux, apprenant les histoires derrière nos vins, savourant le goût de la bonne cuisine, et s'égarant dans les rires de l'après-midi.
C'est comme ça que ça se passe. C'est la façon dont nous aimerions que ça se passe en Afrique du Sud, s'échapper du monde réel pour venir dans le notre: www.robertsonwinevalley.com ■







Travel is more than just A to B. Travel Should relax you.

And let you see things differently. Relax in the thermally heated open air swimming pool and experience the traditional Ethiopian hospitality. For business or pleasure, the Hilton Addis Ababa has it all!





To make your reservation, call +251 11 517 00 00.

Hilton Addis Ababa, Menelik II Avenue
P.O. Box 1164 Addis Ababa Ethiopia
hilton.com

Hilton
Addis Ababa

Travel should take you places™



The finest linen can help you sleep.
It's the way we make a bed that helps you dream.

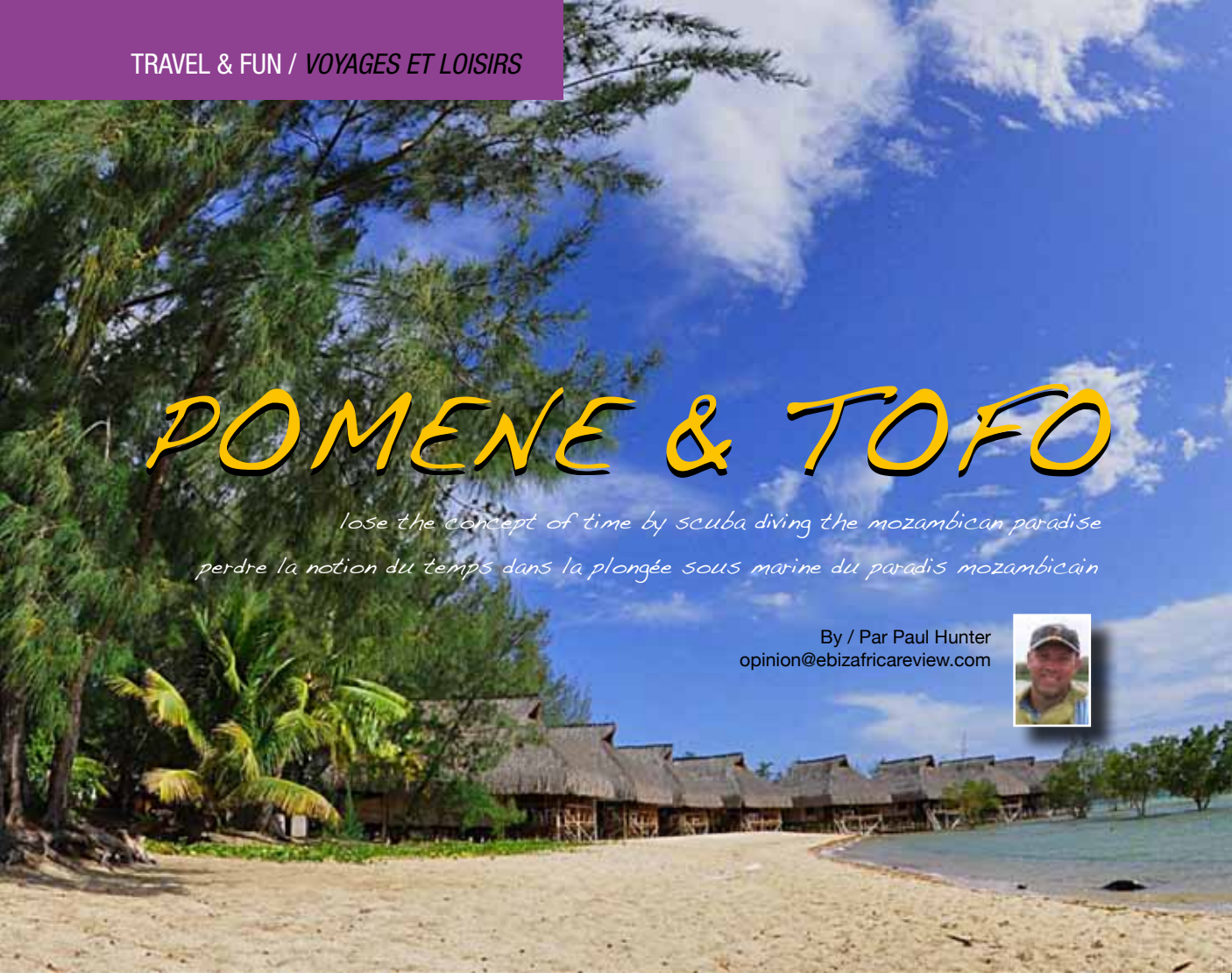
At Southern Sun, ensuring every guest enjoys rare comfort and style is something we take very seriously. However, making every guest feel truly welcomed – that's something that comes very naturally. It's why we've been Africa and the Middle East's favourite hotel group for years. Isn't it time you felt our warmth?

Southern Sun
HOTELS

www.southernsun.com

Africa's leading Hotel Group

DUBAI • KENYA • MOZAMBIQUE • NIGERIA • SEYCHELLES • SOUTH AFRICA • TANZANIA • ZAMBIA



POMENE & TOFO

lose the concept of time by scuba diving the mozambican paradise

perdre la notion du temps dans la plongée sous marine du paradis mozambicain

By / Par Paul Hunter
opinion@ebizafricareview.com

When you look up the word perfection in the thesaurus you get the following results: excellence, faultlessness, exactness and flawlessness to name a few. I, however think they should add «Pomene» to that list. Pomene has it all, from its white beaches, turquoise blue ocean, flamingos, palm trees, mangroves and most importantly: remoteness.

Situated about 605km north of Maputo the last 54km contributes to the remoteness of this location. A 4x4 vehicle is definitely recommended to conquer the dirt roads and the dune forests which take about 2 hours to navigate when the roads are in good condition. Pomene falls in a National Park which was established in 1964 and this is one of the main reasons why the 200km² of the park is so sparsely populated. The small community has for the most had very little impact on the environment leaving the area an almost pristine coastal reserve.

I recently read a news report about the record number of people that crossed the border into Mozambique this past festive season. It was also reported that the Inhambane area was swamped with tourists filling it's 14 000 beds over this period. Apparently traffic in Inhambane and its neighboring holiday hot spots – Tofo, Tofinho and Barra flooded the small roads to such a degree that traffic officers had to direct motorists.

Quand vous recherchez le mot perfection dans le thesaurus vous obtenez les résultats suivants : excellence, sans faute, exactitude et impeccabilité pour en nommer que quelques uns. Personnellement, je pense qu'on devrait rajouter « Pomene » à cette liste. Pomene possède tout, de ses plages au sable blanc, de son océan à la couleur bleue turquoise, ses flamands, ces palmiers, ses mangroves et le plus important : son éloignement.

Situé à 605km au nord de Maputo, les derniers 54km contribuent à l'éloignement de cet endroit. L'utilisation d'un 4x4 est fortement recommandée pour pouvoir conquérir ces chemins poussiéreux et ses forêts de dunes, compter environ deux heures de conduite quand les routes sont bien dégagées. Pomene fait parti du Parc national, depuis 1964 et c'est pourquoi ces 200 km2 de parc sont si peu populaires. La petite communauté a très peu d'impact sur l'environnement laissant une région où la plus grande partie de la réserve côtière reste vierge.

J'ai récemment lu dans un bulletin d'informations le nombre de personnes ayant traversé le Mozambique la saison festive passée. Il était aussi mentionné que la région de l'Inhambane fut envahie par des touristes qui occupèrent 14 000 chambres durant cette période. Apparemment le trafic à l'Inhambane et son voisinage saisonnier de hot spots -Tofo, Tofinho et Barra- ont

If you are looking for crowded beaches, bustling shopping malls, thousands of holiday makers and tar roads Pomene is not for you. However, if you enjoy an adventure, sand between your toes, solitary walks on the beach and hot weather then this is a destination worth considering.

Accommodation
During my two week stay in Pomene I stayed at Paradise Beach Lodge and visited and dived through Pomene Lodge. Paradise offers rustic, yet comfortable self catering accommodation which is situated on the northern bank of Pomene. The chalets are a mere 30meters from the estuary. The units are also nicely spaced having neighbours out of earshot. All the staff were very accommodating to the point that Frans the owner of the Lodge, let me use his boat to travel between Paradise Beach Lodge and Pomene Lodge to dive on a daily basis. A big thank you to Frans, Carol, Tim and William for their hospitality and friendliness, they really went the extra mile to making the holiday fantastic.

embouteillé les petites rues à un tel degré que la police a été obligé de rediriger les automobilistes.
Si vous cherchez des plages noires de monde, des centres commerciaux agités, des milliers de magasins pour touristes et des routes de goudron, Pomene n'est pas pour vous. Cependant, si vous aimez l'aventure, le sable entre vos orteils, les marches solitaires sur la plage et le temps chaud alors c'est une destination à laquelle vous devez réfléchir avec considération.

Logement

Pendant les 2 semaines passées à Pomene, je suis resté au Paradise Beach Lodge, j'ai visité et fait de la plongée du côté de Pomene Lodge. Le Paradise offre de façon rustique cependant confortable, un logement où l'on s'adapte vite et qui est situé sur la rive nord de Pomene. Les chalets sont situés approximativement à 30m de l'estuaire. Les chambres sont joliment espacées afin que chacune aie un voisinage hors de portée de voix. Toute l'équipe était très accommodante par le fait que Franz, le propriétaire du Lodge, me laissait utiliser son bateau pour traverser Paradise Beach Lodge et Pomene Lodge pour plonger de façon quotidienne. Un grand merci à Franz, Carol, Tim et William pour leur hospitalité et leur convivialité, ils ont vraiment apporté un plus qui ont rendu mes vacances fantastiques.
Le Pomene Lodge et le centre de plongée est tenu par

The Pomene Lodge and dive centre is run by Wendy and Neville Ayliffe and has the only dive charter in the area. Many of you will know and remember them from their Reefteach days in Sodwana. My experience of the dive centre was that it's well organised and more than catered to my needs. Unfortunately, they don't have Nitrox available (not that I ever needed it). The lodge itself has 10 luxury water chalets which look absolutely awesome, a number of self catering units and a campsite. The large pool is a huge hit with the kids and adults alike. There is a bar and restaurant and they also offer numerous activities like horse rides, kayaking, and cruises- to mention a few. I can highly recommend either of these lodges as they both successfully cater to different clientele.

Conservation

Something that is a cause of great concern to me is the lack of conservation projects. Speaking to a few people it appears that no conservation efforts exist in this area. There is talk of and a presence of shark fining with numerous shark jaws for sale in the local village markets and that manta, eagle and devil rays as well as skate were being killed for their gills and the rest used as bait to catch sharks. However, just over 100km south from here in Tofo there is a big drive towards conservation. It would be great to see some of that moving northward to Pomene.

Im also confused as to the ratio of fishing and spear fishing, which is a big sport in Pomene, compared to diving. I have no problem with people catching fish for consumption but catching freezers full of fish to take home, just seems to me not the adequate. I very rarely saw a boat return empty and I'm not sure if there are any controls on what can and can't be fished or the quantities allowed. In my ignorance it appears that when it comes to fishing and spearing everybody has free reign to do as they please.

There also seems to be very little control over the locals destroying the Mangroves for wood as large patches are left empty and the damage is apparent. It's not all doom and gloom as something that did impress me about Pomene was the abundance of bird life, something I have not seen in Mozambique to date. I encountered everything from flamingos, bat hawks, broad billed weavers, pied kingfisher and crows etc. It is so inspiring to see wildlife returning to Mozambique.

I really hope this little piece of paradise does not get lost to man's greed.

Diving

Diving and Mozambique are synonyms with each other and Pomene did not disappoint. Dive sites with names like Play station, Three sisters, Steps and Batfish: what would you expect?

Play Station is just incredible and I managed to do 4 dives here. The site is like a maze with all the caves, swim throughs, overhangs and gullies and the cherry on the top is hopefully spotting mantas on the cleaning station to end the dive. I had already missed the Mantas on two previous occasions, on my last dive to Play Station I had my finger crossed. Neville first took us to a new section of the reef he had recently explored which was fantastic. About 30minutes into the dive I spotted a manta in the distance, but it disappeared as fast as it had arrived. With my heart racing in anticipation of seeing the manta











Wendy et Neville Ayliffe, et sont les seuls à posséder un charter pour la plongée dans cette région. Plusieurs d'entre vous vont savoir et se souvenir d'eux pour leurs journées Reefteach à Sodwana. Mon expérience au centre de plongée fut que celui-ci était bien organisé et bien plus équipé que j'en avais besoin. Malheureusement, il n'avait pas de Nitrox valable (bien que je n'en aie jamais eu besoin). Le domaine possède lui-même 10 chalets sur l'eau ce qui paraît absolument fantastique, avec plusieurs magasins self services et un camping. La piscine est un énorme succès aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Il y a un bar et un restaurant qui proposent aussi de nombreuses activités comme de l'équitation, du kayak, des croisières – pour ne citer que ceux là. Je peux que fortement recommander n'importe laquelle de ces habitations qui peuvent plaire à des clientèles très différentes.

Conservation du patrimoine

Une grande cause qui me touche particulièrement est le manque effectif de conservation du patrimoine. Parlant avec peu de gens, il m'apparaît qu'aucun effort de conservation n'est fait dans cette région. Il y a eu un débat et la présence d'amendes pour de nombreuses mâchoires de requins à vendre dans le village local sur les marchés et la raie, l'aigle et les raies de l'enfer sont utilisés aussi bien pour leur peau que pour leur branchie, le reste étant utilisé comme amorce pour attraper les requins. Cependant, après 100km vers le sud à Tofo il y a un véritable effort fait pour la conservation du patrimoine. Il serait génial de voir ce mouvement se propager vers le nord vers Pomene.

Je suis aussi surpris par le nombre de pêcheurs et de pêche à la ligne, ce qui est un grand sport à Pomene, comparé à la plongée. Je n'ai aucun problème avec les gens qui attrapent des poissons pour la consommation mais attraper des tonnes de poissons à congeler au freezer et à ramener à la maison, me paraît tout simplement pas adéquat. J'ai très rarement vu un bateau rentré au port vide et je ne suis pas sûre qu'il n'y ait jamais eu aucun contrôle sur ce qui pouvait ou ne pouvait pas être pêché ou les quantités autorisées. Dans mon ignorance, il me semble que l'on peut pêcher et lancer son hamecon où l'on souhaite, la seule règle à respecter est fait ce qu'il te plait.

Il semble aussi qu'il y ait très peu de contrôle sur les locaux, détruisant les mangroves des bois comme laissant de larges espaces vides avec des dommages apparents. Ce n'est pas son côté sombre et ses pertes qui m'ont impressionné sur Pomene, ce fut la présence d'une communauté d'oiseaux, chose que je n'avais pas vu au Mozambique jusqu'à maintenant. J'ai rencontré de tout, des flamands, des faucons, des chauves-souris, des martins pêcheurs et des corneilles etc. Il est si inspirant de voir qu'une faune vivante est de retour au Mozambique.

J'espère vraiment que ce bout de paradis ne va pas se perdre au dépend de l'avidité de l'homme.

Plongée

Plongée et Mozambique sont synonymes l'un de l'autre et Pomene ne déroge pas à la règle. Les sites de plongée ont des noms comme Play Station (Station de Jeux),

again, I was in full surveillance mode. A few minutes later I was greeted by two more manta which gave me a flyby and disappeared in the distance. I was now positive they would be at the cleaning station and could hardly contain my excitement when the cleaning station came into view and there was not two, not three, but four huge Mantas circling. Sitting on the sand, photographing and watching these majestic creatures, I once again realised why I dive. Here I was at 20 odd meters below the surface watching one of my favorite creatures gracefully swimming around me. In the same thought it saddened me that these beautiful animals are also targeted for their gills which are sold in the Chinese markets. When our time came to ascend, I was left with mixed emotions both happy and sad. I truly hope the next generation gets to experience these marvelous creatures in the wild, the way we can.

All the sites I visited over the two weeks were special in their own way. Three sisters is an amazing dive site, unfortunately the visibility was only great up to 16meters and then dropped off badly the deeper we went. When we reached 40+ meters the visibility was around 8 meters and we were not granted the opportunity to admire the 3 pinnacles together. Batfish was another site I really enjoyed. As the name indicates there is a school of resident batfish on this shallow reef and is absolutely teaming with fish life which is almost aquarium like.

The only downside to diving in Pomene is that the dive sites are far from the launch site. The closest being 7km and then Three Sisters which is 30km away and the rest in between. I think Pomene is underestimated as a diving destination. Most people visiting this area are either just on holiday, fisherman or spearos. I thoroughly enjoyed diving here and can highly recommend the diversity and fish life experienced on the different reefs.

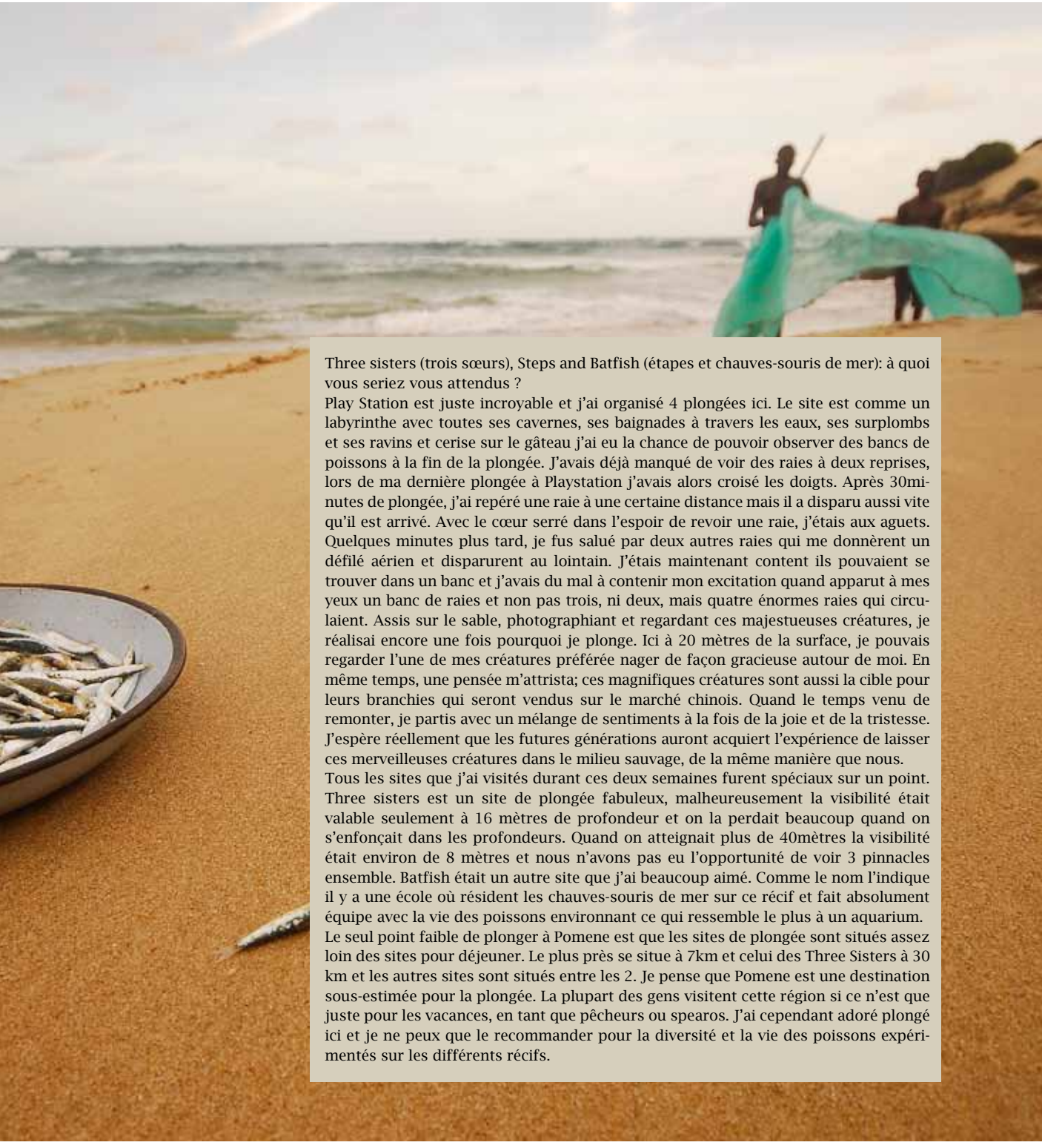
Estuary

Part of the ambiance of Pomene is the vast Estuary. Lined with mangroves on one side and the beach on the other the estuary is very prevalent in this area. Home to many species of bird and fish life the estuary is also used for fishing by the locals and visitors alike. Flamingos roam the sandbanks at low tide as do thousands of crabs.

The Estuary is used as the main launch site for diving and fishing and any other water sports. Initially I used the estuary just like everybody else to get around but then Neville convinced me to do a shallow dive one afternoon. At first I was slightly apprehensive about the estuary dive not expecting much except a sighting of the famous seahorses that had made an appearance in the BBC Africa series and the mating cuttlefish. Unfortunately for me Neville informed me that he had not seen many seahorses since the estuary mouth had moved closer after a large cyclone a few months prior.

An easy shore entry and then 90 minutes of very relaxed diving turned out to be something refreshing and one I repeated 3 times. The dive starts with a stop at the artificial reef which Neville has created and consists of two old Land Rovers and old tires. This is also a great place for snorkeling as it is within 10m of the beach and only about 4 meters deep. The reef has a large number of juvenile schooling fish hanging around in mid water. On the reef itself we found a black frogfish, juvenile box fish and a few





Three sisters (trois sœurs), Steps and Batfish (étapes et chauves-souris de mer): à quoi vous seriez vous attendus ?
Play Station est juste incroyable et j'ai organisé 4 plongées ici. Le site est comme un labyrinthe avec toutes ses cavernes, ses baignades à travers les eaux, ses surplombs et ses ravins et cerise sur le gâteau j'ai eu la chance de pouvoir observer des bancs de poissons à la fin de la plongée. J'avais déjà manqué de voir des raies à deux reprises, lors de ma dernière plongée à Playstation j'avais alors croisé les doigts. Après 30minutes de plongée, j'ai repéré une raie à une certaine distance mais il a disparu aussi vite qu'il est arrivé. Avec le cœur serré dans l'espoir de revoir une raie, j'étais aux aguets. Quelques minutes plus tard, je fus salué par deux autres raies qui me donnèrent un défilé aérien et disparurent au lointain. J'étais maintenant content ils pouvaient se trouver dans un banc et j'avais du mal à contenir mon excitation quand apparut à mes yeux un banc de raies et non pas trois, ni deux, mais quatre énormes raies qui circulaient. Assis sur le sable, photographiant et regardant ces majestueuses créatures, je réalisai encore une fois pourquoi je plonge. Ici à 20 mètres de la surface, je pouvais regarder l'une de mes créatures préférée nager de façon gracieuse autour de moi. En même temps, une pensée m'attrista; ces magnifiques créatures sont aussi la cible pour leurs branchies qui seront vendus sur le marché chinois. Quand le temps venu de remonter, je partis avec un mélange de sentiments à la fois de la joie et de la tristesse. J'espère réellement que les futures générations auront acquiert l'expérience de laisser ces merveilleuses créatures dans le milieu sauvage, de la même manière que nous.
Tous les sites que j'ai visités durant ces deux semaines furent spéciaux sur un point. Three sisters est un site de plongée fabuleux, malheureusement la visibilité était valable seulement à 16 mètres de profondeur et on la perdait beaucoup quand on s'enfonçait dans les profondeurs. Quand on atteignait plus de 40mètres la visibilité était environ de 8 mètres et nous n'avons pas eu l'opportunité de voir 3 pinnacles ensemble. Batfish était un autre site que j'ai beaucoup aimé. Comme le nom l'indique il y a une école où résident les chauves-souris de mer sur ce récif et fait absolument équipe avec la vie des poissons environnant ce qui ressemble le plus à un aquarium.
Le seul point faible de plonger à Pomene est que les sites de plongée sont situés assez loin des sites pour déjeuner. Le plus près se situe à 7km et celui des Three Sisters à 30 km et les autres sites sont situés entre les 2. Je pense que Pomene est une destination sous-estimée pour la plongée. La plupart des gens visitent cette région si ce n'est que juste pour les vacances, en tant que pêcheurs ou spearos. J'ai cependant adoré plongé ici et je ne peux que le recommander pour la diversité et la vie des poissons expérimentés sur les différents récifs.



other fish species. From here we headed towards the sea grass which is where we spent the rest of the dive exploring. Pipefish, juvenile lionfish, hermit crabs, eels, nudibranchs, decorator crabs, sea moths, juvenile scorpion fish and cuttlefish to name a few of the species we got to see.

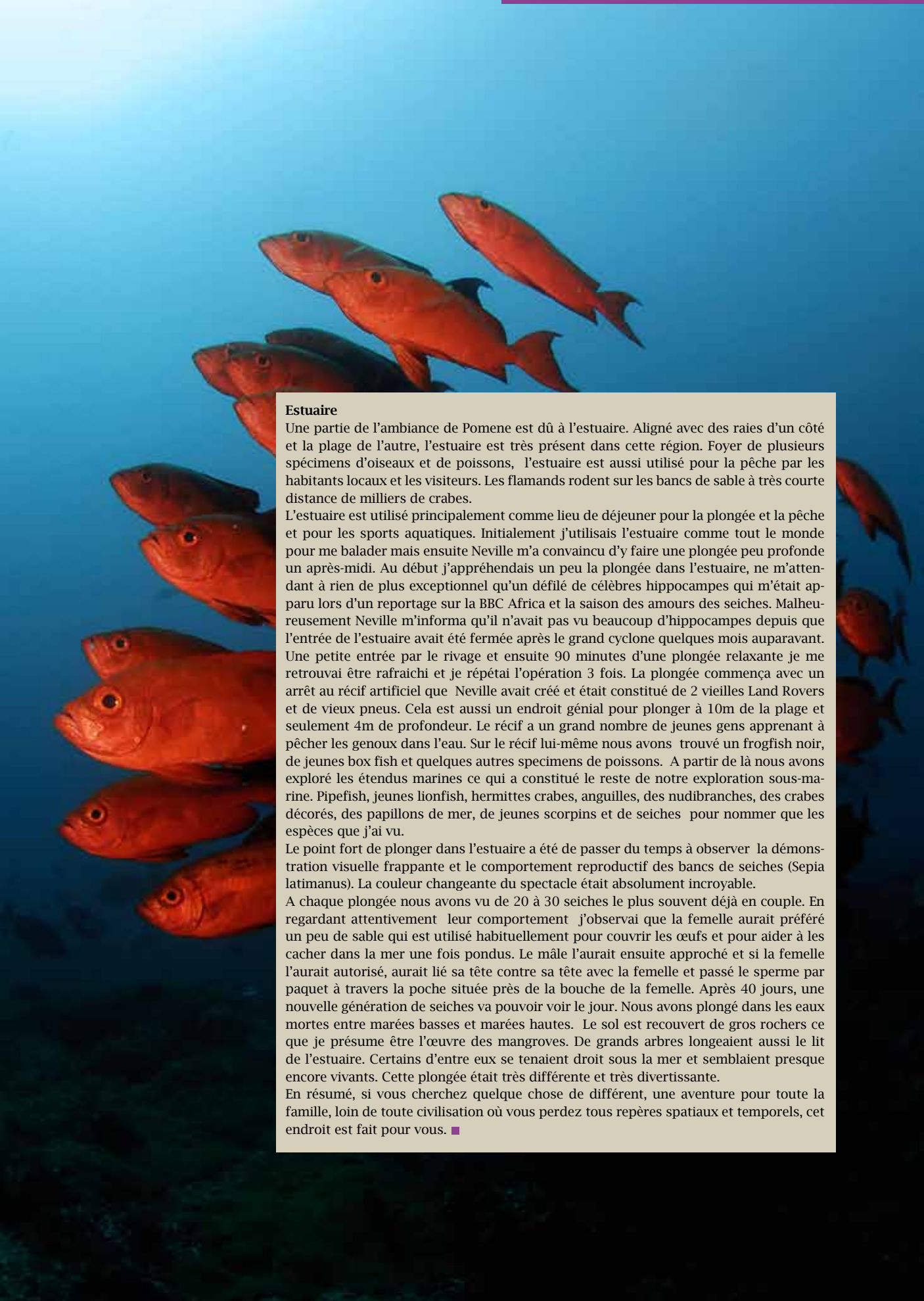
The highlight of the estuary diving was spending time observing the striking visual display and the breeding behavior of the broadclub cuttlefish (Sepia latimanus). The colour changing displays was absolutely unbelievable.

On every dive we had 20 to 30 cuttlefish mostly in pairs already. Watching their behavior closely I observed that the female would gather some sand which is used to cover the eggs and helps hiding them in the sea grass once laid. The male would then approach and if allowed by the female would link head to head with the female and pass a sperm packet across into a pocket near the mouth of the female. Within 40 days a new generation of cuttlefish would be hatched.

Then there were the males who were very possessive over their females and would use their tentacles to flare up whenever other males came near. This made for an amazing aerial display of aggression and dominance and also appeared to impress the female being courted. For the most the cuttlefish were so caught up in their mating rituals I don't think they even noticed that we were there. This is a show I will remember for a longtime to come.

We also did a deeper dive in the estuary channel that runs alongside the mangroves. We dived it in the slack water between high and low tide. The floor is covered in large rocks that I presume are pieces of mangrove. Large trees are also littered on the estuary bed. Some of the trees are standing up right underwater and almost seem to be still alive. This dive was very different and very enjoyable.

In summary if you are looking for something different an adventure for the whole family, far from civilisation where you loose track of time and which day it is then this place is for you.



Estuaire

Une partie de l'ambiance de Pomene est dû à l'estuaire. Aligné avec des raies d'un côté et la plage de l'autre, l'estuaire est très présent dans cette région. Foyer de plusieurs spécimens d'oiseaux et de poissons, l'estuaire est aussi utilisé pour la pêche par les habitants locaux et les visiteurs. Les flamands rodent sur les bancs de sable à très courte distance de milliers de crabes.

L'estuaire est utilisé principalement comme lieu de déjeuner pour la plongée et la pêche et pour les sports aquatiques. Initialement j'utilisais l'estuaire comme tout le monde pour me balader mais ensuite Neville m'a convaincu d'y faire une plongée peu profonde un après-midi. Au début j'appréhendais un peu la plongée dans l'estuaire, ne m'attendant à rien de plus exceptionnel qu'un défilé de célèbres hippocampes qui m'était apparu lors d'un reportage sur la BBC Africa et la saison des amours des seiches. Malheureusement Neville m'informa qu'il n'avait pas vu beaucoup d'hippocampes depuis que l'entrée de l'estuaire avait été fermée après le grand cyclone quelques mois auparavant. Une petite entrée par le rivage et ensuite 90 minutes d'une plongée relaxante je me retrouvai être rafraichi et je répétai l'opération 3 fois. La plongée commença avec un arrêt au récif artificiel que Neville avait créé et était constitué de 2 vieilles Land Rovers et de vieux pneus. Cela est aussi un endroit génial pour plonger à 10m de la plage et seulement 4m de profondeur. Le récif a un grand nombre de jeunes gens apprenant à pêcher les genoux dans l'eau. Sur le récif lui-même nous avons trouvé un frogfish noir, de jeunes box fish et quelques autres specimens de poissons. A partir de là nous avons exploré les étendus marines ce qui a constitué le reste de notre exploration sous-marine. Pipefish, jeunes lionfish, hermittes crabes, anguilles, des nudibranches, des crabes décorés, des papillons de mer, de jeunes scorpins et de seiches pour nommer que les espèces que j'ai vu.

Le point fort de plonger dans l'estuaire a été de passer du temps à observer la démonstration visuelle frappante et le comportement reproductif des bancs de seiches (Sepia latimanus). La couleur changeante du spectacle était absolument incroyable.

A chaque plongée nous avons vu de 20 à 30 seiches le plus souvent déjà en couple. En regardant attentivement leur comportement j'observai que la femelle aurait préféré un peu de sable qui est utilisé habituellement pour couvrir les œufs et pour aider à les cacher dans la mer une fois pondus. Le mâle l'aurait ensuite approché et si la femelle l'aurait autorisé, aurait lié sa tête contre sa tête avec la femelle et passé le sperme par paquet à travers la poche située près de la bouche de la femelle. Après 40 jours, une nouvelle génération de seiches va pouvoir voir le jour. Nous avons plongé dans les eaux mortes entre marées basses et marées hautes. Le sol est recouvert de gros rochers ce que je présume être l'œuvre des mangroves. De grands arbres longeaient aussi le lit de l'estuaire. Certains d'entre eux se tenaient droit sous la mer et semblaient presque encore vivants. Cette plongée était très différente et très divertissante.

En résumé, si vous cherchez quelque chose de différent, une aventure pour toute la famille, loin de toute civilisation où vous perdez tous repères spatiaux et temporels, cet endroit est fait pour vous. ■



ABIDJAN BY NIGHT

LIVING "THE PEARL OF THE LAGOONS

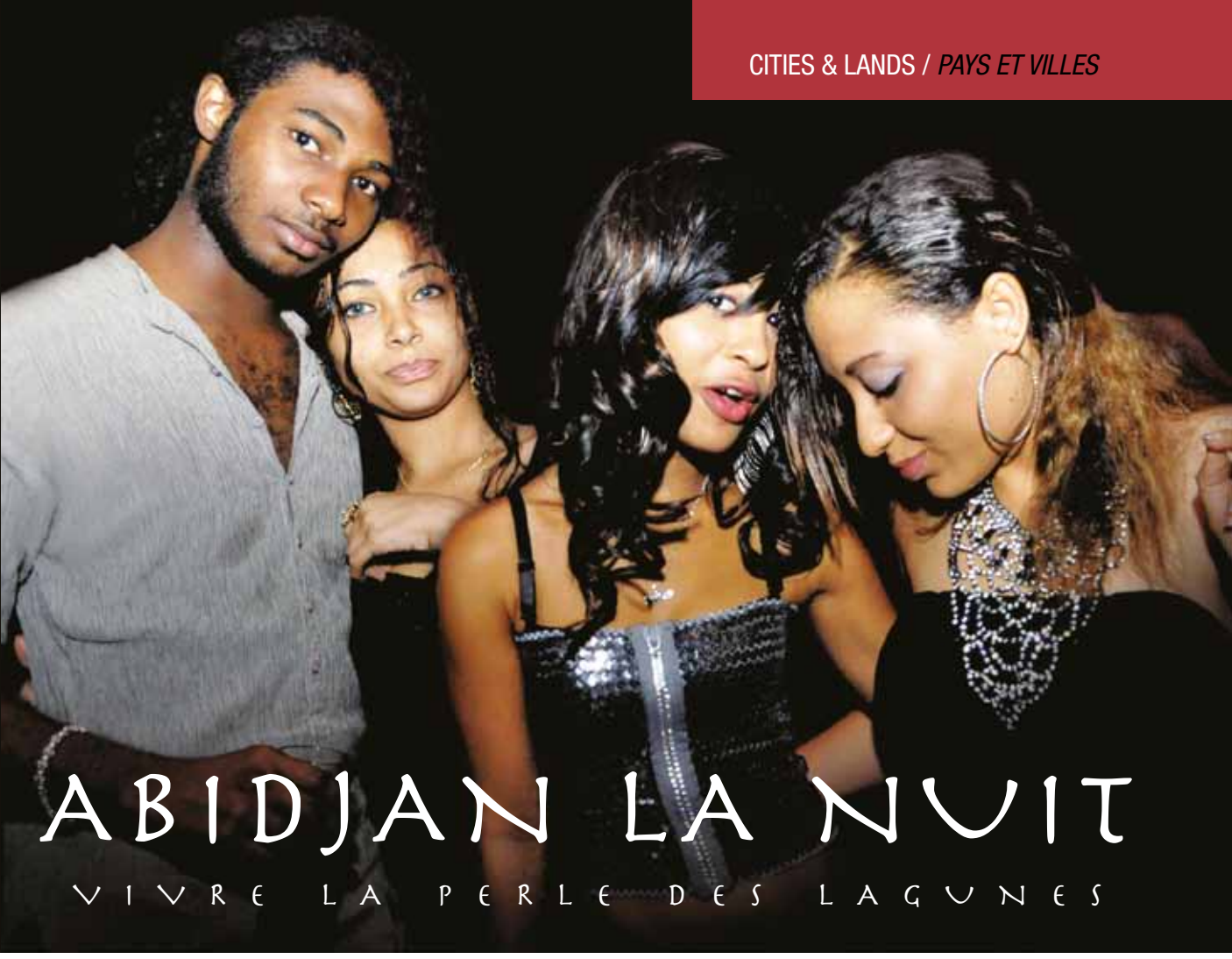
By / par Julien Anaki
opinion@ebizafricareview.com



The hangover experienced by revelers in the Ivorian capital during the post-election period is soon over. Memories of curfews are distant and the beauty of the Ivorian capital, Abidjan, to rediscover leaves again. Recently, the"Pearl of the lagoons,"has taken its trappings of magical city.

At night, "Le Plateau", the business district, stands proudly with its ultra modern buildings and light reverberating in the lagoon Ebrié it seems to dominate. It is a visual delight. The reflection of public lighting, headlights of vehicles on the road and the buildings sparkling in the lagoon who married the color of the night, give a fabulous picture one never tires of contemplating. Abidjan is truly the Pearl of the Lagoons. The show can be read in continuity from "Le Plateau" at the mouth of Vridi. Abidjan, a village a hundred fishermen "Atchans" in 1900, became the capital in one century's most cosmopolitan, the hottest and most glamorous of the West African at the sunset. The city deserves its name of African cultural capital. The musicians and singers of all countries there are or invite guests every Saturday night. ACOUSTIC restaurant and "live coffee" is the sumptuous environment where parade all the luminaries of African music. In a cozy red is where the force of law and bait next to the more discreet black, the "live" is used in all segments of customers. A customer, preppy. Come to the ACOUSTIC is willing to eat African and Italian and French, but also want to share a pot, meet gallant, in a joyfull environment maintained by an orchestra that distills some world sounds . The ACOUSTIC is a leader in concept in the "Rue des Jardins" with two trays valley where it is located. Street gardens with two trays valleys teeming with restaurants and bars. As ACOUSTIC, HOLLYWOOD BOULEVARD welcomes you in a magical setting. This is a bar-restaurant with several high-end salons for secret meetings. Hollywood BOULEVARD favors business meetings and reunions with friends in a warm soft. Its architecture is a plus ultra futuristic marketing. Not very surprising to find clients of all ages.

Le griffon, a French restaurant, La Nuit de Saigon, a Vietnamese restaurant, the DEHLI Darbar, Indian restaurant and the BAIE D'ALONG, Vietnamese restaurant too, complete the list of places of entertainment and food provided by the street Rue de Jardins in the district of Deux Plateux Vallons. Places to Visit in Abidjan after dark. Apart from the usual dishes known to the majority of Ivorians, such as spring rolls and fried shrimp, Vietnamese cuisine is also popular for Hu Tieu KHO, a special way to make



ABIDJAN LA NUIT

VIVRE LA PERLE DES LAGUNES

La gueule de bois qu'ont connu les noceurs de la capitale ivoirienne au cours de la période postélectorale est vite passée. Les souvenirs des couvre-feux sont lointains et la beauté de la capitale ivoirienne, Abidjan, se laisse redécouvrir à nouveau. Depuis peu, la "Perles des lagunes", a revêtu ses apparats de ville magique.

A la nuit tombée, le plateau, quartier des affaires, se dresse fièrement avec ses buildings ultra modernes et ses lumières réverbérées dans la lagune Ebrié qu'elle semble vouloir dominer. C'est un délice visuel. Le reflet de l'éclairage public, des phares des véhicules en circulation et celui des immeubles scintillants dans la lagune qui a épousé la couleur de la nuit, donnent une image fabuleuse qu'on ne peut se lasser de contempler. Abidjan est vraiment la Perle des lagunes. Le spectacle se lit en continuité du plateau à l'embouchure de Vridi.

Abidjan, village d'une centaine de pêcheurs «Atchans» en 1900, est devenu en un siècle la capitale la plus cosmopolite, la plus chaude et la plus glamour de l'Afrique de l'Ouest au coucher du soleil. La ville mérite bien son nom de capitale culturelle Africaine. Les artistes musiciens et chanteurs de tous les pays s'y invitent ou y sont invités tous les samedis nuits. Et l'ACOUSTIC restaurant «live café» est le cadre somptueux où défilent toutes les sommités de la musique Africaine. Dans un décor feutré où le rouge fait force de loi et d'appât à côté du noir plus discret, le « live » est servi à toutes les composantes de la clientèle. Une clientèle, bon chic bon genre. Venir à l'ACOUSTIC, c'est vouloir manger Africain et Italien et Français, c'est aussi vouloir partager un pot, faire des rencontres galantes, dans un environnement gai entretenu par un orchestre qui distille des sonorités mondiales. L'ACOUSTIC fait figure de leader dans son concept à la rue des jardins aux deux Plateaux-vallon où il est situé. La rue des jardins aux deux Plateaux-vallons foisonne de restaurants et de bars. Comme l'ACOUSTIC, HOLLYWOOD BOULEVARD vous reçoit dans un cadre féerique. C'est un bar-restaurant haut de gamme avec plusieurs salons pour les conciliabules. HOLLYWOOD BOULEVARD privilégie les rencontres d'affaires et les retrouvailles entre copains dans une ambiance soft. Son architecture ultra futuriste est un atout marketing. Pas très étonnant d'y retrouver des clients de tous âges.

Le griffon, un restaurant Français, la Nuit de Saïgon, un restaurant vietnamien, le DEHLI DARBAR, restaurant

The"Pearl of the lagoons,"has taken its trappings of magical city

the salad, soup, Hot Pot and frog legs curry. Indian cuisine for its DEHLI Darbar stays true to the tradition: red pepper and pepper for spicy dishes, ginger for food unless noted. Mint, bay leaf, sesame, dill, onion seeds and mustard are still part of the ingredients for a successful dish.
The nights Abidjan, have become one with the phenomena Zouglou, Rumba and in bars. Rhythms that leave to see the figures of which one dances is easily lead. Spending a night on the banks of the lagoon Ebrié without being carried away by these two musical rhythms is a challenge.
The Zouglou, urban dance born in the 1990s in the former famous students hall of residence of Yopougon, a district of the city of Abidjan and considered excellent for dance. Students crossed the time to establish itself as the music of Ivorian identity. Zouglou, Rumba (Congoles music) and N'domolo today share the hot nights of bars in the Ivorian capital.
In Cocody, MODEL receives every Friday a band made up entirely of musicians and singers from the two Congo for a party and Rumba N'domolo 100%. And the target, away from waiting is Ivorian.

Zouglou, Rumba (Congoles music) and N'domolo today share the hot nights of bars in the Ivorian capital.

Young professionals, men and women in search of atmosphere once experienced, do not hesitate to appropriate the swaying dance we can probably run beyond a certain age. The young people between the ages of 30 and 45 are potential customers of the nights of the Rumba and Ndomolo. This is almost the same people found two days later, that is to say Sunday at Night Zouglou still MODEL.
Le PAM'S another bar of reference offers offers more than two genres that are Zouglou and N'domolo , evenings varieties still live with an orchestra of young girls exclusively, called BELLA MUNDO. These girls out for most of the INSAAC (Higher National Institute of Arts and Cultural Action) take the stage every Thursday. The district of Cocody is now the bed of bars that rival imagination to attract customers. The FASHION, Bluetooth, KIRIKOU entice customers with concepts from elsewhere to break the monotony sometimes. Ladies nights, evenings etc ... retro, let yourself go.
Yopougon, the town's most exhilarating city of Abidjan, the bars of the famous "Rue Princesse" reopened. The RECTO VERSO, the CAFE CACAO, and Le MUST maintain the customer before the reopening of the "Maquis" (terrace) which were the pride of the most famous of the Ivorian streets ''La Rue Princesse". Today in Yopougon, the " Maquis" l'Internat is called the temple of Zouglou. Provision of confirmed artists live every Sunday. Magic System, Espoir 2000, and several Zouglou artists went there a few months ago.
In Marcory, another town situated in the south of Abidjan, the LYCEE and MARCORY GASOIL are always full at night. The dish is always served in Zouglou stylein le LYCEE. MARCORY GASOIL, a luxury "Maquis", is the place of reunion for all the artists of the phenomenon Coupé-Décalé.
It is also in the district of Marcory taht we find most of French specialty restaurants in the Pearl of the lagoons. Zone 4 and Biettry, two neighborhoods with high concentrations of European expatriates home to most European restaurants like Le Bar Blanc, etc.
From Marcory to Treichville, a few hundred meters and hello to the most exotic "maquis" for those who arrive the first time in Abidjan: LE PAR TERRE D'ABIDJAN. The name in opposition to the famous restaurant LE TOIT D' ABIDJAN on the top level of the tower of the Hotel Ivoire, Abidjan famous palace now being renovated: LE PAR TERRE D'ABIDJAN it is located in the Apollo area, at Avenue 14. The "ladies" who are busy around the fire to prepare a dish, will offer a mix of seafood (crabs, hairy crabs), in a very spicy soup. The support will always be attieke (semolina ofcassava) white or "attiéké"with red oil. The "Kedjenou" snails (snails soup), chicken and fish soup are eaten in this exotic place.

The district of Cocody is now the bed of bars that rival imagination to attract customers

In PAR TERRE D'ABIDJAN, it's Ivorian food in an Ivorian atmosphere.
How treading the Abidjanaise earth and forget the frenetic nightlife of the Ivorian capital! The standard bearer of all the clubs, the LIFE STAR is located in Plateau, along the Boulevard Lagunaire. This is a meeting place for revelers who want to feel safe in an environment upgraded. THE LIFE STAR is a jewel in interior design, but also a selects nightclub where all customers are not welcome in terms of dress. Return to LIFE STAR is a little live a dream, the dream of overcoming the trials of the night to end up on top of a hill by its acoustic. Dreaming of LIFE STAR is also dreaming of LIFE STAR Restaurant and Bar, located in the same room as the disco but offers little food for snacks. But in Abidjan, it's not just the LIFE STAR to make you float in the dream of beauty and pleasure. The Ritz, a nightclub located in zone 4, regarded as the private garden of the Elephants football players passing by Abidjan, also drains the world. This is an establishment where music "Coupé -Décalé" imposes its dictates. Next to the Ritz, other clubs such as MIX in Treichville, the BEST OF in Deux Plateau, the VIP and NEW ICE on the Boulevard des Martyrs in Abidjan give rhythm to the nights. It is these institutions that manage to keep their customers on their toes from midnight to 7 am in the morning. What a feat! And to think that the Ivorian capital has not yet recovered all its sensations creative dream. The nights coming months will be very electric. ■

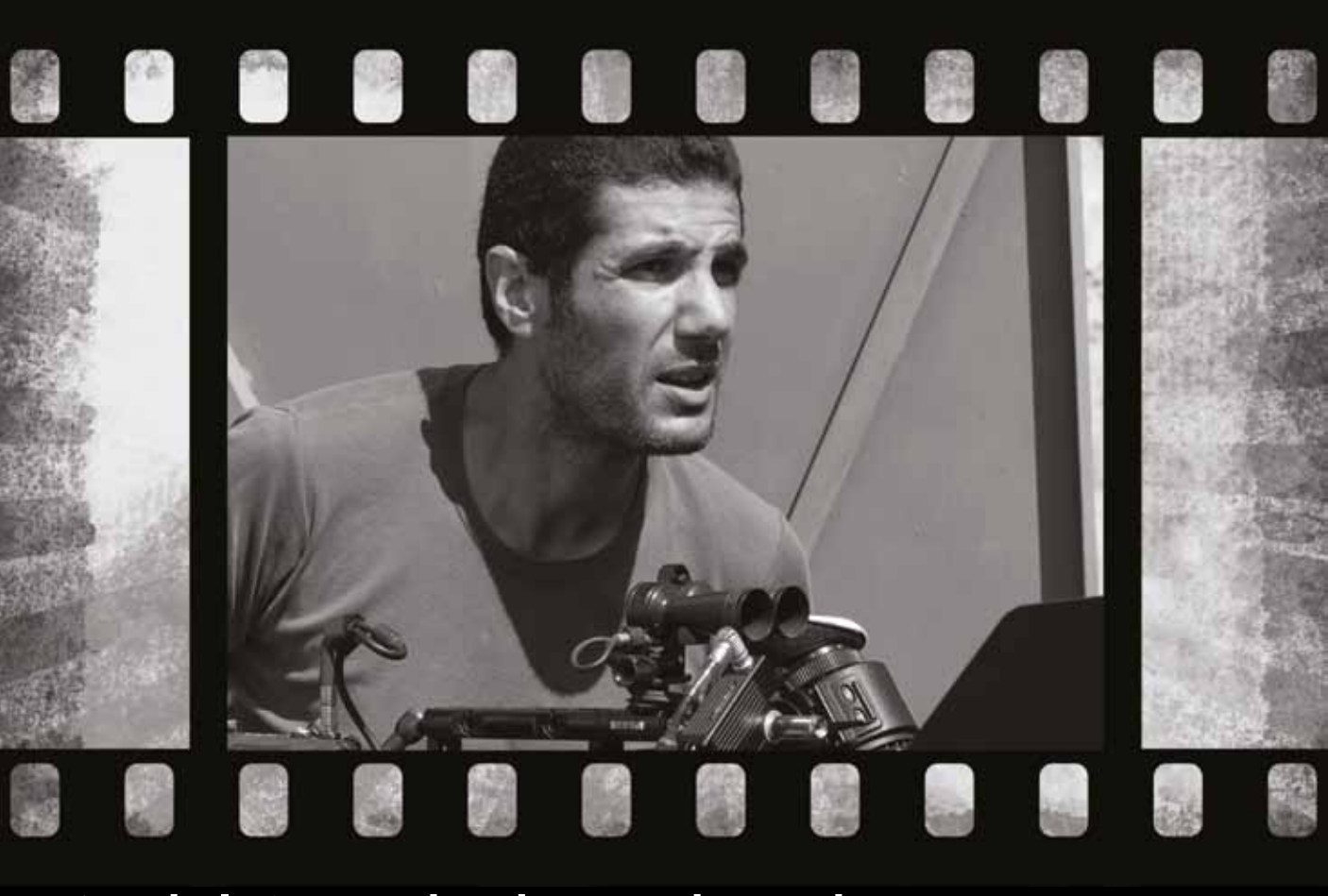
indien, et la BAIE D'ALONG, restaurant vietnamien lui aussi, viennent compléter la liste des lieux de distractions et gastronomiques qu'offre de la Rue des Jardins aux deux Plateaux Vallons. Des endroits à visiter à Abidjan à la nuit tombée. En dehors des plats habituels connus de la majorité des ivoiriens, tels les nems et les beignets aux crevettes, la cuisine vietnamienne est aussi prisée pour le HU TIEU KHO, une façon spéciale de faire la salade, la soupe Hot POT et les cuisses de grenouilles au curry. La cuisine indienne quant à elle au DEHLI DARBAR reste fidèle à la tradition : le piment rouge et poivre pour les plats très épicés, le gingembre pour les aliments moins relevés. La menthe, le laurier, le sésame, l'aneth, les graines d'oignon et la moutarde font toujours partie des ingrédients pour réussir un plat.

La "Perles des lagunes", a revêtu ses apparats de ville magique

Le Zouglou danse urbaine née dans les années 1990 dans l'ex célèbre résidence universitaire de Yopougon, une commune de la ville d'Abidjan et considérée comme la danse par excellente des étudiants a traversé le temps pour s'imposer comme la musique identitaire des ivoiriens. Zouglou, Rumba (musique congolaise) et N'domolo se partagent aujourd'hui les nuits chaudes des bars de la capitale ivoirienne.
A Cocody, le MODEL reçoit tous les vendredis un orchestre composé exclusivement de musiciens et chanteurs originaires des deux Congo pour une fête 100% Rumba et N'domolo. Et la cible, loin de toute attente est ivoirienne.
Le PAM'S un autre bar de référence offre en plus des deux genres qui sont le Zouglou et le N'domolo, des soirées de variétés toujours en live avec un orchestre de jeunes filles exclusivement, appelé BELLA MUNDO. Ces filles sorties pour la plupart de l'INSAAC(Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle) montent sur scène tous les jeudis. La commune de Cocody est désormais le lit de bars qui rivalisent d'imagination pour attirer la clientèle. Le FASHION, le BLUETOOTH, Le KIRIKOU aguichent les clients avec des concepts venus d'ailleurs pour rompre quelques fois avec la monotonie. Soirées ladies, soirées retro etc, laissez-vous aller.
A Yopougon, la commune la plus enivrante de la ville d'Abidjan, les bars de la fameuse « rue princesse » ont rouvert. Le RECTO VERSO, le CAFE CACAO, et Le MUST entretiennent la clientèle avant la réouverture des maquis qui faisaient la fierté de la plus célèbre des rues ivoiriennes, "La Rue Princesse". Aujourd'hui à Yopougon, le maquis l'Internat est appelé le temple du Zouglou. Prestation d'artistes confirmés en live tous les dimanches. Magic System, Espoir 2000 et plusieurs artistes Zouglou y sont passés il y a quelques mois.
A Marcory, autre commune située dans le Sud d'Abidjan, les maquis le LYCEE et MARCORY GASOIL ne désemplissent pas à la nuit tombée. Le plat servi est toujours à coloration Zouglou au LYCEE. MARCORY GASOIL, un maquis de luxe, est le lieu de retrouvailles des tous les artistes du phénomène Coupé-Décalé.
C'est aussi dans la commune de Marcory que l'on retrouve le plus de restaurants de spécialités françaises dans la Perle des lagunes. Zone 4 et Biettry, deux quartiers à forte concentration d'expatriés européens abritent la majorité des restaurants européens tel que le BAR BLANC, etc.
De Marcory à Treichville, quelques centaines de mètres et bonjour le maquis le plus exotique pour tous ceux qui arrivent la 1 ère fois à Abidjan : Le PAR TERRE D'ABIDJAN. Ce nom en opposition au célèbre restaurant LE TOIT D'ABIDJAN situé au dernier niveau de la tour de l'Hôtel ivoire, célèbre palace abidjanais aujourd'hui en réfection. Le PAR TERRE D'ABIDJAN est lui, situé au quartier Appolo, à l'avenue 14. Les « dames » qui s'affairent autour du feu pour vous préparer un mets, vous proposeront un cocktail de fruits de mer (crabes, crabes poilus), dans une soupe très épicée. L'accompagnement sera toujours de l'attiéké (semoule de manioc) blanc ou de l'attiéké à l'huile rouge. Le « Kedjenou » d'escargots, de poulet et la soupe de poisson se consomment aussi en cet endroit exotique. Au PAR TERRE d'Abidjan c'est la nourriture ivoirienne dans une atmosphère ivoirienne.
Comment fouler la terre Abidjanaise et oublier les discothèques frénétiques de la capitale ivoirienne ! Le porte étendard de toutes les discothèques, le LIFE STAR est situé au plateau, le long du boulevard lagunaire. C'est lieu de rencontres des noceurs qui veulent se sentir en sécurité et dans un environnement à niveau. LE LIFE STAR est un joyau en matière de

Zouglou, coupé-décalé » Rumba et N'domolo.. se partagent aujourd'hui les nuits chaudes des bars de la capitale ivoirienne

décoration intérieure, mais c'est aussi une discothèque sélecte où tous les clients ne sont pas les bienvenus en fonction de la tenue vestimentaire. Rentrer au LIFE STAR c'est un peu vivre un rêve, le rêve d'avoir surmonté les épreuves de la nuit pour se retrouver au sommet d'une colline fut-elle acoustique. Rêver du LIFE STAR, c'est aussi rêver du restaurant-bar LIFE STAR, situé dans le même local que la discothèque mais qui offre de petits mets pour les encas. Mais à Abidjan il n'y a pas que le LIFE STAR pour vous faire planer dans le rêve du beau et de l'agréable. Le RITZ, une discothèque située en zone 4, considérée comme le jardin particulier des Eléphants footballeurs de passage à Abidjan, draine aussi du monde. C'est un établissement où la musique « coupé-décalé » impose son diktat. A côté du RITZ, d'autres discothèques comme le MIX à Treichville, le BEST OF aux deux plateaux, le VIP et le NEW ICE sur le boulevard des MARTYRS rythment les nuits Abidjanaises. Ce sont ces établissements qui réussissent à tenir en haleine leurs clients de minuit à 7h du matin. Quelle prouesse ! Et dire que la capitale ivoirienne n'a pas encore retrouvé toutes ses sensations de créatrice de rêve. Les nuits des mois à venir seront très électriques. ■



Nabil Ayouch: the path to the root

By /Par Guadalupe Arensburg Caellas
opinion@ebizafricareview.com



While the majority of African filmmakers are turning to Western schools to train and fight their way in their professional activities, the case of Nabil Ayouch is a paradigm for having taken the path in reverse. Born in France in 1969 of Moroccan Muslim father and a Jewish mother of Tunisian origin, in 1999 he decided to leave his hometown to settle in Morocco.

Ayouch studied business and marketing at l'Ecole Supérieure du Commerce Extérieure and later discovered and turned towards his true passion, filmmaking, what allows him to initiate a reconciliation with his second Moroccan culture.

After working as interns in various film shoots and commercials, he began to carry out his first short film, The Blue Rocks Desert in 1992. Here he is already showing a constant in his later work: a world that is facing the real and the concrete to the magical and dreamlike. With his next two short films, Radio Connection in 1993 and The Silence of the Seller the following year, he won numerous awards at international festivals.

In 1997 he directed his first feature film Mektoub, which became a box office record in Morocco with more than 350,000 spectators. The film was selected to participate in a thirty international festivals, including Berlin and Rotterdam, and has represented Morocco in the selection of the Oscars in Hollywood in 1998. He was Winner of Best Film and Best Arab Film Festival and the Cairo International Special Jury Prize at the Festival in Oslo.

After studying business and marketing Ayouch discovers and move towards his true passion, filmmaking

In 1999, Nabil Ayouch left France to settle in Morocco, creating his own production company, Ali'n Prod.

"I've always suffered from a lack of rootedness, of belonging. I was neither French nor Moroccan since I did not know the Arab world and I went back only during the holidays. I was not an immigrant since my mother was French. Since I have settled in Morocco, I feel even more urgent need to make films. I found an adoptive family and I wanted to help it grow as it helps me evolve. "

A year later he directed the film which establishes him as one of the promising young Moroccan, Ali Zaoua, Prince of the Street that addresses the issue of street children while beautifully combining comedy with drama, action with the suspense and the image with the word. Ayouch will present the rich bourgeoisie Mektoub to go down with Ali Zaoua at the bottom of the social hierarchy, the world of the excluded and marginalized, and among them, those who suffer injustice and heartbreaking side, street children.

However, the strength and authenticity of the film in the tone gravitates away from victimization, misery and melodrama. . Examined the form and tone of the story, children are presented with a strong humanity and dignity. Ayouch awakes through them universal feelings such as love, joy, brotherhood or humor, bringing the viewer into an unknown world that he humanizes to say that all lives have value and that all are entitled to happiness. And it does so through a dreamlike poetry and overwhelming, which he said is in the own life of these children.

After making a TV movie in 2002 for the television channel ARTE, A Minute of Less Sun, Ayouch creates Film Industry, a training space to enable young people to carry out their projects related to the image:

"Training is not required, it is essential. Two things are essential: training and cinemas. When arriving in Morocco in 1999, I created my production company; it was not just to make films because the film for me is not an individual art. It is even less in the South.

With Radio connection and the Silence of the Seller, he won numerous awards at international festivals



1



2

1 - Laura Ramsey
2 - Carmen Lebbos



Carmen Lebbos & Laura Ramsey

Creating is an individual art but the cinema is a collective art. Building, help build a house, which is the home of film in Morocco, it is something that interests me something for which I wanted to live here"

In 2008, Nabil Ayouch presents his work Whatever Lola Wants. Co-produced by France and Canada and shot in New York with international actors, this film blend Ayouch American culture and Egyptian through the character of Lola, an American who decided to become a belly dancer. He speaks in this film of globalization, the border crossing, meeting, understanding and reconciliation to break through the innocence and determination of its main character clichés and stereotypes and others. And it does so using a language that needs no knowledge.

The conflict between East and West and possible building bridges between both are also present in the documentary premiered: My Land, in 2011 which gives voice to Palestinian refugees who were forced to flee their homes in 1948 and living in refugee camps in Lebanon for 60 years. He also interviews the Israeli youth, depicting the reality of two peoples fighting for the same land.

Note the important role that Ayouch has developed not only as director but also as a producer and promoter of major initiatives in the educational setting. Concerned about the culture, industry and commerce of his country, he displayed great energy and dynamism in the Moroccan film industry by providing also the experience in France. Between 2001 and 2003 he launched the Prize Mohamed Reggab which recognizes the best scripts and helps produce eight short films in 35 mm of young talent. In 2005 he launched Film Industry, Made in Morocco, for training and production of audiovisual projects, the project Meda Films Development is a structure that assists producers and writers from 10 countries of the Southern Mediterranean by helping them develop their projects. In 2008 he participated in the creation of the Moroccan Association against piracy which he currently chairs.

The cinema of Nabil Ayouch revolves, as well as his life, around two cultures that converge in diversity, the range of looks and the opening through the design of the human being and his identity. A film in which the stories come and go, but the themes vary little: Transgression, isolation, the meeting, the quest for identity, dreams, innocence and destiny. A cinema that "as a tool of social protest, political identity and helped me understand that my uprooting was also a tremendous force". ■



Nabil Ayouch: le chemin à la racine

Si la majorité des cinéastes africains se tournent vers les écoles occidentales pour se former et se frayer un chemin dans leurs activités professionnelles, le cas de Nabil Ayouch est un paradigme pour avoir emprunté le chemin à l'inverse. Né en France en 1969 de père Marocain musulman et d'une mère juive d'origine Tunisienne, en 1999, il décide de quitter sa ville natale pour s'installer au Maroc.

Ayouch fait des études de commerce et de marketing à L'École Supérieure du Commerce Extérieur et plus tard découvre et s'oriente vers sa vraie passion, la réalisation, ce qui lui permet d'initier une réconciliation avec sa deuxième culture Marocaine.
Après avoir travaillé comme stagiaires dans plusieurs tournages de films et de publicités, il se lance à la réalisation de son premier court métrage, Les Pierres Bleues du Désert en 1992. Là il y montre déjà une constante dans son œuvre ultérieure: un univers qui est orienté dans le réel et le concret au magique et à l'onirique. Avec ses deux prochains courts métrages, Connexion hertziennes en 1993 et Le Silence du Vendeur l'année suivante, il conquiert de nombreux prix dans des festivals internationaux. En 1997 il réalise Mektoub son premier long -métrage, qui est devenu un record au box-office au Maroc avec plus de 350.000 spectateurs. Le film a été sélectionné pour participer à une trentaine de festivals internationaux, y compris Berlin et Rotterdam, et a représenté le Maroc dans la sélection des Oscars à Hollywood en 1998. Il a été Lauréat du Prix du Meilleur Film et le Prix du meilleur film arabe au Festival international du Caire et le Prix Spécial du Jury au Festival d'Oslo.
En 1999, Nabil Ayouch quitte la France pour s'installer au Maroc, en créant sa société de production, Ali'n Prod.

Après des études de commerce et de marketing Ayouch découvre et s'oriente vers sa vraie passion, la réalisation de films

"J'ai toujours souffert d'un manque d'enracinement, d'appartenance. Je n'étais ni Français, ni Marocain puisque je ne connaissais pas le monde Arabe et j'y retournais seulement que pendant les vacances. Je n'étais pas non plus un immigré puisque ma mère était Française. Depuis que je suis installé au Maroc, je ressens encore plus l'urgence et la nécessité de faire des films. J'ai trouvé une famille adoptive et j'ai voulu l'aider à grandir comme elle m'aide à évoluer. "
Un an plus tard il réalise le film qui le consacre comme l'une des jeunes promesses Marocaines, Ali Zaoua, Prince de la Rue qui aborde la question des enfants de la rue tout en combinant admirablement la comédie avec le drame, l'action avec

le suspense et l'image avec la parole. Ayouch va présenter la riche bourgeoisie Mektoub pour descendre avec Ali Zaoua au plus bas de la hiérarchie sociale, le monde des exclus et marginalisés, et parmi eux, ceux qui souffrent de l'injustice et le côté crève-coeur, enfants des rues. Toutefois, la force et l'authenticité du film dans le ton gravite loin de la victimisation, la misère et du mélodrame. . Penchée sur la forme et le ton de l'histoire, les enfants sont présentés avec une forte humanité et dignité. Ayouch réveille à travers eux des sentiments universels comme l'amour, la joie, la fraternité ou l'humour, amenant le spectateur dans un monde inconnu qu'il humanise pour affirmer que toutes les vies ont une valeur et que tous ont droit au bonheur. Et il le fait à travers une poésie onirique et écrasante, qui selon lui, se trouve dans la propre vie de ces enfants.

Après avoir réalisé en 2002 un téléfilm pour la chaîne de télévision ARTE, Une minute de Soleil en Moins, Ayouch crée Film Industry, un espace de formation pour permettre aux jeunes de réaliser leurs projets liés à l'image :

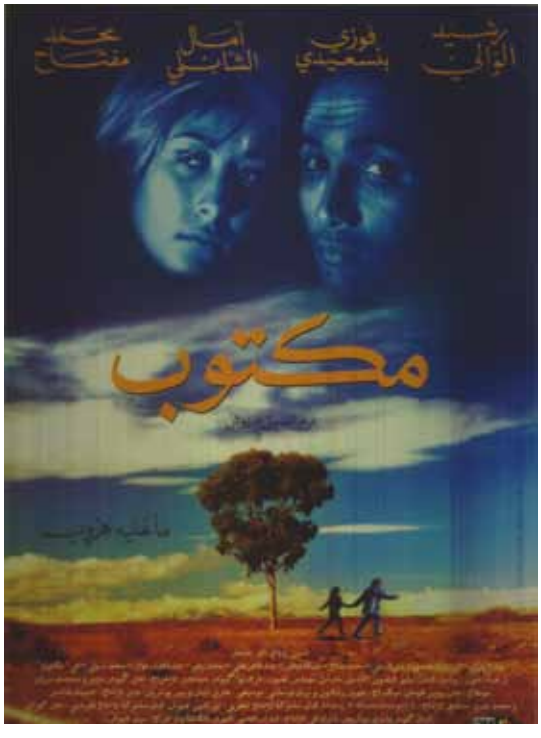
Avec Connexion hertziennes et le Silence du Vendeur, il conquiert de nombreux prix dans des festivals internationaux

« La formation n'est pas nécessaire, elle est indispensable. Deux choses sont essentielles: la formation et les salles de cinéma. Lorsqu' en arrivant au Maroc en 1999, j'ai créé ma société de production, Ce n'était pas seulement pour faire des films parce que le film pour moi n'est pas un art individuel. Il l'est encore moins dans les pays du Sud. La création est un art individuel mais le cinéma est un art collectif. Bâtir, participer à la construction d'une maison, qui est la maison du cinéma au Maroc, c'est quelque chose qui m'intéresse quelque chose pour laquelle j'ai eu envie de m'installer ici ".

Nabil Ayouch présente en 2008 son travail Whatever Lola Wants. Co-produit par la France et le Canada et tourné à New York avec des acteurs internationaux, Ayouch mélange dans ce film la culture Américain et Egyptienne à travers le personnage de Lola, une Américaine qui décide de devenir danseuse du ventre. Il parle dans ce film de la mondialisation, du passage transfrontalier, la rencontre, la compréhension et la réconciliation pour rompre à travers l'innocence et la détermination de son personnage principal les clichés et les stéréotypes sur les et les autres. Et il le fait en utilisant un langage qui n'a besoin d'aucune connaissance.

Le conflit entre l'Orient et l'Occident et les ponts possibles entre les deux sont également présents dans le documentaire présenté en grande première : My Land (Ma Terre, 2011), qui donne la parole aux réfugiés Palestiniens qui ont été forcés à fuir leurs maisons en 1948 et vivant dans des camps de réfugiés au Liban depuis 60 ans. Également l'interview de la jeunesse Israélienne, dépeignant la réalité de deux peuples qui luttent pour la même terre. Il faut noter le rôle important qu'Ayouch a développé non seulement en tant que réalisateur, mais aussi en tant que producteur et promoteur de grandes initiatives dans le cadre éducatif. Préoccupé par la culture, l'industrie et le commerce de son pays, il a déployé une grande énergie et dynamisme dans l'industrie cinématographique Marocaine en apportant également l'expérience acquise en France. Entre 2001 et 2003 il lance le prix Mohamed Reggab qui récompense les meilleurs scripts et les aide à produire huit premiers courts métrages en 35 mm de jeunes talents. En 2005 il lance Film Industry, Made in Morocco, pour la formation et la production de projets audiovisuels, le projet Meda Films Développement qui est une structure qui accompagne les producteurs et scénaristes de 10 pays du sud de la Méditerranée en les aidant à développer leurs projets. En 2008 il participe à la création de l'Association Marocaine de lutte contre la piraterie qu'il préside actuellement.

Le cinéma de Nabil Ayouch gravite, de même que sa vie, entre deux cultures qui convergent dans la diversité, la gamme de regards et de l'ouverture à travers la conception de l'être humain et son identité. Un cinéma dans lequel les histoires se succèdent, mais les thèmes varient peu: Transgression, l'isolement, la rencontre, la quête d'identité, les rêves, l'innocence, le destin. Un cinéma qui «comme un outil de protestation sociale, politique et identitaire m'a permis de comprendre que mon déracinement était aussi une force énorme» ■



Maktub

AFRICAN ACTORS & ACTRESS WHO MADE IT ABROAD

By / Par Thomas Wash
opinion@ebizafricareview.com

Gabourey Sibide was born in New York City her father was Senegalese and her mother was an American. Sidibe is the epitome of going from rags to riches after she was casted in the Lee Daniel´s film "Precious." Her impressive performance in the movie led her to receiving an Academy Award nomination for Leading Actress. Her performance in Precious also landed her role in the Showtime drama "The Big C."

Sharlto Copley was born in Pretoria, South Africa and has emerged from behind the scenes as a lead actor in Hollywood. Known mostly for his work behind the scenes has emerged as a prominent actor in Hollywood adding to his already long resume. Copley started his career producing and directing short films and Commercials. It was not until Copley starred in the Oscar nominated Sci-fi drama District 9, when people began to look at him as a serious actor.

Charlize Theron- born in Benoni, South Africa, Charlize has received endless praise for her remarkable performance in the movie "Monster." Film Critic Robert Ebert called her performance "one of the greatest performances in the history of cinema. "Monster" not only won her the Oscar for best leading actress but also cemented her status as one of the premier actors in Hollywood. She would later go on to star in blockbusters such as the North Country, Italian Job, and Hancock as well as a few cameo appearances on the cult television show "Arrested Development."

Djimon Hounsou is a model turned actor who was born in Cotonou, Benin. He first gained notoriety in the Steven Spielberg's "Amistad." When Djimon was 12 years old his parents sent him to live with his older brother in Lyon, France. His parents wanted him to study to become a doctor. As he got older he dropped out of school and moved to Paris living as a vagabond for two years. He was later discovered by fashion designer Thierry Mugler. After getting his big break in Modeling, Djimon moved to L.A. to start his acting career, despite not knowing a word of English. He first began his career in music videos for Paula Abdul, Madonna, and Janet Jackson. He would later take small roles in independent films including the slave revolt film "Ill Gotten Gains" which would later became central storyline of "Amistad".





Idris Elba was born in East London his father was Sierra Leonean and his mother was Ghanaian. Elba has had a well documented career in movies, television and theatre. He has starred in blockbuster such as 28 Days Later, Thor, RocknRolla, etc. He made several notable television cameo appearances on The Office and The Big C, as well as leading actor in the mini-series Luther. He is most famous for his character in the gritty crime drama the Wire in which he played a king pin cocaine trafficker.

Arnold Vosloo was born in Pretoria, South Africa. He is most notable work is his role as Imhotep in "The Mummy" and "The Mummy Returns". His parents both being actors, Vosloo grew up with a passion for acting. After finishing High School and Military Service, Vosloo enrolled himself into drama classes at Performing Arts Council of the Transvaal. From there he began his career acting in theatre, in which he would win several Dalro Awards. He would later take his acting talent to the big screen starring in several South African films and eventually being casted to be in "The Mummy."

Adewale Akinnuoye-Agbaje- was born in London and has two Nigerian parents. He is most recognized for his role in the HBO drama Oz and the ABC Drama Lost . While in school he modeled to pay for School and after earning his Law degree decided to move to Los Angeles to start an acting career. He would later star in movies such as the "Ace Ventura Pet Detective", "Congo" and "Get Rich or Die Trying."

Omar Sharif is an Oscar and Golden Globe nominated actor from Alexandria, Egypt. Sharif started his career in 1953 acting in Egyptian movies such as Siraa Fil-Wadi, in which he played alongside his soon to be wife, Faten Hamama. It was not until 1962 that Sharif received big break in Hollywood in the film Lawrence of Arabia. Even though, he is usually casted as the lead actor in Egypt in Lawrence of Arabia he played the Ally to the protagonist. His performance was remarkable and he later one two Golden Globe Awards, for Best Supporting Actor and Most Promising Newcomer.

Chiwetel Ejiofor is a renown english actor whose works have been recognized by BAFTA, The Golden Globes, as well as the Screen Actors Guild. Ejiofor was born in London, and has two Nigerian parents. He received his first big break in the movie "Amistad", alongside Djimon Hounsou, in which he played interpreter James Covey. Ejiofor would later win a couple of British Independent Film awards for his role in "Dirty Pretty Things" and "Kinky Boots."

Thandie Newton. An English actress who starred in blockbusters such as "Mission Impossible II", "Run, Fat boy, Run", "W.", and "Crash." Even though, Newton was born in London, she spent most of her adolescence in Zambia. Her mother is Zimbabwean and her father is English. When she was 5 years old, civil unrest broke out in Zambia and her family decided to move to London. While in London, she studied dance at the Tring Park School of Performing Arts. One Summer, she suffered a back injury that kept her from dancing for three months. Newton, not dissuaded by her injury, decided to audition for a part in the Australian movie "Flirting" and got the part of Thandiwe Adjewa.

Isaach de Bankolé Born August 12, 1957 in Abidjan (Côte D'Ivoire), Isaach de Bankole his first American film shot in 1991. Before that he had made popular in France thanks to mainstream comedies. The actor arrived in Paris in 1975 to study mathematics. But soon, the student catches the virus enters the theater and Simon Price. After several small roles, he rose to prominence in 1980 thanks to his role as Lemmy in Black Mic-Mac. His performance in the film earned him a César for Most Promising Actor.

In 1988, filmmaker Claire Denis assigned a role in Chocolat, which marks the beginning of a long collaboration. With it, Isaach de Bankolé meets the famous American director Jim Jarmusch. So in 1991 he began his career with American Night on Earth. The two artists work together again, especially in Ghost Dog.Like its French routes, the actor goes on major productions and film more intimate. When he is not running with the Danish director Lars Von Trier (Manderlay, 2005) is in front of the camera that Martin Campbell Ivorian his talents as an actor (Casino Royale, 2006). Recently, the actor has found his favorite directors in The Limits of Control Jim Jarmusch and White Material, directed by Claire Denis.

David Oleyowo Born in Oxford (England) in 1976, David Oyelowo is originally from Nigeria. This is the theater that the British made weapons. The actor even becomes the first black to interpret the title role in Henry VI, a play by William Shakespeare.

In 2006 he appeared in The Last King of Scotland alongside Forest Whitaker, who plays the mad Ugandan dictator Idi Amin, who died in 2003.

What's on the blockbuster Planet of the Apes: The Origins, which was full all summer, Oleyowo has other projects in Hollywood. In January 2012, it should create the event in Red Tails, the last production of the American George Lucas (director of Star Wars) on the tracks of the Tuskegee Airmen, a unit of fighter pilots African-Americans has shown during the Second World War.

Gad ElMaleh is originally from Casablanca, Morocco and born in April 1974. He is considered as one of the French favorite humoristic actors. He spent his childhood in that city and part of his teenage. After studying political Sciences in Montreal, Quebec, he arrives to France in 1992. There, Gad takes drama courses for two years and half. A full-length film called " Salut Cousin" was his first contact with cinema. Later, he appeared in " Train of life" and « L'homme est une femme comme les autres". The actor starred in several one man shows with success stories interacting a improvising with the public. He joined this time Hollywood playing in the "Adventures of Tintin" of Steven Spielberg and produced by Peter Jackson. ■



DES ACTRICES ET ACTEURS AFRICAINS QUI ONT REUSSI A L'ETRANGER

Gabourey Sidibe est née à New York d'un père sénégalais et d'une mère Américaine. Sidibe est l'exemple parfait d'une personne qui est passée de la misère à la richesse après s'être retrouvée dans le film de Daniel Lee «Precious». Sa performance impressionnante dans ce film la amenée à recevoir une nomination aux Academy Award dans la catégorie Meilleure actrice. Sa performance dans Precious lui a aussi permis de décrocher un rôle dans la série sur Showtime «The big C».

Sharlto Copley est né à Pretoria, en Afrique du Sud et est sorti des coulisses pour devenir un acteur de premier rang à Hollywood. Connu principalement pour son travail e, il en sort pour devenir un acteur prometteur, et allongeant son CV déjà bien long. Copley commence sa carrière dans la production et la réalisation de courts métrages ainsi que dans la publicité. Il a fallu attendre que Copley soit nominé aux Oscars dans la catégorie science fiction pour que le public commence à le voir comme un acteur sérieux.

Charlize Theron est née à Benoni, en Afrique du Sud. Charlize a été acclamée pour sa performance remarquable dans le film «Monster». Le critique de cinéma Robert Ebert dit de sa performance qu'elle est «l'une des meilleures de l'histoire du cinéma. «Monster» lui a non seulement fait remporté l'Oscar de la meilleure actrice, mais a aussi conforté son statut d'actrice far à Hollywood. Elle s'est retrouvée ensuite en tête d'affiche de superproductions telles que L'Affaire Josey Aimes, de Braquage à l'italienne, Hancock et quelques apparitions dans la série télévisée culte «Les nouveaux pauvres».

Djimon Hounsou est un mannequin devenu acteur né à Cotonou, au Bénin. Il acquiert sa notoriété dans le film de Steven Spielberg «Amistad». Lorsque Djimon a 12 ans ses parents l'envoient vivre avec son frère aîné à Lyon, en France. Ils voulaient qu'il y étudie pour devenir médecin. En grandissant, il décide d'abandonner l'école et de déménager pour vivre à Paris comme un vagabond pendant deux ans. Il est découvert plus tard par le couturier Thierry Mugler. Après sa courte vie dans le mannequinat, Djimon déménage à Los Angeles pour commencer une carrière d'acteur, en dépit de ne pas parler un mot d'anglais. Il a d'abord commencé sa carrière en tournant dans des clips pour Paula Abdul, Madonna, et Janet Jackson. Il aura plus tard des petits rôles dans des films indépendants dont le film sur la révolte des esclaves «Ill Gotten Gains» qui devindra plus tard le fil conducteur du scénario de «Amistad».

Idris Elba est né à Londres, son père était de la République de Sierra Leone, et sa mère était Ghanéenne. Elba a fait carrière dans les films, la télévision et le théâtre. Il a joué dans plusieurs blockbusters tels que « 28 jours plus tard », Thor, RocknRolla, etc... Il a fait plusieurs apparitions notables à télévision dans The office et The Big C, ainsi que le premier rôle de la mini série Luther. Il est surtout célèbre pour son personnage dans la série criminelle « sur écoute » dans laquelle il joue un roi des trafiquants de cocaïne.

Arnold Vosloo est né à Pretoria, en Afrique du Sud. Son apparition la plus notable est son rôle de Imhotep dans «La momie» et «Le retour de la momie». Ses parents étant tous deux acteurs, Vosloo a grandi avec la passion pour la comédie. Après avoir terminé l'école secondaire et son service militaire, Vosloo s'est inscrits dans des cours d'art dramatique à Performing Arts Council of the Transvaal. A partir de là, il a commencé sa carrière d'acteur au théâtre, dans laquelle il gagnera plusieurs prix DALRO. Il portera plus tard son talent d'acteur au grand écran en étant la vedette dans plusieurs films sud-africains et d'être finalement choisi pour tourner dans «La Momie».

Adewale Akinnuoye-Agbaje, est né à Londres et de parents Nigérians. Il est surtout connu pour son rôle dans la série sur HBO Oz, et la série sur ABC Lost. Pendant ses études, il fait du mannequinat pour payer ses cours. Après avoir obtenu son diplôme en droit, il décide de déménager à Los Angeles pour commencer une carrière d'acteur. Il se retrouva plus tard à l'affiche de plusieurs films tels que le «Ace Ventura, détective pour chiens et chats «, «Congo» et «Réussir ou mourrir».

Omar Sharif est un acteur qui a été nommé aux Golden Globe, aux Oscars et aux Golden d'Alexandrie, en Egypte. Sharif a commence sa carrière en 1953 dans des films égyptiens tels que Siraa Fil-Wadi, dans lequel il joue aux côtés de sa futur épouse, Faten Hamama. Il a fallu attendre 1962 pour que Sharif face son entrée à Hollywood avec le film Lawrence d'Arabie. Même s'il est habituellement la tête d'affiche en Egypte dans Lawrence d'Arabie il y campe un second rôle. Sa performance remarquable lui rapporte deux Golden Globe, le premier comme meilleur acteur et le second comme acteur le plus prometteur.

Chiwetel Ejiofor est un acteur Anglais de renommée qui a été récompensé par un BAFTA, un Golden Globe, ainsi qu'un Screen Actors Guild. Ejiofor est né à Londres, et a deux parents Nigérians. Il obtient son premier grand rôle avec le film «Amistad», aux côtés de Djimon Hounsou, dans lequel il joue l'interprète James Covey. Ejiofor gagnera plus tard deux British Independent Film Awards pour son rôle dans «Dirty Pretty Things loin de chez eux» et «Kinky Boots».

Thandie Newton est une actrice Anglaise qui a jouée dans des superproductions telles que «Mission Impossible II», «Cours toujours Denis», «W.», et «Crash». Bien que Newton soit née à Londres, elle passe la plupart de son adolescence en Zambie. Sa mère est du Zimbabwe et son père est Anglais. A l'âge de 5 ans, la population commença à devenir instable en Zambie et sa famille décide donc de déménager à Londres. Une fois sur place, elle a étudie la danse à l'école Parc Tring of Performing Arts. Un été, elle subi une blessure au dos qui l'empêchera de danser pendant trois mois. Newton, ne prenant pas en compte ses blessures, décide de se présenter à un casting pour un rôle dans le film australien «Flirting» et obtient le rôle de Thandiwe Adjewa.

Isaach de Bankolé est né le 12 août 1957 à Abidjan (Côte d'Ivoire), il obtient son rôle dans un film américain en 1991. Avant cela, il est devenu populaire en France grâce à des comédies grand public. L'acteur est arrivé à Paris en 1975 pour étudier les mathématiques. Mais très vite, l'étudiant attrape le virus du théâtre. Après plusieurs petits rôles, il accède à la notoriété en 1980 grâce à son interprétation de Lemmy dans Black Mic-Mac. Sa performance dans le film lui a même valu le César du Meilleur Espoir Masculin. En 1988, la cinéaste Claire Denis lui donne un rôle dans son film Chocolat, qui marque le début d'une longue collaboration. Grâce à elle, Isaach de Bankolé rencontre le célèbre réalisateur américain Ji¬m Jarmusch. Ainsi, en 1991, il commence sa nouvelle carrière internationale avec Night on earth. Les deux artistes travaillent ensemble, surtout pour Ghost Dog. Avec sa façon française de faire du cinéma, l'acteur va sur de grandes productions mais fait toujours des films plus intimistes. Quand il ne tourne pas avec le réalisateur danois Lars Von Trier (Manderlay, 2005),il est en face de la caméra de Martin Campbell qui film son talents d'acteur (Casino Royale, 2006). Récemment, l'acteur a trouvé ses réalisateurs préférés : dans The Limits of Control de Jim Jarmusch et White Material, réalisé par Claire Denis.

David Oleyowo est né à Oxford (Angleterre) en 1976, il est originaire du Nigeria. C'est dans le théâtre qu'il a fait ses armes. L'acteur devient même le premier noir à interpréter le rôle-titre dans Henry VI, une pièce de William Shakespeare.

En 2006, il est apparu dans Le Dernier roi d'Ecosse aux côtés de Forest Whitaker, qui joue le fou dictateur ougandais Idi Amin Dada, décédé en 2003.

Quoi dire de la superproduction La planète des singes qui a eu un grand succès tout l'été. Oleyowo a d'autres projets à Hollywood, en Janvier 2012, il devrait créer l'événement avec Red Tails, la dernière production de l'Américain George Lucas (réalisateur de Star Wars) sur la piste des aviateurs de Tuskegee, une unité de pilotes de chasse Afro-américains pendant la Seconde Guerre mondiale .

Gad Elmaleh est originaire de Casablanca, au Maroc où il est né en avril 1974. Il est considéré comme l'un des acteurs et humoristes français préféré. Il a passe son enfance à Casablanca et une partie de son adolescence. Après des études de sciences politiques à Montréal, au Québec, il arrive en France en 1992. Là, Gad prend des cours de théâtre pendant deux ans et demi. Un long-métrage appelé «Salut cousin» lui donne son premier contact avec le cinéma. Plus tard, il apparaît dans «Train de vie» et «L'homme est une femme pas comme les autres». L'acteur a fait plusieurs one man shows à succès connus pour son improvisation et sa forte interaction avec le public. Il a rejoint cette année Hollywood pour jouer dans «Les Aventures de Tintin» de Steven Spielberg et produit par Peter Jackson. ■



“WE ARE BUILDING THE FUTURE WHILE STAYING ON THE RIGHT TRACK”



COSTAIN
WEST AFRICA PLC

www.costainwa.com

174 Funso Williams Avenue (formerly Western Avenue)
Ebute-Metta, P.O. Box 88, Lagos State
+234 1 774 8540 / +234 1 454 8811 -
info@costainwa.com

Advertorial

INVESTOUR Africa brings together over 100 projects at FITUR 2012 in order to open up new business opportunities throughout the continent

At its third edition, this forum, which is due to take place on 19th January, will present Spanish businessmen with an entire range of investment opportunities

Madrid, 30th November 2011. Among the activities that are due to take place at FITUR 2012 between 18th and 22nd January, we might mention the staging of the third edition of INVESTOUR Africa, a forum organised in conjunction with the World Tourism Organisation (UNWTO) and Casa Africa in order to provide a boost for the tourist industry on the African continent. In this respect, this event will invite various representatives of the tourist industry in Africa to present their projects and ideas to Spanish businessmen who are interested in entering the African market. Thus, INVESTOUR Africa, which is due to take place on Thursday 19th January within the framework of FITUR, will present a series of different specialised conferences in order to introduce potential investors to some of the characteristics of the African market. On the same day, the forum will host the staging of a series of B2B (Business to Business) Meetings in which the heads of different tourist projects on the African continent are able to present their ideas to investors, with a view to creating synergies that might lead to beneficial agreements. At this edition, over 100 projects from all over Africa will be presented, with a starring role being played by the members of the East African Community (EAC), made up of Kenya, Uganda, Tanzania, the Republic of Rwanda and the Republic of Burundi, together with the members of the Economic and Monetary Community of Central Africa (CEMAC), which includes Cameroon, the Congo, Gabon, the Central African Republic, Equatorial Guinea and Chad.

Investment for development

The projects that are presented will have a number of shared characteristics, given that they all seek to promote a model of sustained development within the African tourist industry. Nevertheless, potential investors will come across a wide selection of proposals that range from the creation of new leisure and travel infrastructures to the promotion of small initiatives that have a favourable impact on the local area. Among other initiatives, representatives from Cameroon are searching for partners in order to build a large-capacity hotel complex. Cameroon also seeks to promote its Green

Responsibility Programme in order to improve tourist access to the Rivière Noir and the Waterfalls of Nkam, whilst preserving the environment. Meanwhile, the Charming Hotels Association of the Island of Mauritius is searching for partners in order to carry out a joint venture with Spanish businessmen and with various tour operators and travel agencies. For its part, the Cultural Tourism Promotion Department of Rwanda is searching for partners in order to boost the visibility of its cultural tourism products in the Spanish market and attract travellers interested in Rwanda's traditions and natural heritage. Alongside these initiatives, the National Parks Agency of Gabon will attend INVESTOUR Africa in search of technology transfers and know how from the Spanish industry to increase the number of eco-friendly hotels and sustainable accommodation throughout the country.

In short, the third edition of INVESTOUR Africa will bring together an entire range of initiatives designed to open up new business opportunities within different tourism sectors.
Further information about INVESTOUR Africa:

http://www.ifema.es/web/ferias/fitur/investour/index_i.html

For further information:
Marina Tejerina Ortega. Head of Press Tel: 0034 91 722 58 24 - marina.tejerina@ifema.es
Helena Valera. International Press - Tel.: 0034 91 722 51 74 - evalera@ifema.es
Cristina Montañés - Editor - Tel: 0034 91 722 58 43 - cmontanes@ifema.es
www.fituronline.com

Communiqué spécial

INVESTOUR Afrique réunit à FITUR 2012 plus de 100 projets destinés à offrir de nouveaux créneaux porteurs sur ce continent.

Lors de sa troisième édition, ce forum, qui se déroulera le 19 janvier, présente aux entrepreneurs espagnols des niches propices à tout type d'investissements

Madrid, le 30 novembre 2011. Parmi les activités de FITUR 2012, qui se déroule du 18 au 22 janvier, le Salon organise la troisième édition INVESTOUR Afrique, le forum organisé conjointement par l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) et Casa África (la Maison de l'Afrique), afin de dynamiser le secteur touristique sur ce continent. Fort de cet objectif, le rendez-vous rassemble des représentants du secteur touristique africain, qui présenteront leurs propositions à des chefs d'entreprise espagnols désireux de se lancer sur ce marché.
Ainsi, INVESTOUR Africa organisera, le jeudi 19 janvier dans le cadre de FITUR, différentes conférences techniques afin d'expliquer aux entrepreneurs potentiels quelques-unes des ficelles du marché africain. Ce même jour, seront organisées les réunions B2B (business to business), lors desquelles les responsables d'initiatives touristiques de ce continent dévoileront leurs propositions aux investisseurs envisageant de créer des synergies capables de déboucher sur des contrats lucratifs. Lors de cette édition, seront réunis plus de 100 projets provenant de toute l'Afrique, en particulier ceux appartenant au bloc régional EAC - d'après les sigles anglais de East African Community (Communauté d'Afrique de l'Est) - qui regroupe le Kenya, l'Ouganda, la Tanzanie, la République du Rwanda et celle de Burundi ; conjointement à CEMAC (la Communauté Economique et Monétaire d'Afrique Centrale), qui englobe le Cameroun, le Congo, le Gabon, la République Centrafricaine, la Guinée équatoriale et le Tchad.

Investissements en faveur du développement

Les projets présentés disposent de caractéristiques communes, tous visant à promouvoir un modèle de développement durable du secteur touristique en Afrique. Cependant, les chefs d'entreprise trouveront dans ces propositions un large éventail de programmes, depuis ceux visant à implanter de nouvelles infrastructures de loisirs et de voyages, à ceux assurant la promotion de petites initiatives qui se répercuteront dans des domaines plus locaux. Entre autres, des représentants du Cameroun rechercheront des partenaires pour la construction d'un complexe hôtelier offrant une grande capacité d'accueil. Egalement dans ce pays, on envisage de promouvoir le programme Responsibility Green, pour adapter l'accès des touristes à la Rivière Noire et aux cascades de Nkam en préservant l'environnement. Pendant ce temps, l'Association des Hôtels de charme de l'Ile Maurice recherche des collaborateurs afin de constituer un joint venture avec des chefs d'entreprise espagnols ou des tours opérateurs et des agences de voyage. Pour leur part, Promotion du Tourisme Culturel du Rwanda recherche des partenaires permettant d'accroître la visibilité de son offre sur le marché espagnol et d'attirer des voyageurs s'intéressant à leurs traditions ou à leur patrimoine naturel. Aux côtés de ces initiatives, l'Agence Nationale des Parcs Nationaux du Gabon participe à INVESTOUR Afrique pour rechercher le transfert de technologie, le savoir-faire et le conseil de l'industrie espagnole en augmentant ainsi, l'offre en écotourisme, en créant des logements durables.

Voici un aperçu non exhaustif des plus de 100 projets qui seront présentés à l'occasion de la troisième édition d'INVESTOUR Afrique, des suggestions variées qui permettront aux chefs d'entreprise espagnols de se lancer sur de nouveaux créneaux porteurs au sein du marché touristique africain.

Renseignements supplémentaires sur Investour África :
http://www.ifema.es/web/ferias/fitur/investour/index.html

Renseignements complémentaires :
Marina Tejerina Ortega. Head of Press Tel: 0034 91 722 58 24 - marina.tejerina@ifema.es
Helena Valera. International Press - Tel.: 0034 91 722 51 74 - evalera@ifema.es
Cristina Montañés - Editor - Tel: 0034 91 722 58 43 - cmontanes@ifema.es

www.fituronline.com

WTC Barcelona

It's where everyone wants to meet



A great source of inspiration and a catalyst for trade between all types of communities, WTC Barcelona has much in common with the sea – hardly surprising given its unbeatable setting overlooking the Mediterranean. This one-of-a-kind congress and convention center fits your every need with adaptable facilities bathed in natural daylight and featuring the latest technology. Come and discover what all the fuss is about and you'll see why WTC Barcelona is where everyone wants to meet.

World Trade Center Barcelona

Muelle de Barcelona. Edificio Este, 1ª planta. 08039 Barcelona.
Next to the Ramblas and just 10 minutes from the airport.
Tel. (34) 93 508 81 25 congresos@wtcbarcelona.es - www.wtcbarcelona.com